

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET
POPULAIRE**

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITÉ MOHAMED KHIDER. BISKRA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

FILIÈRE DE FRANÇAIS



Thèse de Doctorat Es Sciences du langage

**LES FONDEMENTS EPISTEMOLOGIQUES DU
SYSTEMATISME SAUSSURIEN**

**LECTURE DANS LES EXEMPLES DU COURS DE LINGUISTIQUE
GENERALE**

Présentée et soutenue par :

Sous la direction du :

Boudiaf Mustapha

Professeur Dakhia Abdalouahab

Membres du jury :

Qualité	Nom Prénom	Grade	Etablissement
Président	ZERARI SIHAM	MCA	Université de Biskra
Rapporteur	Dakhia Abdalouahab	Pr	Université de Biskra
Examineur	Hamel Nawel	MCA	Université de Biskra
Examineur	Bendaoud Mohamed Lamine	MCA	ENS Boussada
Examineur	Ben kouider Lamine	MCA	ENS Boussada
Examineur	Ameur Azzedine	MCA	Université de M'sila

2024/2025

Dédicace

Je dédie ce travail en hommage respectueux
à Charles Bally et à Ferdinand de Saussure.
Deux linguistes de marque, qui m'ont
permis de travailler sur un sujet aussi
précieux et aussi particulier pour moi.

Remerciements

Je tiens absolument à remercier Monsieur Dakhia Abdalouahab de par sa gentillesse et son esprit. Lui, qui m'a toujours compris, soutenu dans mon parcours de recherche pour accomplir cette thèse. Mes remerciements sont aussi adressés aux membres du jury qui ont accepté de lire, d'apporter des corrections et de donner conseils pour affiner ce sujet.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE.....	1
----------------------------	---

PREMIER CHAPITRE : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE.....	15
---	----

I/ DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE.....	16
--	----

Introduction	16
--------------------	----

1 comment est confectionné le Cours.....	16
--	----

2 Ce que révèle la préface de la première édition.....	18
--	----

3 les auteurs du CLG.....	20
---------------------------	----

4 Qui a écrit le CLG ?.....	21
-----------------------------	----

Conclusion	22
------------------	----

II/ LES EXEMPLES DANS LE COURS.....	22
-------------------------------------	----

Introduction.....	23
-------------------	----

1 la nature des exemples dans le corpus.....	23
--	----

2 la méthode de Saussure.....	24
2. 1 La méthode de Charles Bally dans le Cours	25
2. 2 La méthode de Charles Bally dans ses écrits.....	25
2. 3 La méthode de Saussure dans le Cours de linguistique générale.....	26
2. 4 L'organisme et le produit langue.....	28
3 L'analogie et la comparaison.....	32
3. 1 Procéder par analogie.....	32
3. 2 C'est quoi l'analogie ?	33
3. 3 Quand employer l'analogie ?	34
4 Les exemples comme méthode dans le Cours.....	35
4. 1 Les exemples intralinguistiques.....	36
4. 2 Les exemples extralinguistiques.....	37
Conclusion.....	43

III/ QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE.....45

Introduction	45
1. Saussure, influencé par.....	46
1.1Influence familiale.....	47
1.2 les précurseurs de Saussure dans l'art de la langue.....	48
1.3 Influence des enseignants.....	50
1.4 Influence d'Alfred Binet, et les échecs.....	51
1.5 Influence savante de la lignée Saussure.....	52
2. Influence marquée de Hyppolite Taine	55
2.1Influence H. Taine (suite) sur le signe.....	58
2.2Taine, analyse des exemples.....	59

3Influence de William Dwight Whitney.....	64
3.1 Qui est Whitney ?.....	65
3.2 La linguistique de Whitney.....	66
3.3 Quelle reprise et pourquoi ?.....	67
Conclusion.....	69

III/ LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS.....71

Introduction.....71

A/ Les contestataires.....71

1. Antoine Meillet.....71

B/ Les réconciliateurs.....75

1Anne Herault.....75

1.1 Que dit Anne Herault ?76

2.Hans Aarsleff.....78

2.1 Hans Aarsleff, entre Taine et Saussure.....79

2.1.1 Première comparaison.....80

2.1.2 Deuxième comparaison.....81

2.1.3 Troisième comparaison.....82

Conclusion.....82

DEUXIEME CHAPITRE : HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES.....79

REALITE DE LA PENSEE DICHOTOMIQUE.....85

1. Nature dichotomique.....85

2. Dualité/dichotomie que choisir ?	85
I/ LA LINGUISTIQUE PRE-SAUSSURIENNE.....	89
introduction.....	89
1. La philologie.....	89
1.1 En quoi Saussure fut-il un philologue ?	93
2. La linguistique comparée.....	95
3. La linguistique historique.....	96
4. La fin de la notion de diachronie.....	98
5. Difficulté à concevoir un temps synchronique.....	98
Conclusion.....	99
II/L'AVENEMENT DE LA LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE.....	101
Introduction.....	102
1 Introduction des dichotomies saussuriennes.....	102
1.1 Le rôle de Whitney, ses dichotomies.....	103
1.2 Les dichotomies de Ferdinand de Saussure et la place de la dichotomie synchronie/diachronie.....	103
1.2.1 Le premier point de vue est celui de Coseriu	104
1.2.2 Le deuxième est celui de Claudia Meja.....	105
1.2.3 Le troisième est celui de Wunderli	105
Conclusion.....	101

TROISIEME CHAPITRE : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE.....	108
I/ VERS UN NOUVEAU PARADIGME.....	110
Introduction.....	110
Etat de l'art.....	112
1. La naissance d'une pensée.....	114
2. Paradigme au sens logique.....	115
3. Regard étymologique.....	115
4. Exemple de paradigme en intention.....	117
5. Vision saussurienne du paradigme linguistique.....	118
6. Vision pragoise du paradigme phonologique.....	118
Conclusion.....	119
II/ LE NOUVEAU PARADIGME.....	122
Introduction.....	122
1. La systemique saussurienne.....	122
2. Les postulats du paradigme saussurien.....	124
2.1 Le postulat dans les sciences physiques et mathématiques.....	124
2.2 Le premier postulat.....	125
3. Le premier principe.....	126
3.1 Proposition ou principe ?.....	126
4. Propositions saussuriennes.....	127
4.1 Première proposition : la notion de valeur.....	127
4.2 Deuxième proposition : le point de vue créant l'objet langue.....	131
Conclusion.....	135
III/ LES SCIENCES DE LA NATURE ET LA LINGUISTIQUE.....	137
Introduction.....	137
1. La linguistique et la botanique.....	138
2. La linguistique et la chimie.....	139
3. La linguistique et la géologie.....	140
4. La linguistique et la zoologie.....	140

5. La phonologie et les espèces phonologiques.....	140
5.1 Le prototype phonologique.....	141
Conclusion.....	142
QUATRIEME CHAPITRE : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN.....	
I/ LE SYSTEME DE SIGNIFIES DE F. DE SAUSSURE.....	145
Introduction.....	145
1. Une remarque.....	145
1.1 le terme de grammaire au temps de Saussure.....	146
1.2 Etymologie du concept de grammaire.....	147
2. L'état de langue, une difficulté à surmonter.....	149
3. Le rejet de la diachronie dans le système saussurien.....	149
4. Le système saussurien est un système des signifiés.....	150
5. . Le rejet du système des signifiants.....	151
6. Seule la signification est conçue comme système de relations.....	151
Conclusion.....	151
II/ LES RAPPORTS DYNAMIQUES EN LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE.....	154
Introduction.....	154
1. Le rapport synchronie/ diachronie et la tige en botanique.....	155
2. Le rapport de valeur et la molécule d'eau.....	156
3. La dynamique de la langue et le jeu d'échecs.....	156
4. L'état de langue et le jeu d'échecs.....	157
5. Un exemple mal compris des linguistes.....	157
Conclusion.....	158
CINQUIEME CHAPITRE : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU D'ECHECS, ANALYTIQUE SAUSSURIENNE.....	159

I/ TRAITEMENT DU CORPUS SAUSSURIEN.....	161
Introduction.....	161
1. L'exemple des échecs : vers une autre interprétation non structurale.....	161
2. L'exemple de la géométrie.....	164
3. L'exemple de la tige et la botanique ou systématisme végétal.....	164
4. L'exemple les échecs revisité.....	165
5. L'exemple de la symphonie.....	167
6. Duel de concepts.....	169
7. l'exemple du cheval.....	170
8. Que dire de ces exemples	170
Conclusion.....	171
II/ TRANSPOSITION DU SYSTEMATISME SAUSSURIEN.....	174
Introduction	174
1. La réception du cours et les reprises	175
1.1 Troubetzkoy, Jakobson et la transposition phonologique.....	176
1.2 Hjelmslev, Martinet.....	177
1.3 Charles Bally et la phraséologie.....	178
Conclusion	179
CONCLUSION GENERALE.....	182
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	188
ANNEXES.....	192

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

Pour parler de Saussure, sujet principal de notre étude, ne faudra-t-il pas évoquer plutôt ses disciples ? Outre Charles Bally et Albert Secchehey, nous évoquons Antoine Meillet, Albert Reidlinger (Cours 1 et 2), L. Gautier, Max Neiderman. Le plus attaché à la pensée du maître de l'école de Genève était Ch. Bally. En 1905 Charles Bally, qui était un des meilleurs disciples de Ferdinand de Saussure commençait l'entreprise de publication des cours de ce dernier. De son vivant Saussure consentait à cette tâche et avec faveur pour Charles Bally qu'il consultait déjà sur plusieurs points. Charles Bally était à la fois disciple, ami et collègue de notre éminent penseur sujet de par sa pensée de notre modeste thèse.

« Bally commence également durant cette période à travailler sur la diffusion des textes et des manuscrits de Saussure, avant même le décès de ce dernier⁷⁴. Dans le Fonds Regard conservé aux Archives littéraires suisses [ALS] à Berne et non encore catalogué, on trouve la correspondance entre Bally et Niedermann. Dans cette correspondance, on retrouve à plusieurs reprises des références aux notes des cours de Saussure. »¹

Ces publications se faisaient du vivant de Saussure et avaient même son consentement. Il est alors très clair que Bally était le secrétaire des pensées et des théories saussuriennes à venir. Il avait aussi publié *Mélanges à Saussure*, ce qui était fait en collaboration avec Antoine Meillet, et Niedermann² en hommage respectueux du maître.

« En 1907, Saussure fête ses 50 ans et en 1908 les 30 ans de la parution du *Mémoire*, Niedermann et Meillet pensent à lui rendre un

¹ Chidichimo. Alessandro., CHARLES BALLY ET FERDINAND DE SAUSSURE : COLLABORATION, IDENTITÉ ET DIFFUSION DES ÉTUDES SAUSSURIENNES , Cahiers du CLSL, n° 65, 2021, pp. 171-202

² Max Niedermann, né à Winterthour le 19 mai 1874 et décédé le 12 janvier 1954, est un philologue et homme politique suisse et professeur de linguistique.

INTRODUCTION GENERALE

hommage. Bally, associé à cette entreprise, sera actif dans la production des *Mélanges à Saussure*, publiés en 1908, et dans l'organisation de cette manifestation »³

Saussure n'est pas seulement un linguiste des temps modernes, ni qu'il est le père fondateur de la linguistique contemporaine que tout le monde connaît. C'est aussi le poéticien des anagrammes, comme l'était El Farahidi (718-786). De l'itinéraire scientifique de F. de Saussure, nous conservons l'image d'un :

« Parcours qui peut rétrospectivement paraître chaotique, mais qui obéissait vraisemblablement à une logique de questionnement dont nous n'avons pas les clés »⁴

Aussi, nous avons l'habitude de connaître le Saussure du Cours de linguistique générale, un linguiste hors pair et un génie de la pensée linguistique. Fondateur de la linguistique moderne. Mais nous ne connaissons rien de l'étudiant et de son *mémoire sur le système primitif des voyelles*. L'inventeur du système phonologique et de l'espèce phonologique à l'image de l'espèce biologique est aussi méconnu. Une innovation dans la phonologie qui reste inédite, éclipsée à la fois et restée en autarcie. Le professeur, l'enseignant, comme personne ne l'a jamais été avant lui. Le comparatiste des langues anciennes, sanskrit, latin, grec et haut allemand. Le Saussure polyglotte reste aussi à découvrir. Il connaissait plusieurs langues et le Saussure des anagrammes- projet qu'il bondonna sans cause apparente-. Le dessinateur, le spécialiste des légendes germaniques (*Légendes*), le phonéticien et théoricien de la syllabe et fin connaisseur de la théorie syllabaire malheureusement délaissée. Il est l'enseignant par excellence. Un savant qui a passé sa vie à enseigner. A professer la linguistique ou l'étude de la langue comme il se doit. Et bien sûr comme il l'a toujours souhaité. Nous ne pouvons se soustraire de se poser des questions et des questions se rapportant

³ Ibid.

⁴ Béguelin, M. (2012). La place de la grammaire comparée. *Langages*, 185, 75-90. <https://doi.org/10.3917/lang.185.0075>

INTRODUCTION GENERALE

au maître de Genève. De telles questions peuvent se révéler ingénieuses et des fois absurdes. D'autres fois, ça sera des questions remaniées et déjà traitées, donc usées. Comme les questions qui nous reviennent sans cesse en tête. En voici quelques exemples qui ne peuvent être que des réflexions passagères, et qui deviennent des questions problématiques. Parmi ces questions nous proposons les plus pertinentes si non les plus essentielles. Cela est de notre point de vue.

Quelles méthodes a employé Saussure lorsqu'il a abordé la question de la langue ?

Quels points de vue a-t-il adopté ?

Qu'est ce qui a conduit Ferdinand de Saussure à penser la linguistique comme discipline sous-jacente à la sémiologie et faisant partie d'elle et se composant de phonologie, de système de signes et de géographie linguistique ?

Cette dernière question aussi simple soit-elle a bien marqué notre esprit et elle mérite beaucoup de réflexions/méditations et de savoir en matière de linguistique et surtout en linguistique saussurienne. Elle a droit à elle seule d'être un sujet de recherche. De tout ce que nous connaissons de Saussure c'est seulement le Saussure de la linguistique du système. Celui qui a envisagé la langue comme système de signes partagés entre signifiants et signifiés. Aussi nous savons de lui que son système de la langue obéit à des règles et des lois comme celle des mathématiques et des physiques en cela il fait fonctionner son système par des couples de sèmes interagissant les uns sur les autres en interdépendance.

Nous connaissons de lui le fait qu'il soit le père des dichotomies autres que celle du si/sé. La dichotomie syntagmatique/paradigmatique et la dichotomie synchronie/diachronie font toujours parler d'elles.

INTRODUCTION GENERALE

Personne ne peut lui soustraire le mérite d'avoir rationalisé les études du langage. Tout comme Descartes pour sa géométrie analytique et Auguste Comte pour sa physique sociale. Bien que Saussure était avant tout un comparatiste des langues et aussi un philologue et on ne tient de lui que le Saussure structuraliste par abus ou par intention.

Quelle était sa formation et par qui avait-il été influencé dans sa jeunesse et dans sa carrière de professeur de linguistique à Genève ? Quelle méthode d'investigation et de recherche a-t-il adoptée (Ferdinand de Saussure) pour arriver à structurer une science nouvelle appelée linguistique ? Une heuristique particulière de recherche a abouti à l'édification de cette discipline. Qui dit heuristique dit méthode. L'auteur du Cours de linguistique générale n'a dans sa vie rien publié à part ces deux thèses : la première est un mémoire sur le système primitif des voyelles du Sanskrit, la deuxième est sur l'emploi du génitif absolu en Sanskrit, le reste n'est qu'un amas d'articles brefs et de notes sur diverses notions de linguistique et de philologie.

Nous pensons que Ferdinand de Saussure ne cessait de chercher la comparaison des faits linguistiques avec les faits naturels. Et à l'image des phénomènes naturels et des formes d'esprits il a fini par asseoir les principes de sa linguistique moderne en la séparant des autres disciplines des sciences humaines et des sciences naturelles. Ce que nous avançons comme exemples ne sont en réalité que des comparaisons ou objets de comparaison lesquels objets fonctionnent comme des systèmes. Mais la comparaison comme l'analogie et le parallélisme ou autres procédés explicatifs (genres ou méthodologies) ne peuvent être que des outils heuristiques pour fonder une axiologie de la langue.

Pour comprendre la linguistique de Saussure on doit passer par la compréhension utile sinon obligatoire des exemples saussuriens utilisés dans le Cours.

Or que le rôle de ces comparaisons n'est nullement théorique. Ils ont un rôle purement didactique et cognitif. N'oublions pas que Saussure

INTRODUCTION GENERALE

était enseignant et dans l'éthique du bon enseignant l'exemple pour faire comprendre est de mise. Après les enseignements vint le Cours de linguistique générale (1916) qui est devenu un objet de connaissance théorique pour une nouvelle linguistique qui n'a vu le jour qu'après que le CLG⁵ ne soit lu. Ce n'est qu'après 1916 que l'œuvre de Saussure acquiert sa valeur propre en tant qu'épistémologie linguistique, rénovant les études des langues.

Pourtant, certains faits qui ne manquent pas d'intérêt n'ont pas fait leur chemin dans les études linguistiques. Nous pensons à la phonologie syllabaire de Saussure. Nous évoquons aussi à la phonologie des espèces. D'ailleurs sa définition de la phonologie est différente de celle adoptée par les CLP⁶ de Prague. Sa propre vision de la conception des phonèmes basée sur le degré d'aperture est restée close.

Notre intérêt pour les exemples du CLG nous a incité à lire cet ouvrage plusieurs fois de suite afin de tirer le meilleur parti de ces exemples qui avaient servi Saussure et serviront toujours la compréhension des faits linguistiques. Cet intérêt qui va grandissant a conduit à faire d'eux le corpus parfait de notre recherche.

Le corpus de notre analyse sera groupé en deux grands axes ou ensembles. Le premier ensemble comportera les exemples intralinguistiques. Ce que Saussure avait employé pour expliquer sa pensée ; son point de vue sur certains éléments de la langue et surtout de la phonétique, et de l'étymologie et des anagrammes.

Le deuxième ensemble sera composé d'exemples extralinguistiques qui formeront le domaine des lectures de Saussure. C'est-à-dire ça relation avec les autres domaines scientifiques comme il le note lui-même. Il est d'ailleurs bien clair que Saussure ne parle que rarement des exemples communs. Il évoque et reprend les exemples qui vont de

⁵ CLG pour Cours de linguistique générale. Ou Cours.

⁶ CLP pour Cercle linguistique de Prague, fondé par Roman Jakobson et d'autres linguistes dans les années 30.

INTRODUCTION GENERALE

l'économie vers la linguistique, de la géologie vers la linguistique et de la botanique aussi vers la linguistique.

Nous aurons tout au long de notre travail à faire deux choses à la fois : La première serait de décrire l'exemple dans son domaine particulier et la seconde de le décrire dans le domaine de la linguistique avec le rapprochement que fait Saussure. Nous adopterons un point de vue positif envers ces exemples, sans avoir pour autant à les critiquer. Nous cherchons à les faire valoir dans leurs domaines respectifs.

Puis, nous irons chercher ce qui a poussé Saussure vers ces exemples et non pas d'autres. Saussure est toujours animé d'une pensée que nous concevons être le moteur de toutes ses recherches. Cette pensée a fait que la langue est une machine complexe qui fait fonctionner la société. Machine et mécanisme certes, mais qui n'est pas sans raison rationnelle d'être.

La Méthode de recherche

Notre méthode adoptée est celle prise dans le contenu du CLG. Nous parlerons de comparaison, d'analogie, d'analyse objective. Nous puiserons dans la méthode rétrospective et prospective pour englober chaque exemple dans le Cours de linguistique générale, dans une sphère bien délimitée et bien propre. Ce que j'évoque ici comme méthodes ne peuvent être du point de vue purement scientifique que des outils de pensée. C'est-à-dire des moyens permettant de rendre logique les relations entre faits linguistiques jusqu'à en faire des lois semblables aux lois scientifiques. Nos résumés, sans conjectures, seront dans une méthode basée sur l'observation dirigée que porte Saussure sur ces exemples. Elles seront suivies d'explications raisonnées ou plus encore de raisonnements explicatifs.

Nous ne pouvons pas négliger que comprendre un exemple posé par Saussure est équivalent à élucider une énigme, vu le rapport distant entre les deux domaines de comparaison. Car, qu'est-ce qui va porter la langue -domaine psychologique par excellence aussi bien que social

INTRODUCTION GENERALE

sur la botanique par exemple ? Si ce n'est le rapprochement par l'analogie. Cet outil qui procure à Saussure un appui sûr pour valider ses idées. Nous allons pouvoir distinguer le rôle de l'analogie dans l'édifice saussurien partant de la définition que Saussure procure et adopte pour ce concept.

Analogie, métaphore, métonymie, quelle serait la part d'un raisonnement scientifique mêlé à la rhétorique, à la littérature si l'on se dit que les deux derniers procédés ne sont que des figures de styles, non sans une certaine valeur scientifique, mais dépourvus de toutes rigueur et de tout raisonnement purement scientifique. Il reste de dire que l'analogie manque de rigueur mais elle acquiert en bon sens ce qu'elle perd de scientifique. Elle échappe à tout déterminisme⁷ scientifique passé d'un déterminisme philosophique vers la causalité scientifique. Beaucoup de concepts et de méthodes scientifiques, ou pas, se valent, si l'on tient à leurs usages différenciés entre science et psychologie. L'évidence, l'homologie, le connexionnisme et tant d'autres principes troublent la rigueur du chercheur lorsque ces termes/méthodes sont empruntés d'un domaine pour servir dans un autre. Cela suppose que F. de Saussure aurait de gré ou de force et par nécessité choisi l'arbitraire sur le nécessaire et le causal.

Il serait judicieux de méditer cette assertion un peu encochée de doutes venant d'un philosophe et penseur comme G. de Montpellier. Dans son article intitulé *Hasard déterminisme et finalité* il déclare que :

⁷ Théorie selon laquelle les faits s'enchaînent par leurs faits antécédents comme de cause à effet. Il faut dire que Saussure aurait dû préférer le déterminisme linguistique dans ces relations causales qui auraient rendu la linguistique plus rigoureuse et plus délimitée qu'elle ne l'est. Cela aurait pour effet de rendre la notion d'arbitraire du signe linguistique une notion caduque. Elle serait la linguistique- tombée dans la gratuité.

INTRODUCTION GENERALE

« Un événement attribué au hasard est d'abord généralement un événement dont l'occurrence résulte d'un déterminisme complexe »⁸.

Cette diction rend compte de l'événement ou fait, dans sa production et sa récurrence et le rend par là même déterminé et loin de toute contingence. Voilà qu'à la page 23 de son article déjà cité, Gérard Montpellier contredit de façon claire le systématisme saussurien basé sur des unités choisis au hasard des conventions.

« La notion de hasard est également associée à celle de désordre... l'ordre signale la présence d'un facteur agissant dans un sens déterminé et systématique. »⁹

C'est sur une analyse comparée des exemples avec leur rapport aux faits linguistiques et à leurs domaines scientifiques de référence que nous aurons réalisé un travail qui nous mènera vers **une épistémologie bien déterminée** de Saussure et qui se perpétue dans les sciences du langage.

Un exemple se doit d'être cité dans cette introduction, afin de clarifier notre approche de recherche qui sera fondée sur le raisonnement de la pensée, dans la réalité des faits en question. L'exemple de la notion de *valeur* est très illustrant. Quand Saussure l'emploie c'est pour comparer une valeur de monnaie à une valeur de signe.

Dans ce sens nous commencerons par clarifier la notion de *valeur* dans un système monétaire par exemple. Nous irons chercher le rapport entre deux monnaies et ce qu'il rapporte du point de vue comparatif entre les deux monnaies. Ensuite nous irons voir la notion de valeur dans la langue. La valeur se tient par rapport à quoi ? Un

⁸ De Montpellier. G., (1973), Hasard, déterminisme et finalité, Bulletins de l'Académie Royale de Belgique, pp. 19-34

⁹ Ibid., p. 23

INTRODUCTION GENERALE

objet n'acquiert de valeur que s'il est dans un système d'objets comparables. En linguistique on parle d'interdépendance au lieu de comparaison de valeur.

C'est ainsi que nous allons procéder pour toutes les notions ou concepts saussuriens adoptés dans le CLG.

Des questions suspectes plutôt que des hypothèses commencent à prendre forme au fur et à mesure que nous lisons le Cours. La question qui nous paraissait être la clé de voûte de ce travail est plus banale que séduisante. Elle est légitime d'autant plus qu'elle peut engager un débat fructueux et aboutir à des conclusions diverses mais probantes et pour les sciences du langage et pour la science.

Comment Saussure a-t-il pu échafauder l'édifice linguistique avec tous ses enchevêtrements, à partir de comparaisons faites entre les sciences de la nature et une science de la culture. La question serait autrement posée : quel est le rapport des sciences de la nature à la langue et plus particulièrement au système de la langue ?

Et puis s'égrène les questions multiples du chapelet de la conscience intelligente que seul un esprit comme celui de Ferdinand de Saussure serait doué.

- 1- Comment Saussure envisage-t-il le rapport langue/ botanique ?
- 2- Comment Saussure envisage-t-il le rapport échecs¹⁰/langue ?
- 3- A partir de quoi a-t-il pu établir une relation entre les espèces phonologiques et l'espèce biologique ?
- 4- Le rapport à l'économie est-il valide quand il s'agit de la notion de valeur ?

Ce sont là des questions hypothèses que j'appellerai. Car l'hypothèse est toujours d'obédience scientifique et nécessite en dernier lieu une ou des expériences dans la méthode scientifique

¹⁰ Dans son article L'image du jeu d'échecs chez Ferdinand de Saussure, page 88, Claudia Mejia nous disait de Saussure : « Saussure parlait de Boguslawski qui se photographiait depuis 20 ans dans la même posture, faisait montrer le changement physique à travers le temps » c'est pour élucider la notion de synchronie et de diachronie par l'exemple des échecs.

INTRODUCTION GENERALE

ou expérimentale. Dans ce contexte ou l'expérience ne se conçoit pas, il reste l'esprit critique et analytique comme seul repère pour élucider ces questions.

Une tâche qui s'avère difficile et lourde que de mettre au jour cette pensée exceptionnelle de F. de Saussure.

Il nous a paru aussi légitime de dire que Saussure avait avant ses cours de Genève de 1906 la pensée raisonnée que la langue fonctionnait comme un système comme c'est le cas des plantes et de la politique, de la géologie et des jeux. Au préalable il pensait ça. Et que c'était dans sa période parisienne que ses pensées prirent racines et murissent. Mais cela reste à démontrer et non à prouver.

Comme enseignant, il pouvait expliciter ses pensées une à une et à chaque séance une idée surgit et appuie la concordance du domaine de la nature ou de l'esprit, disons culture et nature.

La synchronie par exemple, prise comme principe elle s'apparentait aux échecs. L'arbitraire du signe est marqué par la relation de désignation ou d'association aléatoire, donc du hasard.

Quant à la diachronie, elle se rapporte aux strates de la terre, donc à la géologie. Au développement et aux changements subis par le climat. La relation associative et la linéarité syntagmatique s'expliqueront par l'exemple de la tige en botanique. Les ondes de dispersion d'un mot s'expliquent par le mouvement des vagues sur la surface de l'eau.

A regarder de près, la linguistique de Ferdinand de Saussure demeure une philosophie de la langue et ne devient science qu'après 1916 et tout ce qui s'ensuivit. C'est à partir de ces remarques que nous pouvons dire que le Cours de linguistique générale reste un recueil posthume de méditations sur le système le plus complet que la nature n'a jamais su élaborer.

La langue dans sa systématité est le fruit de la nature adjointe à la culture. Elle est un objet immatériel à la fois anthropologique, ethnologique et naturel.

INTRODUCTION GENERALE

Notre tâche est :

De dégager une épistémologie de Ferdinand de Saussure, laquelle est capable de générer une linguistique systématique au plus haut point. Une vraie linguistique moderne. En dehors de ce qui se dit de Saussure comme père de la linguistique moderne, alors qu'il ne peut être qu'un organisateur de concepts ou comme un modéliste qui sut arranger l'espace linguistique du 19^{eme} siècle.

-De revoir l'épistémologie latente qui se cache derrière le Saussure du Cours de linguistique générale, loin de toute spéculation sur l'origine des principes fondateurs de sa linguistique.

-De revisiter les exemples portés dans le Cours à titre illustratifs.

-De voir que ces exemples ont pu frayer leurs chemins vers le scientisme linguistique du 19^{eme}.

-De clarifier ces exemples afin de mieux cerner leurs portées. Car il est bien clair que pas mal d'exemples se sont vu travestis et eurent à porter un lourd fardeau de surinterprétation.

-De dégager pourquoi certains exemples sont plutôt mal compris que déviés de leur portée dans le CLG.

Pourquoi se restreindre aux exemples du Cours ?

Comme nous allons le voir tout au long de cette analyse. Nous avons pris en considération les exemples du CLG seulement. Les exemples que nous étudierons dans ce travail sont de deux sortes intralinguistiques et extralinguistiques. Mais nous allons donner plus d'intérêt et de temps de réflexion aux seconds exemples crayons que se sont les exemples fondateurs de la linguistique moderne. Alors que les exemples intralinguistiques qui ne manquent certainement pas d'intérêt se verront être relégués à un second plan, celui de la validation des premiers. Lorsque Saussure parle de diachronie il la compare aux strates de la géologie et à la politique. Mais lorsqu'il

INTRODUCTION GENERALE

cherche à valider le concept opératoire de diachronie il prend l'exemple dans la langue, dans le latin et le sanskrit par exemple.

Voilà que les exemples saussuriens sont bien choisis dans le rôle qu'ils ont et restent de mise pour une explication purement didactique du fait que cela faisait partie intégrante de sa méthode d'enseignement. Saussure et dans les cours qu'il a professé à Genève ne pouvait s'en passer. Il enseignait par l'exemple choisi dans la langue afin de valider l'expérience de la nature. Mais quand il théorisait, il le faisait avec des exemples tirés de la nature.

Mais il reste toujours **une question centrale à élucider** dans cette recherche : d'où Saussure a-t-il pu tenir cette méthode ? De qui a-t-il hérité cette méthode de penser et de raisonner ? Qui l'a influencé le plus parmi les philosophes, les philologues, les grammairiens et les linguistes qui l'avaient devancé dans ce domaine ? Von Humboldt, Condillac, Whitney, Boas, Taine, Binet et le reste de ces brillants esprits qui ont marqués le monde savant de leurs sceaux. La liste n'est pas exhaustive, elle serait trop longue à énumérer. Mais l'influence est là. Il faut la chercher et la trouver.

Il n'est pas aussi simple de retracer la pensée d'un écrivain, de définir pour lui une psychologie, de tenir la clé de sa production. Or il est très difficile de reprendre la production d'un théoricien et de dresser l'inventaire de ses idées et de ces influences. Mais il est certain que chaque écrivain, chaque penseur ne peut manquer de marquer l'influence de certains auteurs qui l'ont précédé. Ils sont toujours présents derrière ses écrits. Il faut pour cela avoir le courage de lire la pensée de Saussure dans les écrits de ceux qui l'ont précédé. Il est certain qu'il faut faire une double lecture et avoir à utiliser deux méthodes : l'une introspective et l'autre rétrospective. Ces méthodes vont servir à remonter dans le cours d'une pensée et à la traverser par des lectures transversales des autres auteurs.

INTRODUCTION GENERALE

Notre travail est composé de cinq chapitres dont chacun est fait de deux ou plus de deux sections. Nous avons pensé que partir de la vie de Saussure serait le meilleur moyen pour savoir comment cet esprit a pu se développer dans sa jeune enfance de collégien et d'étudiant mais aussi d'enfant. Mais il était plus intéressant de parler du Cours de linguistique générale en premier que de parler de Saussure l'enfant et l'étudiant puis le professeur. Car, ce qui nous a semblé très intéressant c'est la pensée écrite de Saussure par ses disciples. Notre sujet impose cette organisation. Alors il faut partir du descriptif du CLG, de ceux qui l'ont confectionné, de ceux qui l'ont critiqué et de ceux qui l'ont adopté.

Un autre chapitre consacré cette fois à l'ossature, à la composition du CLG dans sa formation en dichotomies. Il est bien clair que tout le Cours est fondé sur des dualités. Entre le signifiant et le signifié et la synchronie/ diachronie, le syntagmatique et le paradigmatique, il est toujours question d'une architecture ou d'une structure qui se développe dans la linéarité du temps et dans des phases de latence et d'autarcie. Le cours est dans sa conception un objet double. et dans sa forme dupliquée il y a une possibilité d'une duplicité marquée. A l'intérieur de ce conflit germe déjà les prémisses d'une nouvelle linguistique.

Le troisième chapitre évoque le paradigme saussurien qui ne remplace aucun paradigme dans les sciences du langage. Il s'inscrit sur les pratiques langagières théoriques et puis il enjambe les pratiques à venir par le seul pouvoir de conviction. La lucidité de ses principes linguistiques fait de Saussure un linguiste hors pair et de ses idées toujours acceptées et non contrariées des illuminations. Ces derniers très claires et très pratiques dans le monde des faits chaotiques du langage offrent une référence inégalée dans le domaine de la linguistique. Sa mission était de mettre de l'ordre dans le troisième règne de la nature, celui de la culture humaine dans son essence : **le langage**.

INTRODUCTION GENERALE

Le quatrième chapitre reprend les fondements de la linguistique saussurienne

Basée sur des rapports tirés de la nature, le rapport synchronie/ diachronie et la tige en botanique. Les vagues de l'eau. Les strates géologiques en synchronie. Le jeu de grammaire et des échecs. La valeur économique et la valeur linguistique.

Le cinquième chapitre est une analyse des exemples saussuriens avec leurs soubassements théoriques. Elle explique comment sont utilisés ces exemples et d'où viennent-ils. Avec peut être une certaine mise au point de certains exemples mal compris des linguistes. Ajouté à cela, les résultats obtenus dans notre recherche qui porteront sur la source des cours de Ferdinand de Saussure ; ceci en réponse à notre problématique générale qui fut la suivante : d'où Saussure à-t-il puisé sa pensée et comment expliquer celle-ci ?

Une conclusion générale retracera ce parcours de recherche. Elle résumera les résultats obtenus ainsi que quelques perspectives d'une linguistique à venir qui partira d'une approche épistémologique nouvelle et basée sur la compréhension des exemples saussuriens

PREMIER CHAPITRE

DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

**I/ DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE
GENERALE**

I/ DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

Introduction

On ne peut comprendre le Cours de linguistique générale sans passer par la révision et l'appréhension de la pensée de l'auteur du Cours. Chose très difficile à faire du fait que l'obstacle majeur devant ce travail est que le Cours n'est pas écrit par Saussure. L'ensemble des cours que Saussure a professé à l'université de Genève, après avoir succédé à Joseph Wertheimer est : en 1906-1907 pour le premier cours et en 1908-1909 pour le deuxième cours et 1910-1911 pour le dernier cours. Ces trois composantes majeures de la pensée saussurienne seront reprises, remaniées et élaborées par ses disciples dans un seul et unique volume qui verra le jour en 1916. Le sujet de prédilection de Ferdinand de Saussure qui est la langue, sera amoindrie par l'obligation d'enseigner les langues indoeuropéennes dans leurs particularités historique et comparée.

1. Comment est confectionné le Cours de linguistique générale ?

A première vue le CLG est composé de chapitres, de parties et d'appendices. Les appendices considérés comme ajout et n'appartenant pas à l'ouvrage initial. L'appendice dans le Cours de linguistique de Saussure est considéré comme accessoire et relatif. Si on le compare aux différentes parties du Cours, il paraîtra de moindre valeur.

Pourquoi les appendices et pourquoi des parties

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE

A la page 7 du Cours¹¹ est introduite une introduction sous forme de chapitre. Au lieu d'une introduction faite comme convenue on assiste à une présentation qui prend l'aspect d'un chapitre intitulé coup d'œil sur l'histoire de la linguistique. Titre qui n'a aucun aspect ni critère introductif.

Le CLG est alors composé de cinq parties différentes et presque aléatoirement ordonnés. La première partie est intitulée principes généraux. La deuxième partie est consacrée à la linguistique synchronique quant à la troisième elle doit être réservée à la linguistique diachronique. La quatrième partie est quant à elle un sujet de linguistique géographique. Mais la dernière partie est sous le nom de question de linguistique rétrospective ; elle est suivie d'une conclusion toute particulière.

Entre la troisième et la quatrième partie des appendices au pluriel sont réservés à la partie 3 et 4 et traitent des questions d'étymologie et d'analyse subjectives et objectives, tels sont les titres dans l'appendice.

Le livre lui-même, tel qu'il est composé par les deux disciples, Charles Bally et Albert Secchehey est présenté sous une forme très composite et pas très homogène. Cette hétérogénéité se trouve être une résultante dans l'ouvrage épars et disparate recueillis dans diverses conditions et sous diverses formes. La structuration de l'ouvrage nous montre que Saussure n'a jamais eu à l'esprit l'idée d'un livre pour faire une théorie. Ce n'est qu'un ensemble de cours sur la linguistique et principalement sur la langue et son fonctionnement. Le cours de linguistique générale parlait de disciplines linguistiques après avoir défini la linguistique à venir avec son objet d'étude. Nous avons remarqué que la linguistique synchronique prenait plus de

¹¹ Pour Cours de linguistique générale. Nous avons travaillé sur l'édition de l'Arbre d'or. Publiée en 2005 et disponible sur le net : <https://www.arbredor.com/ebooks/CoursLinguistique.pdf>

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE

place dans ses cours. Vint ensuite la linguistique diachronique avec huit chapitres mais moins d'innovation et de nouveauté. Deux types de linguistiques avaient moins d'importance dans le cours de linguistique générale mais étaient nécessaires dans les cours que donnait Saussure. Cela concernait la linguistique géographique et les questions de linguistique rétrospective. Les principes de phonologie et la phonologie syllabaire ainsi que la théorie des espèces phonologiques n'ont pas eu un grand retentissement par rapport à la linguistique synchronique mais n'empêche que certaines idées ont été reprises, par la suite, par André Martinet et Georges Kleiber.

L'ordonnance du texte en parties et en chapitres a été fondée sur des critères qui nous échappent. A première vue ça apparaît comme un amas de textes sans logiques ni continuation. De cette logique recherchée nous allons reprendre une note bien signifiante sur l'agencement des parties du cours.

"Bien que ce chapitre ne traite pas de linguistique rétrospective, nous le plaçons ici

parce qu'il peut servir de conclusion à l'ouvrage tout entier (Ed.)."(Clg, 2005, p. 244).

Cette note montre bien que c'est Charles Bally et Albert Sechehey qui ont confectionné sinon reconstruit le texte saussurien avec toutes les répercussions que ça porterait sur la pensée de l'auteur et la réception de cette pensée par des lecteurs et plus encore par des linguistes.

2 Ce que dit la préface de la première édition

Écrite par les deux disciples Charles Bally et Albert Secchehey en juillet 1915 ces deux rapporteurs du cours nous révèlent beaucoup de chose sur ces écrits traduits en théorie. Charles Bally et Albert Secchehey sont conscients du poids que leur fait peser cet ouvrage à reconstituer et doivent en cela être très objectif dans leur travail. Très minutieux dans la collecte d'informations surtout que la matière a recueillir est en partie oralement transmise par l'intermédiaire des disciples de Saussure. À l'oral, c'est donc des prises de notes des étudiants du maître qu'il faut partir. Lesquelles prises de notes

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE

seront imprégnées de la pensée de celui qui les a transcrites. La chose n'est pas aisée et il fallait retrouver la pensée du maître dans les notes de ses étudiants.

Qu'allions-nous faire de ces matériaux ? Un premier travail critique s'imposait : pour chaque cours, et pour chaque détail du cours, il fallait, en comparant toutes les versions, arriver jusqu'à la pensée dont nous n'avions que des échos, parfois discordants. Pour les deux premiers cours nous avons recouru à la collaboration de M. A. Riedlinger, un des disciples qui ont suivi la pensée du maître avec le plus d'intérêt ; son travail sur ce point nous a été très utile. Pour le troisième cours, l'un de nous, A. Sechehaye, a fait le même travail minutieux de collation et de mise au point.

Voilà ce que révèle cette préface et devant la multiplicité des versions il fallait reproduire le texte saussurien dans sa juste valeur. C'est à dire que pour les deux co-auteurs de l'ouvrage il devient nécessaire de traduire la pensée du maître non à travers ses écrits qui sont très rares mais à travers l'ensemble de son héritage oral récupéré à partir de ses cours à Genève.

Il est une remarque qu'il serait néfaste pour ce travail de ne pas la signaler. Elle concerne les cours et les discours de Saussure sur l'indo-européen pendant qu'il enseignait à Genève. Elle concerne aussi ses cours sur le sanskrit. Charles Bally reprend cette remarque et justifie le fait de ne pas avoir publié ses exposés relatifs à l'indo-européen dans le Cours de la linguistique générale.

« Nous avons bien souvent entendu Ferdinand de Saussure déplorer l'insuffisance des principes et des méthodes qui caractérisaient la linguistique au milieu de laquelle son génie a grandi, et toute sa vie il a recherché opiniâtrement les lois directrices qui pourraient orienter sa pensée à travers ce chaos. Ce n'est qu'en 1906 que, recueillant la succession de Joseph Wertheimer à l'Université de Genève, il put faire connaître les idées

personnelles qu'il avait mûries pendant tant d'années. Il fit trois cours sur la linguistique générale, en 1906-1907, 1908-1909 et 1910-1911 ; il est vrai que les nécessités du programme l'obligèrent à consacrer la moitié de chacun d'eux à un exposé relatif aux langues indo-européennes, leur histoire et leur description ; la partie essentielle de son sujet s'en trouva singulièrement amoindrie (CLG, 2005, p. 3)

3 Les auteurs du Cours

Il est incompréhensible et cependant très difficile de voir et de constater que Ferdinand de Saussure n'a rien écrit de ce qui s'appelait Cours de linguistique générale. Et de connaître que le Cours n'est que la somme des remarques de ses étudiants pendant les années 1906-1907, 1908-1909 1910-1911 **et que Saussure n'a laissé aucune note aucun écrit qui peut se rapporter au cours. Voilà ce que nous révèle cette préface de 1915.**

"Après la mort du maître, nous espérions trouver dans ses manuscrits, mis obligeamment à notre disposition par Mme de Saussure, l'image fidèle ou du moins suffisante de ces géniales leçons ; nous entrevoyions la possibilité d'une publication fondée sur une simple mise au point des notes personnelles de Ferdinand de Saussure, combinées avec les notes d'étudiants. Grande fut notre déception : nous ne trouvâmes rien ou presque rien qui correspondît aux cahiers de ses disciples; F. de Saussure détruisait à mesure les brouillons hâtifs où il traçait au jour le jour l'esquisse de son exposé ! Les tiroirs de son secrétaire ne nous livrèrent que des ébauches assez anciennes, non certes sans valeur, mais impossibles à utiliser et à combiner avec la matière des trois cours. » (Saussure, 2005 :3)

A la recherche de manuscrits pouvant être utiles dans leur conception du Cours à venir, les deux concepteurs ne manquèrent pas de souligner leur déception devant la pauvreté et la rareté des informations et données révélant le vrai Saussure par lui-même

« Cette constatation nous déçut d'autant plus que des obligations professionnelles nous avaient empêchés presque complètement de profiter nous-mêmes de ces derniers enseignements, qui marquent dans la carrière de Ferdinand de Saussure une étape aussi brillante que celle, déjà lointaine, où avait paru le Mémoire sur les voyelles.

Il fallait donc recourir aux notes consignées par les étudiants au cours de ces trois séries de conférences. Des cahiers très complets nous furent remis, pour les deux premiers

cours par MM. Louis Caille, Léopold Gautier, Paul Regard et Albert Riedlinger; pour

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE

le troisième, le plus important, par Mme Albert Sechehaye, MM. George Dégallier et Francis Joseph. Nous devons à M. Louis Brüttsch des notes sur un point spécial ; tous ont droit à notre sincère reconnaissance. Nous exprimons aussi nos plus vifs remerciements

à M. Jules Ronjat, l'éminent romaniste, qui a bien voulu revoir le manuscrit avant l'impression, et dont les avis nous ont été précieux. » (clg, 2005, p. 3)

4 Qui a écrit le Cours ?

A vrai dire se sont MM. Louis Caille, Léopold Gautier, Paul Regard et Albert Riedlinger pour les deux premiers cours et pour le troisième, le plus important, par Mme Albert Sechehaye, MM. George Dégallier et Francis Joseph. Nous devons à M. Louis Brüttsch des notes sur un point spécial. Cela dit, est-ce vraiment la pensée de Saussure que représente cet ouvrage ?

Cela s'est reproduit de la même façon pour el Khalil ibn Ahmed et son disciple : Siboe. Le même scénario a pu se passer pour Freidreich Nietzsche après sa mort. Voilà la tragédie de toute œuvre posthume. Une remarque très importante sur Charles Bally se fait jour. Il n'a pas mentionné ce qu'il avait de Saussure, alors qu'il était l'un de ses étudiants et l'initiateur du Cours de linguistique générale. N'avait-il rien écrit sur Saussure ? Ne suivit-il pas les cours du maître à Genève ?

Mais pour savoir déchiffrer tout ça il faut tout d'abord lire les œuvres des disciples et ceux de Saussure pour pouvoir différencier le style et la pensée des uns et des autres. On remarque que -et c'est la remarque de Bally-Saussure n'a que peut développer la linguistique de la parole il l'a tout simplement cité. Chose que Charles Bally a largement développé dans sa stylistique.

Conclusion

De ce qui a été dit, nous pouvons conclure que le Cours de linguistique générale a été collecté de par les manuscrits des disciples de Ferdinand de Saussure. Ce travail de collecte a eu lieu avant la mort de Saussure. Il a été fait dans sa majorité par Charles Bally. Ce dernier était l'étudiant de Ferdinand de Saussure. Il est devenu par la suite son collègue. Des échanges de lettres avaient témoigné de la relation particulière entre les deux linguistes genevois. Bally conscient de l'importance des Cours avait eu

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

l'intuition de commencer à les publier du vivant de Saussure. Un hommage particulier fut d'ailleurs fait en l'honneur de Saussure fêtant ses 50 ans par la publication de : *Mélanges de Saussure* ; travail accompli par Bally et Henri Frei.

La préface de Bally nous révèle le rôle de celui-ci dans la composition du Cours. Elle présente aussi les excuses de Bally et les difficultés rencontrées pendant ce long parcours. En résumé, le Cours est l'œuvre de Bally à l'unanimité aidé par Albert Secchehey. Les cahiers des étudiants ont servi de support et de matière brute à l'accomplissement de ce devoir.

II/ LES EXEMPLES DANS LE COURS

II/ LES EXEMPLES DANS LE COURS

Introduction

Il est certain que le corpus en linguistique générale ne porte pas sur l'enseignement de cette linguistique, ni qu'il est là pour expliquer un fait linguistique. Le corpus est pour dresser un exemple parfait qui peut faciliter l'explication et la comparaison des phénomènes linguistiques. Dans notre contexte la comparaison est entre le non-linguistique et le linguistique. L'établi et le bienfondé de la nature pour le fait linguistique à construire. Pour établir à l'image du premier, les principes de base du deuxième ; sujet ou domaine à construire. Des sciences de la nature à la linguistique il n'y a qu'un pas, déjà franchis par Saussure à travers ses enseignements d'élégant précepteur.

1. Nature des exemples dans le corpus

Ils sont de deux natures différentes et pour ainsi dire totalement différentes.

Ils traversent tout le Cours de linguistique générale. Ils ont un aspect didactique et un aspect théorique de fondement épistémologique, comment ?

Dans sa profession F. de Saussure donnait des cours dans différents domaines de la linguistique. Il était chercheur et enseignant. Il voulait faire de la linguistique une science à l'égal des autres sciences. Et puis il transmettait un savoir en science humaine qui ne manque pas de teneur scientifique. On a démontré l'existence de deux Saussure : l'enseignant qui produisait des cours de linguistique, de grammaire comparée (1881-1891), et qui enseignait l'indo-européen. Le second Saussure est le théoricien par excellence. Celui qui a fait de la linguistique une science. Celui qui a fait de la sémiologie une discipline englobant la linguistique, et celui qui a systématisé la langue et l'a fait sortir de son carcan philologique et exégétique.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

Les intuitions ne lui manquaient pas. L'esprit analytique et comparatiste, non pas entre langues et entre grammaires, mais beaucoup plus poussé et plus serré. C'est entre la langue et son fonctionnement et entre le système de la nature. Entre le phénomène social et le phénomène linguistique. L'esprit vif et toujours présent lui permettait de noter des phénomènes naturels comparables aux phénomènes linguistiques. A l'instar et à l'exemple de l'eau, de la pièce de monnaie, de l'économie et de la linguistique. Les exemples fusent. Ils débordent sur toutes les disciplines afin de valider une discipline encore fuyante et difficile à cerner : la linguistique. C'est dans ce contexte que Saussure développe une méthode basée sur la comparaison et l'analogie.

2. La méthode de F. de Saussure

Comment Saussure a-t-il pu développer une méthode réussie pour sa doctrine à venir ?

Est-ce à lui seul que revient le privilège de créer une discipline de la langue. Une discipline qui a révolutionné le monde des études linguistiques. De la philologie à la grammaire comparée, la critique saussurienne est bien répartie sur les méthodes et les principes qui conditionnaient ces études de la langue et plus particulièrement des rapports entre les langues appelées « comparées » et de façon générale.

La comparaison était, pour ainsi dire et avant Saussure, la méthode la plus usitée en étude linguistique faute de méthode proprement scientifique. Ce manque de scientificité dans les études littéraires et linguistiques ne peut être compensé que par l'outil de la réflexion objective. Il est à la recherche de points communs et de points divergeant entre les systèmes linguistiques d'une langue à une autre ou dans la même famille de langue. Les langues

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

romanes se prêtaient mieux à ces études, du fait de la ressemblance notoire dans ces langues. Le latin, le grec, le Français étaient tous des langues qui avaient déjà la même graphie et les mêmes sons ou presque. Ils partageaient facilement la même racine, qui était quant à elle bien validée étymologiquement de son appartenance à un fond grec commun.

Saussure en a déjà parlé dans son premier écrit. Lorsqu'il voulut réunir ces langues sous la même coupe. Il avait quinze ans lorsqu'il avait écrit cet article¹².

Mais avant de parler de la méthode de Ferdinand, il est essentiel d'aborder la reconstitution de ses cours et de la méthode adoptée dans cette reconstitution. De discuter des difficultés rencontrées par Charles Bally et Albert Schéhadé pour l'accomplissement de cette tâche.

2. 1 Méthode de Charles Bally dans le Cours

Dans sa préface avec A. Sechehey sur le Cours, Charles Bally expose de façon exquise et non moins responsable sa manière de concevoir le Cours. De la collecte des feuillets, des carnets d'étudiants et des notes éparpillées du maître, à l'élaboration de l'ouvrage ou de la théorie saussurienne. Son problème était la fidélité à la pensée du maître. Sa représentation et son degré d'objectivité et beaucoup plus sa neutralité étaient de mise dans cette démarche. Il fallait distinguer la pensée du maître dans les manuscrits de celle de ses disciples. Ce qui n'est ni aisé ni facile à aborder. Charles Bally cherchait à impliquer les linguistes et les étudiants et toute personne ayant été en relation de près comme disciples ou de loin comme héritiers et critiques. Ce souci majeur de Bally était repris dans sa préface à la première édition. Comme il fut repris aussi dans la seconde.

2.2 Méthode de Charles Bally dans ses écrits

L'enseignement de Saussure était un privilège pour ceux qui l'avaient suivi. Voilà ce que dira l'estime de Bally pour Saussure. Si par ailleurs nous lisons les ouvrages de Charles Bally et plus particulièrement Le

¹² Se conférer à l'ouvrage de Jean Joseph sur Saussure.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

traité¹³ nous allons remarquer qu'il est confectionné à l'image du Cours de linguistique générale.

Fait de deux parties. Comme la phraséologie, d'une partie intellectuelle et d'une partie émotionnelle. Comme l'est le signe linguistique, dans sa forme dichotomique. Dans le *Traité* la notion de valeur est primordiale comme dans le CLG. Le système de faits expressifs est le même que le système de signes linguistiques. L'expression d'un sentiment c'est le sens produit par le langage. Et tous les faits expressifs ne peuvent être que des faits de pensées. C'est à l'identique du Cours.

2.3 Méthode de Saussure dans les cours de linguistique générale

Il est donc une remarque sur laquelle il faut tempérer un peu et essayer de comprendre. Lorsqu'on parle de méthode dans le Cours, il s'agit de la façon dont les auteurs du Cours ont agi pour le composer. Il s'agit bien d'une composition. Lorsqu'on parle de la méthode de Saussure, celle-ci est à chercher dans ses cours. Et elle va de pair avec sa pensée. C'est ça conception d'une nouvelle vision des études des langues dans une approche scientifique qu'il prévoit. Dans ce domaine chaotique et nébuleux Saussure ne peut que critiquer ses prédécesseurs et leurs enseignements. Le manque de scientificité est très constaté. L'enchevêtrement des notions et leurs intrications favorisent l'ambiguïté. Le manque de concepts bien établis dans le domaine ajoute bien des embûches à cela. Le chevauchement des disciplines est aussi à déplorer. Saussure s'attaque aux méthodes caractérisées comme archaïques et qui demeurent utilisées par la philologie. Méthodes qu'il récuse et déplore. Pourtant en 1777¹⁴ ces méthodes étaient considérées comme scientifiques. Il est contre cette terminologie employée par les philologues, les

¹³ Pour *Traité de stylistique générale*. Ouvrage publié par Charles Bally dans lequel il a profondément théorisé la notion comme l'unité de phraséologie. En (1905) il publia *Précis de stylistique*. Genève : Eggiman.

En (1909) le *Traité de stylistique française*. Genève : Georg & Cie. En (1910), *La stylistique française de 1905 à 1909*, *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie* 11, 189-

196. en (1926), *Le langage et la vie*. Paris : Payot.

¹⁴ Saussure, (de) Ferdinand, (1992), *Cours de linguistique générale*, et Payot, Paris, p. 7

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

grammairiens et les comparatistes. Ces concepts utilisés sont pour Saussure des mots de fortunes et sans aucune valeur scientifique ; ceci par manque de rigueur. Aussi il voit dans les travaux de ceux qui l'ont précédé un manque de cohérence et d'organisation.

Saussure affirme à la page 09 du Cours de linguistique générale que l'absence de l'objet linguistique dans la science linguistique la rend caduque et vaine les efforts considérables fournis par les gens de ce domaine encore mal cerné.

« Mais cette école, qui a eu le mérite incontestable d'ouvrir un champ nouveau et fécond, n'est pas parvenue à constituer la véritable science linguistique. Elle ne s'est jamais préoccupée de dégager la nature de son objet d'étude. Or, sans cette opération élémentaire, une science est incapable de se faire une méthode »¹⁵.

Saussure parlant de l'ouvrage de F. Bopp : Grammaire comparée des langues indo-européennes qui est une systématisation de la grammaire du sanskrit et d'autres langues proches de celle-ci. Il salue les travaux de Franz Bopp et dans ce contexte il lui rend un hommage très respectueux. Mais l'important pour Saussure était de toujours avoir un esprit de rigueur scientifique qu'il cherchait dans les travaux antérieurs de ces linguistes. Aux comparatistes comme Schleicher et avant lui Bopp, Saussure leur reproche l'emploi de la méthode comparative qui reste sans explication et puis sans conclusion. Pour lui, les rapprochements que faisaient ces linguistes ne rimaient à rien. Il manquait à ces comparaisons un raisonnement explicatif des causes de ces rapprochements, quel qu'ils soient. Il est pour un comparatisme déductif et positif¹⁶. Ce que faisaient

¹⁵ Ibid., p. 9

¹⁶ Le positivisme est un courant philosophique fondé au XIX^e siècle par Auguste Comte, à la fois héritier et critique des Lumières du XVIII^e siècle et qui soumet de manière rigoureuse les connaissances acquises à l'épreuve des faits.

Le positivisme scientifique d'Auguste Comte s'en tient donc aux relations entre les phénomènes et ne cherche pas à connaître leur nature intrinsèque : il met l'accent sur les lois scientifiques et refuse la recherche des causes premières.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

ces linguistes bien avant lui et surtout pour les langues indo-européennes n'était que du descriptivisme sans explication.

2.4 L'organisme et le produit langue

Saussure enchaîne une explication qui échappe de loin à ceux qui professent dans et pour le Cours. Il compare et valide la différence entre deux écoles : l'école indo-européaniste et l'école des langues germaniques devenue par la suite néogrammairienne.

La linguistique proprement dite, qui donne à la comparaison la place qui lui revient exactement, naquit de l'étude des langues romanes et des langues germaniques. Les études romanes, inaugurées par Diez¹⁷, — sa *Grammaire des langues romanes* date de 1836-1838, — contribuèrent particulièrement à rapprocher la linguistique de son véritable objet. Avec l'ouvrage de Diez qui reste inconnu dans le monde de la linguistique, l'objet de cette discipline a été bien cadré et la comparaison a eu le statut de méthode qui aboutit à des conclusions.

Le proto-germanique est inconnu comme l'indo-européen mais le grec et le latin se poursuivent dans l'histoire et les langues qui en découlent sont parlées et continuent de l'être, ce qui a favorisé le groupe d'Osthof, Whitney, Leskien sur celui de Schleicher et de Bopp.

Aussi, la conception de la langue comme objet d'étude et la vision qu'ils avaient d'elle diffèrent et étaient pour quelque chose dans l'aboutissement de l'un (les néogrammairiens) et le recul de l'autre (les indo-européanistes). Les néogrammairiens considéraient la langue comme un produit social et les indoeuropéens la considéraient comme un organisme¹⁸ vivant et donc historique. L'école allemande a ainsi et par sa conception de la langue favorisé l'apparition de la linguistique moderne. Ne serait-il pas une influence de cette école sur Saussure qui fut la source de son inspiration pédagogique ?

Dans ce sens un philosophe comme E. Cassirer dira :

¹⁷ Friedrich Christian Diez, né le 15 mars 1794 à Giessen et mort le 29 mai 1876 à Bonn, est un philologue allemand, fondateur de la philologie romane¹.

¹⁸ Revoyons comment Cassirer entend parler de l'organisme langue : « Cassirer entend

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

« La langue est ‘organique’ mais sans aucunement être un organisme »¹⁹

Pour la première, la langue est le fruit/produit de la société. Elle change et se modifie à travers l’histoire. Elle est historique en quelque sorte. Pour les indoeuropéens elle naît, se développe et meurt et se comporte comme un végétal, à l’exemple donné par Saussure. Ferdinand de Saussure est dans ce sens un néogrammairien alors qu’il donnait des cours d’indo-européen à Genève et était même allé pour un séjour scientifique en Lituanie, afin d’étudier l’indo-européen dans sa forme disons particulière, vestige d’une langue.

Un produit de l’esprit collectif des groupes linguistiques. Voilà ce que c’est que la langue dans l’esprit de Whitney et de Saussure après lui et de tous les néogrammairiens ensuite. Tracés dans la perspective historique, tous les faits de langue sont ordonnés dans leur cadre historique, dressant un tableau lucide de chaque langue.

Donc à la langue comme objet social s’ajoute la langue dans son développement à travers le temps et puis en dernier vient l’esprit collectif qui modèle cette langue. Et nous pouvons conclure sur trois points de départ pour la linguistique de Saussure :

1/L’esprit collectif comme moteur/créateur inconscient de la langue.

2/Le produit de la société en tant que résultat et définition de la langue.

3/Le caractère historique, ordre des faits dans le temps, c’est l’histoire de cette langue.

Trois facteurs que F. de Saussure engage dans la délimitation des champs de connaissance linguistique.

C’est donc l’esprit collectif de la société qui produit les faits de langue au cours du temps.

C’est ainsi que la langue est produite dans la linéarité du temps. Ce qui la rend fondamentalement historique. Si un schéma se faisait voir, il sera dans la

¹⁹ Jager Ludwig, K. Andreas, (2022), Saussure et l’épistémè structuraliste, éd Walter de Gruyter, p ?
Sur Google livres.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE

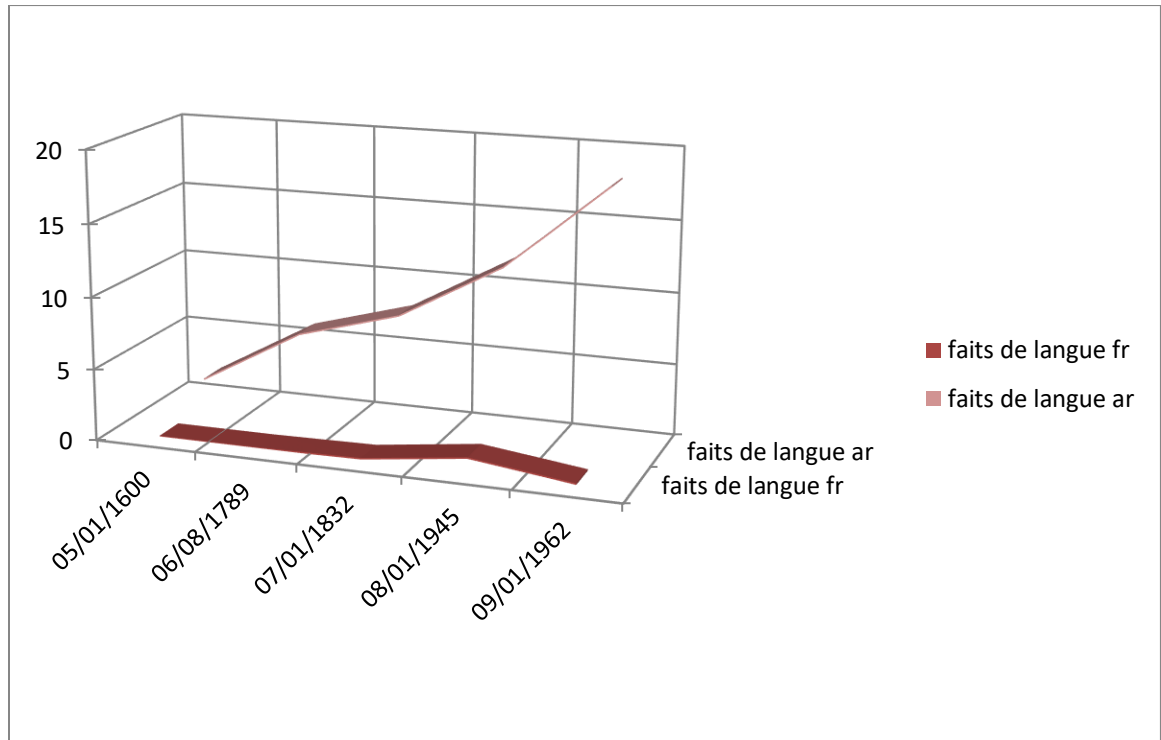
LES EXEMPLES DANS LE COURS

continuité de la flèche du temps. Les faits de langue sont un état de changement particulier qui est irréversible et linéaire.

Une petite illustration permettra de comprendre cet effet. Entre deux langues s'explique le déroulement de l'histoire d'une langue par rapport à l'autre. L'arabe parlé n'a cessé de se déformer par son côtoiement du français. Il a subi mille exactions car porteur de faits linguistiques intrus. Cela a pris une vitesse de déformation d'autant plus grande que la relation colonisé/colonisateur se perdure. Le climat d'échange et de sécurité entre les deux pôles humains a accéléré cette métamorphose de la langue parlée (l'arabe). Or que le français des colons n'a guère évolué en Algérie depuis 1832 et à 1962. Sa courbe est plate et les locuteurs colons de l'arabe n'ont rien pu ajouter à leur langue même durant un siècle et demi.

L'arabe parlé a subi une dégradation irréparable dans sa structure orale. Le parler a changé. L'intrusion de milliers de mots banalisés a rendu la communication entre autochtones très difficile. Ce fait a rompu les liens sociaux et réduit l'efficacité et la pertinence de l'échange conversationnel entre individus. Le français colon n'a pas gagné en mots autant qu'il a gagné en territoire. Les colons n'évoluaient guère linguistiquement parlant. Réduit dans un espace socialement limité, ils se parlaient entre eux et leur langue est minoritaire géographiquement et socialement en tant que groupe linguistique. Elle risquait la disparition sinon la stagnation (graphe plat)

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**



Evolution des faits de langue entre L'arabe et le français en **Algérie**

Aussi, Saussure adopte une deuxième définition de la langue. Pour lui elle est un produit social mais la réalité est que c'est seulement le fait social qui est le produit de l'esprit collectif mais la langue est le cumul de ces faits qui est appelé langage. Une fois consacré, il devient langue. Saussure ne voit pas de cette œil car il cherche après tout la généralisation de ses réflexions sur la langue

A la page 98 du CLG Saussure nous apprend que la linguistique synchronique et la linguistique diachronique différente quand il s'agit de la méthode employée pour chacune d'elle.

La diachronie, et après avoir été bel et bien rajeunit (l'expression est de Saussure) par les études comparatives et historiques, procède par deux façons de faire, donc deux méthodes non moins complémentaires que différentes : la méthode prospective²⁰ et la méthode rétrospective. La première suit le cours du temps, la

²⁰ Nous avons fait rappeler la dernière phrase du CLG « l'étude de la langue en elle-même et pour elle-même » phrase qu'on croit être de Saussure, mais elle est de A. Meillet.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

deuxième le remonte. L'une est introspective et l'autre à l'inverse, elle est rétrospective.

Quant à la synchronie, sa méthode est simple, c'est l'étude des faits de langue chez les sujets parlants en temps réel, pour valider l'existence ou non d'un fait linguistique.

« Les méthodes d'étude de chaque ordre diffèrent aussi, et de deux manières :

- a) La synchronie ne connaît qu'une perspective, celle des sujets parlants, et toute sa méthode consiste à recueillir leur témoignage ; pour savoir dans quelle mesure une chose est une réalité, il faudra et il suffira de rechercher dans quelle mesure elle existe pour la conscience des sujets. La linguistique diachronique, au contraire, doit distinguer deux perspectives, l'une, *prospective*, qui suit le cours du temps l'autre *rétrospective*, qui le remonte : d'où un dédoublement de la méthode dont il sera question dans la cinquième partie »²¹

3. L'analogie et la comparaison

Dans la partie consacrée à la linguistique diachronique Saussure analyse les différents faciès du concept d'analogie. Il lui réserve et occupe le chapitre VI sous le titre bien clair : 'analogie'. Le chapitre V intitulé analogie et évolution reprend l'un des aspects les plus pertinents de ce procédé analogique. Le chapitre VII où Saussure reprend le concept d'analogie dans le deuxième paragraphe sous le titre d'agglutination et analogie est concerné par cette approche. Pour Charles Bally l'analogie est 'translation', et pour Lucien Tesnière elle est aussi une "Translation"²²

3. 1 Procéder par analogie

C'est la méthode employée par les linguistes de tous les temps, Saussure y compris. La comparaison de deux objets résulte du fait de mettre deux objets dans un même acte d'observation et de réflexion pour voir ce qui ressemble de ce qui diffère. Une observation visuelle suivie d'un raisonnement bien ciblé. Cependant il faut bien distinguer l'analogie du raisonnement par analogie. Comment ? Nous allons voir la différence entre trouver une analogie entre deux ou plusieurs objets et procéder par

²¹ Ibid., p. 227

²² Briki Raghoulane, (2016), *L'analogie chez Diderot* éd Harmattan, Paris, p. 43.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

analogie. La première est une ressemblance particulière, la deuxième est une méthode.

3. 2 C'est quoi l'analogie ?

Avant d'être dans les sciences humaines, l'analogie est un principe mathématique et une méthode de raisonnement, cadrée sur les proportions d'égalité de deux objets et qui permettent d'extrapoler une relation de proportion déduite de l'égalité des deux objets.

« Si, outre le point de départ, on connaît encore l'évolution parallèle de sons analogues de la même langue à la même époque, on peut raisonner par analogie et tirer une proportion. »(Saussure, 2005, p. 42)

Dans cette citation Saussure reprend presque terme à terme la définition mathématique de l'analogie pour l'utiliser en recherche linguistique. Ceci qui évoque le degré de rationalité que suscite Saussure dans ses investigations. Delà on peut reprendre les éléments utilisés par Ferdinand de Saussure pour cette méthode :

Evolution parallèle + sons analogues+ même époque= raisonnement par analogie qui donne sur une proportion.

Voilà la petite équation transposée dans le domaine phonétique par Saussure. Proportion est le terme qui va de pair avec celui d'analogie. Là où il y a analogie il y a certainement proportion.

De part ce que nous apprend Saussure sur l'usage de l'analogie, nous rencontrons d'autres concepts tout aussi opérationnels que celui d'analogie. L'analogie va de pair avec la comparaison, la métonymie, la métaphore, la catachrèse et la ressemblance. Comment faut-il séparer ces concepts là pour pouvoir arriver à celui dont Ferdinand de Saussure s'est le plus rapproché.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

3.3 Quand employer l'analogie ?

Saussure reste ferme quant à l'emploi de ce procédé et nous montre selon lui le moment et la façon d'employer l'analogie dans un contexte bien défini :

« Si, outre le point de départ, on connaît encore l'évolution parallèle de sons analogues de la même langue à la même époque, on peut raisonner par analogie et tirer une proportion » (Saussure, 2005, p. 42)

Saussure nous présente un exemple dans ce contexte. Pour lui, on ne peut pratiquer cette méthode que si on trouve deux analogues, exemple : deux sons de la même langue à la même époque.

On a fini dans notre recherche par savoir que les exemples extralinguistiques faisaient voir l'architecture, l'ossature de la discipline à venir : la linguistique moderne. Cet édifice, appelé linguistique, avait pour construction les concepts qui faisaient les organes de cette nouvelle machine dite linguistique naturelle. Alors que les exemples intralinguistiques faisaient valoir le ou les mécanismes qui faisaient tourner cette machine : la langue. Donc, on reste en présence de deux domaines sur lesquels Saussure s'est appuyé pour formuler sa thèse : la formulation des concepts fondamentaux d'un côté et l'explication de leurs fonctionnements de l'autre. C'est alors que l'un ne peut passer sans le recourt à l'autre qui l'appui, le valide et l'explique.

Ainsi, les deux sortes d'exemples se complètent. Entre observation d'un fait et son établissement il y a toujours l'exemple de son fonctionnement. Prenons l'exemple des échecs : celui-ci fait valoir le rapport synchronie/diachronie. Il est explicité par des exemples tenus de la langue. On note dans cette réflexion un exemple fondateur de notre point de vue. Après avoir expliqué le rapport synchronie/diachronie par les échecs et tout ce qui en découle, Saussure nous expose un exemple bien parfait et comparateur entre les deux faits :

« Au contraire le fait de synchronie est toujours significatif ; il fait toujours appel à deux termes simultanés ; ce n'est pas Gäste qui exprime le pluriel, mais

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

l'opposition Gast : Gäste. Dans le fait diachronique, c'est juste l'inverse : il n'intéresse qu'un seul terme, et pour qu'une forme nouvelle(Gäste) apparaisse, il faut que l'ancienne (gasti) lui cède la place »²³

4 Les exemples comme méthode dans le Cours

Le corpus sur lequel nous allons travailler est l'ensemble des exemples que cite le Cours de linguistique générale. Ces exemples sont de deux sortes :

- Les exemples linguistiques que nous avons préférés appelé intralinguistiques.
- Les exemples en dehors de la linguistique qu'on appelle extralinguistiques.

En dehors de ces deux genres d'exemples il ne peut y avoir d'autres formes d'exemples. Nous allons ensuite voir quels genres d'exemples est en face de nous ? De quels domaines Saussure a-t-il emprunté ses exemples ? Nous entendons par domaines les sciences ou domaines scientifiques comme la nature ou la psychologie et l'économie, etc. Cela suppose que Saussure dans sa recherche pour justifier et asseoir une discipline nommée linguistique a calqué des exemples venus de différentes disciplines sur des points bien déterminés de sa future science des signes.

Il s'est intéressé comme nous allons le voir aux disciplines de la nature. Certains de ses exemples proviennent de la biologie et d'autres de la zoologie comme d'autres encore qui viennent de la chimie et de l'économie.

Comment va-t-il pouvoir procéder dans ce tumulte d'idées en profusion et de pensées en gestation ?

Nous avons remarqué dans notre étude que la pensée et les exemples extralinguistiques de Saussure faisaient fonctionner le système. C'est-

²³ De Saussure. Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, éd Arbre d'or, Genève, 2005, p. 93

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE LES EXEMPLES DANS LE COURS

à-dire que lorsque Ferdinand de Saussure voulait justifier le système de la langue et son mécanisme de fonctionnement il le faisait par la biologie. Pour justifier le système de la langue il le faisait ressembler aux autres systèmes non linguistiques tel que le système de l'écriture braille ou les signaux du code de la route et les armoiries et l'héraldique, en posant comme une déterminante la suprématie du système de la langue. Il propose ce système de signes de la langue comme étant le plus amélioré et le plus complet.

4.1 Exemples intralinguistiques

Si nous devrions parler des exemples intralinguistiques, nous aurions à éclaircir certains points dont l'essentiel est de dire que ces exemples portés au Cours ne servent que pour valider certaines réflexions que Saussure adopte pour expliquer un fait de langue, un fait d'étymologie ou de phonétique par exemple.

Ils ne sont que de purs exemples loin de tout aspect théorique. Lorsqu'il évoque les termes, **Gast**, ou **foot**, **feet**, ou d'autres termes, se n'est que pour créer un effet de paradigme restreint et explicatif. Déterminant pour une notion ou d'un point de vue. **Hante**, **hand**, **Hanti**, ou la ressemblance est notoire et laisse supposer des filiations multiples et des relations entre langues dont le rapport langue-mère et langue-fille. Cette filiation quoi que étymologiquement marquée est avant tout inscrite dans la diachronie.

Un autre exemple est celui du terme '**enseigner**' qui pour valider la relation paradigmatique est employée par Saussure comme noyau dans le cercle lexical de ce terme. Sa périphérie est alors formée par les termes enseignement, enseignant, termes très proches ; éducation, savoir, notions, apprentissage, qui sont des termes dans la nébuleuse associative mais qui restent un peu éloignés du paradigme **enseigner**.

De ce fait, les exemples intralinguistiques ne seront pas de même qualité que les exemples extralinguistiques. Car, ils ne sont guère sujets à la théorisation et à l'épistémologisation de la langue.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE LES EXEMPLES DANS LE COURS

4. 2 Exemples extralinguistique comparaison et analogie

Ces exemples, quoi qu'ils ne forment pas l'exhaustivité, sont dressés en ordre et conforme à leurs apparitions dans Cours de linguistique générale. Seule cette présentation est préférée ; elle va de pair avec la consécution de ces exemples dans le Cours de linguistique générale. Nous allons les énumérer par ordre alphabétique et d'apparition par page :

a/ Organisme linguistique, page 21

« *La langue, distincte de la parole, est un objet qu'on peut étudier séparément.* »

« *Nous ne parlons plus les langues mortes, mais nous pouvons fort bien nous assimiler leur **organisme** linguistique* »

b/Langue et symphonie, page 24

« Considérons, par exemple, la production des sons nécessaires à la parole : les organes vocaux sont aussi extérieurs à la langue que les appareils électriques qui servent à transcrire l'alphabet Morse sont étrangers à cet alphabet ; et la phonation, c'est-à-dire l'exécution des images acoustiques, n'affecte en rien le système lui-même. Sous ce rapport, on peut comparer la langue à **une symphonie**, dont la réalité est indépendante de la manière dont on l'exécute ; les fautes que peuvent commettre les musiciens qui la jouent ne compromettent nullement cette réalité. »

c/ Arbre, cheval, page 74

« Que nous cherchions le sens du mot latin *arbor* ou le mot par lequel le latin désigne le concept « arbre », il est clair que seuls les rapprochements consacrés par la langue nous apparaissent conformes à la réalité, et nous écartons n'importe quel autre qu'on pourrait imaginer ».

d/ L'économie, page 87

« Au contraire la dualité dont nous parlons s'impose déjà impérieusement aux sciences économiques. Ici, à l'encontre de ce qui se passait dans les cas précédents, l'économie politique et l'histoire économique constituent

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

deux disciplines nettement séparées au sein d'une même science ; les ouvrages parus récemment sur ces matières accentuent cette distinction. »

« C'est que là, comme en économie politique, on est en face de la notion de *valeur* ; dans les deux sciences, il s'agit d'un *système d'équivalence entre des choses d'ordres différents* : dans l'une un travail et un salaire, dans l'autre un signifié et un signifiant. »

« Mais même dans ces tâtonnements l'analogie exerce une action sur la langue. Ainsi, bien qu'elle ne soit pas en elle-même un fait d'évolution, elle reflète de moment en moment les changements intervenus dans l'économie de la langue et les consacre par des combinaisons nouvelles. Elle est la collaboratrice efficace de toutes les forces qui modifient sans cesse l'architecture d'un idiome, et à ce titre elle est un puissant facteur d'évolution. » (p. 183)

e/ La géologie, page 87

« La géologie raisonne presque constamment sur des successivités ; mais lorsqu'elle vient à s'occuper des états fixes de la terre, elle n'en fait pas un objet d'étude radicalement distinct. Sous ce rapport, la linguistique évolutive est comparable à la géologie, qui, elle aussi, est une science historique ; il lui arrive de décrire des états stables (par exemple l'état actuel du bassin du Léman), en faisant abstraction de ce qui a pu précéder dans le temps, mais elle s'occupe surtout d'événements, de transformations, dont l'enchaînement forme des diachronies. »

f/ Fonds de terre, page 89

« C'est au linguiste que cette distinction s'impose le plus impérieusement ; car la langue est un système de pures valeurs que rien ne détermine en dehors de l'état momentané de ses termes. Tant que par un de ses côtés une valeur a sa racine dans les choses et leurs rapports naturels (comme c'est le cas dans la science économique — par exemple un fonds de terre vaut en proportion de ce qu'il rapporte), on peut jusqu'à un certain point suivre cette valeur dans le temps, tout en se souvenant qu'à chaque moment elle dépend d'un système de valeurs contemporaines »

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

g/ Le changement de poids d'une planète 93

Nous retrouvons ici un principe déjà énoncé :

« Jamais le système n'est modifié directement ; en lui-même il est immuable ; seuls certains éléments sont altérés sans égard à la solidarité qui les lie au tout. C'est comme si une des planètes qui gravitent autour du soleil changeait de dimensions et de poids : ce fait isolé entraînerait des conséquences ; générales et déplacerait l'équilibre du système solaire »

h/ Les arbres d'un verger en quinconces, page 100

La loi synchronique est générale, mais elle n'est pas impérative. Sans doute elle s'impose aux individus par la contrainte de l'usage collectif, mais nous n'envisageons pas ici une obligation relative aux sujets parlants. Nous voulons dire que *dans la langue* aucune force ne garantit le maintien de la régularité quand elle règne sur quelque point. Simple expression d'un ordre existant, la loi synchronique constate un état de choses ; elle est de même nature que celle qui constaterait que les arbres d'un verger sont disposés en quinconce. »

i/ Le piano, page 102

« Supposons qu'une corde de piano soit faussée : toutes les fois qu'on la touchera en exécutant un air, il y aura une fausse note ; mais où ? Dans la mélodie ? Assurément non ; ce n'est pas elle qui a été atteinte ; le piano seul a été endommagé. Il en est exactement de même en phonétique. Le système de nos phonèmes est l'instrument dont nous jouons pour articuler les mots de la langue ; qu'un de ces éléments se modifie, les conséquences pourront être diverses, mais le fait en lui-même n'intéresse pas les mots, qui sont, pour ainsi dire, les mélodies de notre répertoire. »

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE
LES EXEMPLES DANS LE COURS

g/ L'eau, page 111

« On a souvent comparé cette unité à deux faces avec l'unité de la personne humaine, composée du corps et de l'âme. Le rapprochement est peu satisfaisant. On pourrait penser plus justement à un composé chimique, l'eau par exemple ; c'est une combinaison d'hydrogène et d'oxygène ; pris à part, chacun de ces éléments n'a aucune des propriétés de l'eau. »

k/ La nappe d'eau, page 121

« Qu'on se représente l'air en contact avec une nappe d'eau : si la pression atmosphérique change, la surface de l'eau se décompose en une série de divisions, c'est-à-dire de vagues ; ce sont ces ondulations qui donneront une idée de l'union, et pour ainsi dire de l'accouplement de la pensée avec la matière phonique. »

l/ L'histoire, page 115

« Lorsqu'une science ne présente pas d'unités concrètes immédiatement reconnaissables, c'est qu'elles n'y sont pas essentielles. En histoire, par exemple, est-ce l'individu, l'époque, la nation ? On ne sait, mais qu'importe ? On peut faire œuvre historique sans être au clair sur ce point. »

m/ La rue et l'express, p 117

« Ainsi nous parlons d'identité à propos de deux express « Genève-Paris 8 h. 45 du soir » qui partent à vingt-quatre heures d'intervalle. A nos yeux, c'est le même express, et pourtant probablement locomotive, wagons, personnel, tout est différent. Ou bien si une rue est démolie, puis rebâtie, nous disons que c'est la même rue, alors que matériellement il ne subsiste peut-être rien de l'ancienne. »

n/ La nappe d'eau et l'air, page 121

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

« Qu'on se représente l'air en contact avec une nappe d'eau : si la pression atmosphérique change, la surface de l'eau se décompose en une série de divisions, c'est-à-dire de vagues ; ce sont ces ondulations qui donneront une idée de l'union, et pour ainsi dire de l'accouplement de la pensée avec la matière phonique. »

o/ La pièce de 5 francs, page 123

« Ainsi pour déterminer ce que vaut une pièce de cinq francs, il faut savoir : qu'on peut l'échanger contre une quantité déterminée d'une chose différente, par exemple du pain ; 2° qu'on peut la comparer avec une valeur similaire du même système, par exemple une pièce d'un franc, ou avec une monnaie d'un autre système (un dollar, etc. »)

p/ La feuille de papier, page 123

« La langue est encore comparable à une feuille de papier : la pensée est le recto et le son le verso ; on ne peut découper le recto sans découper en même temps le verso ; de même dans la langue, on ne saurait isoler ni le son de la pensée, ni la pensée du son ; on n'y arriverait que par une abstraction dont le résultat serait de faire de la psychologie pure ou de la phonologie pure. »

p/ La colonne dorique, page 133

« A ce double point de vue, une unité linguistique est comparable à une partie déterminée d'un édifice, une colonne par exemple ; celle-ci se trouve, d'une part, dans un certain rapport avec l'architrave qu'elle supporte ; cet agencement de deux unités également présentes dans l'espace fait penser au rapport syntagmatique ; d'autre part, si cette colonne est d'ordre dorique, elle évoque la comparaison mentale avec les autres ordres (ionique, corinthien, etc.), qui sont des éléments non présents dans l'espace : le rapport est associatif. »

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

q/ La colonne dorique, page 138

« Ce mécanisme, qui consiste dans un jeu de termes successifs, ressemble au fonctionnement d'une machine dont les pièces ont une action réciproque bien qu'elles soient disposées dans une seule dimension. »

r/ L'exemple de l'onde, page 220

Dans le chapitre propagation des ondes linguistiques page 220 du Cours, Saussure nous introduit dans la physique en proposant le terme onde pour le fait linguistique comparant le mouvement d'une onde au mouvement des particules physiques. Par ailleurs il souligne le mouvement des faits de langue comme la limite d'une inondation qui peut se propager comme elle peut reculer.

« C'est à l'intercourse qu'est due l'extension et la cohésion d'une langue. Il agit de deux manières : tantôt négativement : il prévient le morcellement dialectal en étouffant une innovation au moment où elle surgit sur un point ; tantôt positivement : il favorise l'unité en acceptant et propageant cette innovation. C'est cette seconde forme de l'intercourse qui justifie le mot onde pour désigner les limites géographiques d'un fait dialectal ; la ligne isoglossématique est comme le bord extrême d'une inondation qui se répand, et qui peut aussi refluer. »(Saussure, p 220)

s/ La photographie de la langue, page 227

« En effet, pour pouvoir fixer l'histoire d'une langue dans tous ses détails en suivant le cours du temps, il faudrait posséder une infinité de photographies de la langue, prises de moment en moment. »

t/ Linguistique évolutive et géologie comparaison, page 228

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES EXEMPLES DANS LE COURS**

« Sous ce rapport, la linguistique évolutive est comparable à la géologie, qui, elle aussi, est une science historique ; il lui arrive de décrire des états stables (par exemple l'état actuel du bassin du Léman), en faisant abstraction de ce qui a pu précéder dans le temps, mais elle s'occupe surtout d'événements, de transformations, dont l'enchaînement forme des diachronies. »

Conclusion

Cette conclusion porte sur la méthode de Charles Bally dans la composition du Cours et sur la méthode de Ferdinand de Saussure dans l'établissement de sa théorie. Ceci, à travers une série de cours donnés à l'université de Genève, cela était durant la période de 1906 à 1913. Remarque bien précise est que le dernier Cours avait été donné par Albert Secchehey, des suites de l'état de santé de son maître.

La méthode saussurienne, pour présenter ses pensées linguistiques, était purement didactique et à vocation instructive. Il utilisait beaucoup d'exemples, tirés de la nature, dans une approche naturelle, conduite bien avant lui par des philosophes et des psychologues et des théoriciens. Il usait de l'analogie comme méthodologie. Méthode fructueuse, basée sur la ressemblance des faits linguistiques et des faits naturels. Ensuite, cette ressemblance est vérifiée par les exemples tirés de la langue (exemples intralinguistiques). La méthode de Bally dans la composition du Cours est sélective. Tout d'abord, il était contre l'idée de publier des notes de Cours de Saussure. Il était pour la théorisation des cours. Donc, il est pour une forme plus scientifique et plus logique. Il voyait dans les Cours de Saussure une théorie à venir, d'où cette sélectivité bien présente dans la conception du CLG.

QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?**

I/ QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

Introduction

Saussure est originaire de la Lorraine de par ses arrières grands-mères qui ont immigrés à Genève.

Dès l'âge de 12 ans Saussure manifestait une intelligence toute particulière. Il dessinait et faisait montrer ses dessins à ses amis d'école. Lesquels dessins étaient des scènes de sa vie au quotidien des événements.

Il écrivait des poèmes et notait les noms de ses enseignants tout en les transcrivant d'autres façons, à la manière des anagrammes.

Saussure ressemblait beaucoup à son arrière-grand-père, Horace Benedict de Saussure. Ce dernier avait 16 ans quand sa mère Jeanne Marie de la Rive s'est mariée à Charles Bonnet qui fut un célèbre naturaliste. Ce naturaliste impressionna le grand-père de Saussure qui se lia à lui et apprendra de lui toute la science naturelle ; jusqu'à ce qu'il fut engagé par un certain Haller pour collecter les spécimens botaniques²⁴ des Alpes. Ferdinand de Saussure était, quant à lui, lecteur des passions botaniques de son arrière-grand-père. Et cette impression ressortira dans ses cours, comme nous allons le voir plus tard, dans l'exemple de la tige. Exemple qu'utilisa Saussure pour expliquer la relation des deux axes : l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatique. Horace Bénédict de Saussure, arrière-grand-père de Saussure, avait même découvert une plante herbacée ; et qui porte toujours son nom

Nicolas Théodore de Saussure, fils d'Horace Benedict de Saussure, le grand-père de Ferdinand de Saussure, fut un chimiste et un botaniste, de même qu'il fut aussi un géologue de renommée à Genève. Il était célèbre pour ses recherches sur la photosynthèse et sur les cendres (cendres

²⁴ John E. Joseph, (2012), *Saussure*, éd Oxford University, Great Britain, p. 19

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

provenant de la calcination des végétaux). C'était un physicien et un philosophe réputé à Genève de par ses travaux scientifiques.

De là, viendrait une autre influence sur Saussure qui va se répercuter sur ses écrits et beaucoup plus sur sa pensée. N. T. de Saussure était aussi un pré-linguiste si nous pouvons le dire et avait même écrit un ouvrage sur les mots en agronomie.

De l'intertextualité prouvée dans les textes littéraires à l'inter pensée ou la recherche de la pensée dans une autre pensée qui lui précède et influe sur elle. Telle est la recherche épistémologique et critique du développement des idées universelles de la linguistique générale. On se consacre à réduire la somme des écrits d'un linguiste-nous parlons d'écrits scientifiques- en quelques idées maitresses traduites par des concepts brefs et précis et de chercher d'où viennent-ils chez l'un comme chez l'autre des linguistes d'une époque donnée. Cela dit on retrouve vision globale de la linguistique dans un intervalle de temps donné ou à travers le temps. L'introspection la rétrospection la déduction ainsi que la réduction sont la méthode par laquelle on procède dans cette quête.

1. Saussure, Influencé par

Dans sa recherche un peu perdue de poétique et des anagrammes Saussure est au pied du mur. Il ne sait quoi faire et fini par abandonner sa théorie et sa recherche sur les anagrammes. Ce n'est guère les anagrammes qui nous intéressent ici mais l'idée d'anagramme saussurien et d'où provient-elle ? Dans le colloque Présence de Saussure, actes du colloque de linguistique de Genève publié par René Amacker et Rudolf Engler, on observe l'influence détectée de D. Shepherd dans son article Saussure et la loi poétique. Il est certain pour lui que l'idée de la recherche de Ferdinand de Saussure sur les anagrammes provient de Beaudoin de Courtenay vu que ce dernier était le collègue et l'ami du mathématicien Markov dans ses recherches de linguistique quantitative :

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

« On doit s'étonner ici que Saussure se pose la question des probabilités et formule ses doutes et ses espoirs en des termes non pas linguistiques mais mathématiques »²⁵

Markov qui était-il ? Et sur quelle base son influence sur Ferdinand de Saussure est supposée être vraie ?

1. 1 Influence familiale

Saussure est le fils/descendant d'une lignée de nobles genevois issus de la Lorraine française ou allemande. Il parlait l'Allemand de Lorraine et le Français. Voilà déjà qu'il connaît dès son jeune âge la multiplicité des langues. Famille noble et aristocratique depuis le XV^e siècle, Les saulxures comme on les appelle ; sont une famille de savants, de physiciens et de naturalistes et de géologues. Leur vrai nom est Chouel noté aussi Schouel. Ils sont appelé Chouel de Saulxsures lès-Nancy et cela depuis le XV^eme siècle.

Leur penchant, celui des Saussure, vers le réformisme calviniste leur a causé beaucoup de troubles et était à l'origine de leur départ de la Lorraine vers Genève. La famille de Saussure était de religion protestante 'Huguenots'. Antoine de Saussure ancêtre des Saussures se refugia avec Calvin²⁶ à Genève fuyant la persécution de la France de son époque.

Horace Benedict de Saussure, Nicolas Théodore de Saussure, et autres noms illustres, permettent de dire que Ferdinand de Saussure, fils d'Henri ne peut être qu'un scientifique, botaniste, ou physicien ou chimiste. De même qu'Albertine Necker de Saussure grand-mère de Saussure fut une écrivaine genevoise célèbre. Mais le penchant de Ferdinand est dirigé vers les sciences sociales connues surtout sous le nom de philologie, malgré qu'il (F. de Saussure) ait suivi, durant une année, des cours de chimie et de physique, ce qui a laissé transparaître la pensée de Saussure à travers ses images très parfaites tirées des sciences, comme la botanique et la chimie. L'exemple de l'oxygène et de l'hydrogène, aussi l'exemple de la tige d'une plante. Cela est pour expliquer les faits de langage et la systématique de son paradigme à

²⁵ Shepherd. D. Saussure et la loi poétique, in Présence de Saussure : actes du Colloque internationale de Genève, 21-23 mars 1988.

²⁶ Jean, Calvin; 10juillet150927mai1564)étaitun théologien français, pasteur et réformateur à Genève pendant la Réforme protestante. Il était une figure principale dans le développement du système de théologie chrétienne appelé plus tard calvinisme

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?**

construire. On ne peut s'empêcher de dire et de remarquer que F. de Saussure est imbu de naturalisme (scientifique voire positiviste) et par cela d'organicisme dans la continuité de la génétique linguistique. Les termes comme évolutive, statique ne peuvent être que des termes empiristes et naturalistes.

On peut avancer, sans pour cela être sûr, que l'expérience de pensée de l'exemple de la tige de Saussure, sur l'axe syntagmatique et sur l'axe paradigmatique, ne peut venir que de ses aïeux, dont H. B. de Saussure. L'autre pensée de la linguistique diachronique n'est que l'effet de réflexions poussées sur l'approche organiciste de August Schleicher ²⁷(1821-1868).

1. 2 Les précurseurs de Saussure dans l'art

Les études linguistiques ont été depuis des siècles l'objet de recherche des linguistes de tous genres et de toutes contrées. Le linguiste RASMUS Rask de son vrai nom : Rasmus Christian Rask (1787-1832) est l'un de ces précurseurs en matière d'idées linguistiques. L'histoire des idées linguistiques le place comme le précurseur naturel et obligatoire de tous les saussuriens à venir et plus généralement de tout le courant structuraliste en linguistique.

Sa disposition à étudier le langage humain et sa culture générale lui ont permis de dire que la langue doit être étudiée comme un objet naturel. Cela suppose qu'elle doit être étudiée selon la conception de Linné. Alors, elle doit être considérée comme un système et avoir une classification naturelle comme celle des plantes. Il devient donc possible et évident que Saussure ait pu suivre cette piste.

« L'historien de la linguistique Bertil Malemberg (1991), quant à lui, ne repose pas sur la genèse du comparatisme à la philologie indo-européenne. Il la situe une soixantaine d'années plus tôt, au moment où quelques savants hongrois perçoivent les ressemblances

²⁷ August Schleicher est né à Meiningen, capitale de la Thuringe. Son père, le médecin, Johann Gottlieb Schleicher (1793–1864), avait étudié à Iéna en 1815, où il s'était affiché comme l'un des meneurs du mouvement estudiantin de l'*Urburschenschaft*, d'inspiration à la fois patriotique et libérale, et dénonçant l'archaïsme de la *Kleinstaaterie* féodale qui divisait l'Allemagne. En 1822, la famille quitta Meiningen pour Sonneberg. Les idées progressistes du père et la culture musicale de sa mère exercèrent sur le jeune August une influence bénéfique. Dès l'âge de 14 ans, il fut inscrit au gymnasium Casimirianum de la ville voisine de Cobourg ; mais au terme de ses études, un professeur de lycée estima que l'adolescent n'était pas suffisamment doué pour poursuivre des études de grammaire et le poussa vers l'étude de la théologie.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

entre le hongrois, les langues finno-ougriennes et le samoyède. Pour ce qui est de l'origine de la *linguistique proprement dite*, Malemberg fait remarquer que le Danois Rasmus Rask (1787-1832), en s'inspirant directement de la méthodologie de Linné, fut le premier à voir le langage « comme un fait de la nature, susceptible d'être décrite selon la même méthode que celle que Linné avait appliqué aux plantes » (selon leur morphologie, leur forme, le nombre des étamines etc.). Au vu de son insistance sur une typologie des langues à partir des traits formels, certains (voir l'introduction de Hjelmslev aux œuvres complètes de Rask) le considèrent comme le véritable précurseur du structuralisme saussurien. »²⁸

Dans son enfance Saussure était connu à l'école pour ses poèmes et ses dessins. Il aimait comme tous les jeunes écoliers donner des pseudonymes à ses précepteurs. D'où l'idée des anagrammes.

Saussure a grandi dans une famille protestante et calviniste. Plutôt dans un milieu social et familial conservateur et une culture calviniste.

Auguste Schleicher avait suivi des cours de latin, de grec, et d'arabe. Il découvrit Hegel et sa philosophie et eut la chance d'étudier et de suivre les cours de Friedrich Ritschel sur Humboldt²⁹.

Nous ne pouvons pas lier l'influence de Schleicher sur Saussure par l'intermédiaire de Von Humboldt. Les deux philologues Saussure et Schleicher sont influencés par les idées de Humboldt.

L'orientalisme ne passe pas sans laisser penser que Saussure dans son exemple sur l'arabe et plus particulièrement sur les verbes trinitaires a pensé à l'exemple du verbe « katala » le faisant appartenir pour une raison ou une autre à l'hébreu. Ce

²⁸ O'Kelly. **Dairine**, « Mode et modalité : de Bréal à Bally », *Modèles linguistiques* [En ligne], 64 | 2011, mis en ligne le 05 septembre 2013 , connexion le 20 mars 2022 . URL : <http://journals.openedition.org/ml/352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.352>

²⁹ Friedrich Karl, Wilhelm, Heinrich Alexander, baron von Humboldt², plus connu sous le nom d'Alexander von Humboldt ou Alexandre de Humboldt, est un naturaliste, géographe et explorateur allemand, né le 14 septembre 1769 à Berlin et mort le 6 mai 1859 dans cette même ville³. Il était membre associé de l'Académie des sciences française et président de la Société de géographie de Paris. Par la qualité des relevés topographiques et des prélèvements de faune et de flore effectués lors de ses expéditions, il a fondé les bases des explorations scientifiques.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?**

verbe lui viendrait peut être de Schleicher³⁰. De la lecture des ouvrages de celui-ci est venue l'idée de Saussure que la langue est naturelle et doit être étudiée comme un organisme naturel et vivant.

L'influence de la famille de Saussure sur celui-ci est très marquée. Ses grands-parents et arrière grands-parents confondus étaient depuis des générations de scientifiques réputés dans des domaines de sciences variés.

Pour ne citer qu'Horace Benedict de Saussure et Nicolas Théodore de Saussure cela suffit à faire de Ferdinand de Saussure un éminent scientifique.

Horace Benedict de Saussure : physicien, géologue et naturaliste genevois, né le 17 février 1740 à Conches, dans la commune de Chêne-Bougeries, près de Genève, où il est mort le 22 janvier 1799. Il est aussi considéré comme l'un des fondateurs de l'alpinisme. Ses recherches eurent notamment pour cadre les Alpes, et plus particulièrement le massif du Mont-Blanc³¹.

1. 3 Influence des enseignants

Saussure a suivi les enseignements de beaucoup d'enseignants illustres. A Genève, à l'école des hautes études de Paris. A Leipzig université allemande très réputée. Berceau de la grammaire comparée avec Franz Bopp³², et des études de linguistique historique et comparée avec les Junggrammatiker et une très longue liste de philologues et de philosophes commençant par Humboldt³³ l'illustre naturaliste et qui peut être la source de connaissances linguistiques pour Saussure.

³⁰ M. Schleicher, né à Meiningen en 1821, est professeur de philologie comparée à l'Université d'Iéna. Son principal ouvrage est le *Compendium de grammaire comparée des langues indo-germaniques*, dont la seconde édition a obtenu de l'Institut de France le prix Volney, en 1867.

³¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Horace_B%C3%A9n%C3%A9dict_de_Saussure

³² Franz Bopp, 14 septembre 1791, Mayence - 23 octobre 1867, est un philologue et linguiste allemand.

C'est Franz Bopp qui, par ses exposés sur l'indo-européen primordial, a justifié la linguistique comparative et a fondé par son enseignement et par ses publications, une science nouvelle, la *grammaire comparée*.

³³ Friedrich Wilhelm Christian Karl Ferdinand Freiherr von Humboldt, plus connu sous le nom Wilhelm Von Humboldt (en français, Guillaume de Humboldt), né à Potsdam le 22

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

A l'université de Leipzig Ferdinand de Saussure reçoit les enseignements précieux de Leskien, d'Osthoff et de Burgmann. Trois spécialistes de linguistique et de grammaire comparée. A l'université de Genève et après une année de cours de chimie et de physique Saussure suit le cours de L. Morel à Genève. Ce cours est consacré à la grammaire comparée et dans lequel Morel reprend mot à mot du cours qu'il a lui-même suivi à Leipzig l'année précédente avec G. Curtius.

Le plagiat volontaire ou involontaire

« Depuis de longues années il subissait l'accusation implicite que dans son *Mémoire* il avait plagié des idées entendues dans ses cours à l'Université de Leipzig, les incorporant dans sa propre étude sans indiquer leur source. Cette accusation, qui concerne surtout les travaux de K. Brugmann et d'H. Osthoff, préoccupe F. de Saussure sa vie durant, et pas simplement pour des raisons personnelles. »³⁴

Saussure suspecté de plagiat à l'encontre de ses enseignants de Leipzig. Leskien directeur de thèses de doctorat de Saussure et Osthoff son enseignant ont soupçonné Ferdinand de Saussure de plagiat de leurs idées, surtout les idées de Karl Brugmann, que Saussure a reçu pendant ses études à Leipzig.

1. 4 Influence d'Alfred Binet³⁵ et les échecs

La Psychologie des grands calculateurs et joueurs d'échecs est l'ouvrage essentiel publié par Alfred Binet en 1894, ouvrage qui paraissait avoir été lu par Saussure. Il évoque également l'effervescence parisienne et l'importance du laboratoire de psychologie physiologique d'Alfred Binet, qui a fortement intéressé Saussure.

Cette piste nous conduira à répondre à l'exemple des échecs que Saussure paraît avoir été certainement influencé par Alfred Binet dans le sens de sa compréhension du fonctionnement de l'esprit humain dans une partie

juin 1767 et mort à Tegel le 8 avril 1835, est un philosophe, linguiste et haut fonctionnaire prussien. Il est le fondateur de l'université de Berlin.

³⁴ Joseph John E, « Les « Souvenirs » de Saussure revisités », *Langages*, 2012/1 (n° 185), p. 125-139. DOI : 10.3917/lang.185.0125. URL : <https://www.cairn.info/revue-langages-2012-1-page-125.htm>

³⁵ Alfred Edouard Louis Antoine Binet (Alfredo Binetti), né le 8 juillet 1857 à Nice (alors dans la division de Nice du royaume de Sardaigne) et mort le 18 octobre 1911 à Paris (14ème)¹, est un pédagogue et psychologue français. Il est connu pour sa contribution essentielle à la psychométrie.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

d'échecs. Cette révélation pour nous a secoué notre compréhension de cet exemple que nous croyons que Saussure l'a donné pour expliquer le fonctionnement de la langue. Or que cet exemple pour Binet explique la pensée intelligente du joueur d'échecs.

A la page 207 de son ouvrage, Alfred Binet ne manque pas de citer Hippolyte Taine pour son ouvrage *de l'intelligence*. Alors donc : les deux sources se côtoient et l'influence sur la pensée saussurienne est bien marquée. Saussure emploie la psychologie et l'intelligence du joueur d'échecs face à un système langagier, autre que la langue. Ce système est celui d'une partie d'échecs.

Deux joueurs, deux psychologies, deux intelligences et un seul objet qu'ils partagent. Ils partagent les règles du jeu (grammaire du jeu selon Saussure) et les contraintes internes (place des pièces) et les contraintes externes (le temps et le milieu).

Pour faire sortir l'exemple des échecs de Saussure et le comprendre il faut passer par la pensée de A. Binet et donc par son ouvrage *Psychologie des grands calculateurs et joueurs d'échecs*, ainsi que par l'ouvrage *de l'intelligence* de H. Taine.

L'exemple de l'arbre de H. Taine, page 35, dans *De l'intelligence* démontre la reprise de Binet sur Taine et leur influence sur Saussure.

1. 5 Influence savante de la lignée Saussure

Dans les pages qui vont suivre, nous pouvons constater d'après les archives ce qu'était les Saussures, de par leur rang de bourgeois. Ils étaient des savants, des chimistes, des botanistes et des naturalistes comme nous allons le voir dans cette présentation tirée de l'archive de la Famille des Saussures à Genève :

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?**

:Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799)

Après avoir étudié sous la direction de son oncle Charles Bonnet, Horace-Bénédict de Saussure est nommé à l'âge de 22 ans professeur de philosophie à l'Académie de Genève, chaire qu'il gardera plus de 30 ans. Mais c'est à l'étude des sciences qu'il s'adonna surtout : géologie, météorologie et botanique principalement. C'est en vue de ses recherches scientifiques qu'il entreprit de nombreux voyages dans les diverses régions montagneuses de l'Europe, et particulièrement dans les Alpes. Ses découvertes en météorologie, en botanique, en minéralogie et en géologie, science dont il a été sinon l'un des fondateurs, du moins l'un des principaux précurseurs, l'ont placé au premier rang des naturalistes. La célèbre ascension du Mont-Blanc qu'il accomplit au mois d'août 1787, en compagnie de dix-huit guides, au nombre desquels se trouvait Jacques Balmat qui y était déjà monté un an auparavant, eut un grand retentissement

Nicolas-Théodore de Saussure (1767-1845)

1708-1896

Nicolas-Théodore de Saussure (1767-1845, fils aîné d'Horace-Bénédict, se distingue par des travaux de premier ordre dans le champ de la physique, de la physiologie végétale et de la chimie organique.

Alphonse de Saussure (1770-1853)

Alphonse de Saussure, second fils d'Horace-Bénédict de Saussure, ne s'est pas adonné à la science.

Théodore de Saussure (1824-1903)

Théodore de Saussure (1824-1903), fils d'Alphonse de Saussure et de Fanny Crud, a été nommé major d'artillerie le 14 mai 1861 et lieutenant colonel d'artillerie le 15 mars 1867 (cf. Arch. de Saussure 264, volume 3, f. 20v)

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?**

Henri de Saussure (1829-1905)

Petit-fils d'Horace-Bénédict de Saussure, fils d'Alphonse de Saussure, Henri de Saussure est né à Genève en 1829. Après des études élémentaires à l'institut de Fellenberg à Hofwil, il entre à l'Académie de Genève. Les cours de François-Jules Pictet-De la Rive seront décisifs dans son orientation vers l'entomologie. Sous sa direction, il commence sa grande monographie des guêpes solitaires, qu'il poursuit à Paris où il séjourne plusieurs années. Il y suit des cours à la Sorbonne, fréquente les laboratoires du Muséum, où il se lie d'amitié avec les professeurs H. Milne-Edward, Émile Blanchard et une foule de condisciples. Après avoir obtenu à Paris en 1852 le grade de licencié ès-sciences, Henri de Saussure reçoit le bonnet de docteur en philosophie de l'Université de Giessen.

De 1854 à 1856, il voyage avec un ami, Henri Peyrot, au Mexique et aux Antilles. Il en rapporte une vaste documentation scientifique concernant aussi bien les volcans et les problèmes hydrologiques que les insectes et les myriapodes. Ce voyage d'exploration exercera une influence considérable sur ses recherches ultérieures, développant notamment son goût pour la géographie.

En 1858, il est, sous la direction d'Henry de Beaumont, un des fondateurs de la Société de géographie de Genève. Il la représente au II^e Congrès international de géographie, tenu à Paris en 1875 sous la présidence du vice-amiral de la Roncière-le-Noury, puis au IV^e Congrès, présidé à Paris par Ferdinand de Lesseps en 1889. Entre temps, il avait pris une part considérable au Congrès international des Américanistes tenu à Madrid au mois de septembre 1881. Les éruptions du Vésuve et de l'Etna l'attirent sur les lieux. A citer aussi, ses travaux d'archéologie mexicaine. Il fut un des fondateurs en 1865 de la section genevoise du Club alpin suisse, qu'il a présidée pendant les exercices de 1874 et 1875

Considéré comme le plus grand entomologiste de son temps, Henri de Saussure publie un nombre impressionnant d'articles et d'ouvrages tout en poursuivant l'exploitation de sa ferme, la Charnéa, et en s'intéressant au développement industriel de son époque, notamment à Bellegarde (Ain).

A son retour du Mexique, en 1856, Henri de Saussure épouse Louise de Pourtalès (1837-1906). De cette union naissent 8 enfants, dont Ferdinand, le linguiste.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

Voilà que Saussure est issu d'une famille aristocratique et noble, d'origine lorraine et parlant l'allemand et le Français. Ayant immigré à Genève où il suivit ses études et qu'il a continué à Leipzig. Là, il a suivi les enseignements de Leskien (August). Mais il ne fut pas le seul à suivre ses enseignements. Il étudiait à Leipzig avec N. S. Troubetzkoy et il est remarquable d'observer la ressemblance des titres entre Saussure dans son chapitre intitulé principes de phonologie et dans l'ouvrage incontournable de phonologie de N. Troubetzkoy intitulé lui aussi *Principes de phonologie*. Et il est possible qu'il y ait des similitudes entre la pensée du prince russe et celle du noble genevois. Et voilà qu'on est en face d'une lignée de savants avant d'être réformiste ou bourgeoise.

2. Influence marquée d'Hippolyte Taine

Évoquer Hippolyte Taine c'est parler d'une personne de renommée et d'un intellect hors pair.

Né dans une famille aisée des Ardennes, son père est Jean-Baptiste Taine, qui lui permet une très bonne éducation et une culture variée. À l'âge de 13 ans Hippolyte Taine perd son père et il est envoyé, en 1841, en pension à Paris, dans l'institut Mathé, situé dans le quartier des Batignolles. Il fera des études bien particulières, qu'il poursuit au lycée Bourbon (dénommé aujourd'hui lycée Condorcet) où, en 1847, il passe son baccalauréat (sciences et philosophie) et reçoit le prix d'honneur. Il est reçu premier au concours d'entrée de la section lettres de ENS de Paris, qu'il intègre en novembre 1848. Parmi les 24 élèves de la section lettres, il est le condisciple de Francisque Sarcey (qui, dans ses Souvenirs de jeunesse dépeindra le jeune Hippolyte dans le campus de la rue d'Ulm) et d'Edmond About. Son mécontentement et ses critiques prolongées contre tous et en vers tout le monde comme le signale Victor Cousin, lui feront perdre son examen d'agrégation en 1851. Il présente en 1853 sa thèse sur les Fables de La Fontaine et enseigna quelques années au collège. Après cela, il publia quelques livres dont *De l'intelligence*, l'ouvrage qui sera repris dans notre travail

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?**

On est donc devant un grand scientifique, littéraire, historien et philosophe, de même que sociologue, sinon psychologue beaucoup plus.

Taine est un positiviste et un scientifique. C'est ce qu'il partage avec Ferdinand de Saussure. Scientiste donc, qu'il cherche à faire de l'histoire une science complète dans sa méthode et dans son objet de recherche. C'est de cette manière que Saussure cherche à élever la linguistique, science encore jeune, et rendre cette discipline, comme une science empirique. Positiviste en quoi le serait-il ? Si on se réfère à la définition du positivisme en remarque que Taine et Saussure le sont sur plusieurs plans. Le mieux serait de dire que Saussure et Taine cherchaient à établir des lois régissant les faits sociaux loin de la recherche des causes. Ils postulent pour la recherche des liens entre les faits et les lois qui les régissent et les organisent. C'est de là que Saussure et Taine se comparent à Auguste Comte fondateur de ce courant de pensée et de méthode dans les sciences sociales.

H. Taine est né en 1828 alors que Saussure est né en 1857. Les deux sont Français et leurs études se passèrent, dans une partie, à l'École des Hautes Études de Paris. A la naissance de Saussure, Taine avait déjà 29 ans.

Une filiation de pensée entre l'auteur de De l'intelligence et Ferdinand de Saussure est sentie seulement à lecture de ces deux ouvrages : le CLG de Saussure et De l'intelligence de Taine. Nous remarquons que Ferdinand de Saussure s'est imprégné des idées de Taine sur plusieurs points.

J'entends par filiation, une relation directe entre la pensée linguistique de F. de Saussure et la pensée psychologique de H. Taine. Saussure dans son développement oral, lors des cours qu'il donnait à l'université de Genève a repris sur plusieurs points et en particulier sur le signe linguistique et l'arbitraire du signe ce que Taine a étayé dans son ouvrage De l'intelligence publié en 1870 en 2 tomes.

Nul ne peut réfuter cette influence qui se traduit par une emprise tacite sur la méthode et sur la pensée de Ferdinand de Saussure. Le Maître de Genève a lu les œuvres de Taine et en est très imbu par la connaissance du philosophe Français. Ce mode d'enseignement et cette méthode que Saussure employait on donnant des cours étaient toujours illustrés par des exemples. Cette méthode est totalement

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

propre aux enseignants les plus brillants et aux philosophes de la nature comme l'est H. Taine. Ce qui permet de dire que Saussure n'avait aucune intention d'écrire des ouvrages de linguistique. Il était enseignant et il faisait ça avec application.

Dans *De l'intelligence*, ouvrage majeur de la pensée de H. Taine, nous allons essayer de collecter quelques exemples qui ont été repris par F. de Saussure dans son enseignement.

On ne peut ici guère parler d'une théorisation scientifique de la linguistique puisque Saussure lui-même n'est pas, à proprement parler, un théoricien de la linguistique. Ce précepteur de qualité, agit comme un observateur des faits de langue. Il observe les manifestations linguistiques et essaye de leur donner un statut scientifique. Il essaye donc de les rendre intelligibles, observables et quantifiés. A travers le réseau de relations qu'il établit entre les unités constitutives de la langue. Donnant ainsi une dynamique à celle-ci et la traduisant en système.

Fin lecteur, observateur averti et descripteur minutieux, voilà ce qui a fait de Saussure une figure de la linguistique à venir. Il agit en comparateur de systèmes, de notions, de pensées ... etc. Une liste d'exemples tirés de *De l'intelligence* T1 ne sera qu'illustrant et évocateur de cette influence déjà très marquée de Taine sur Saussure :

Nous avons des exemples pris dans l'ouvrage susdit de Taine :

-A la page 36 apparaît l'exemple de l'arbre dans le livre I intitulé les signes

-A la même page le mot *Tree* de l'anglais pour expliquer l'arbitraire du signe linguistique.

-A la page 44 le concept de système de signes.

-A la page 56 l'exemple *bara* devenu chez Saussure *barbaros*.

A la page 64 formation du système linguistique chez l'enfant « **former un système correspondant à l'ordre des choses** et enfin agir par eux seuls et d'eux-mêmes sans l'aide des nomenclatures environnantes.»

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

- A la page 95 et 96 **l'exemple des échecs** dans le livre II qui a pour titre les images.
- A la page 162 Taine évoquent la notion **d'arbitraire du signe linguistique**.
- A la page **162 les vagues et les trainées scintillantes sur l'eau**.
- A la page 228 **les 4 sens sont 4 langues**.
- A la page 344 « et l'on comprend comment l'événement moral étant un, nous paraît forcément double, **le signe et l'événement signifié sont deux choses** qui ne peuvent pas plus se confondre que se séparer. »
- A la page 400 le **mot cheval et système**. En sanskrit pour Taine et en indo-européen pour Saussure.

2.1 Influence de H. Taine (suite), sur le signe³⁶

« Nos sensations sont des signes³⁷, c'est à dire des sensations ou des images d'une certaine espèce »

Cet axiome n'est pas de Saussure comme on a l'habitude de l'entendre dire. C'est d'Hyppolite Taine que cette sentence vient. A une raison près, c'est l'identique de la psychologie et de la pensée des deux maîtres de la linguistique et de la psychologie.

Il devient même impossible de différencier Saussure de Taine quand il s'agit de postuler des points de départ sur la nouvelle vision de la perception humaine.

Un des fondamentaux de la théorie saussurienne est le concept de signe qui forme à lui seul le paradigme recherché de Saussure et le principe

³⁶ Se conférer à cet ouvrage : Gaulin, Morgan. "La théorie du signe d'Hippolyte Taine." *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 35, no. 2, winter 2007, pp. 384+. *Gale Literature Resource Center*, link.gale.com/apps/doc/A163063623/LitRC?u=anon~9bcbec25&sid=googleScholar&xid=5b392418. Accessed 13 Oct. 2022.

³⁷ Taine. Hyppolite, *De l'intelligence*, T2, sixième édition, Hachette, Paris, 1892, p. 5
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62700m/f12.image.r=signe>

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

fondateur de toute sa conception d'une linguistique nouvelle, ni comparatiste, ni historique, mais une science doublement figurée sur une dualité synchro diachronique.

Dans le chapitre I, De l'illusion, dans le livre I, Mécanisme de la connaissance Taine nous renvoie sans contrepartie à l'idée principale du saussurisme qui n'est que l'idée propice et simple pour toutes formes de connaissance humaine. Cette idée fait que

« Les signes par leur association ou leur conflit se transforment. D'un côté, ils paraissent autres qu'ils ne sont, de l'autre, ils sont dépouillés grâce à cette correction de leur fausse apparence. Par leur association ou leur conflit ils se transforment »³⁸

2.2 Taine : analyse des exemples

Vu le nombre d'exemples qui convergent avec les exemples saussuriens du Cours de linguistique générale nous ne pouvons passer au-delà des exemples de M. Taine sans pour cela leur réserver une part, un chapitre dans notre recherche. Cette contrainte sinon obligation était le fruit d'une lecture suivie d'une relecture des ouvrages essentiels de H. Taine et dont Saussure s'est inspiré dans ses enseignements et dans la formulation de ses idées relatives à la linguistique dans sa nouvelle image.

Sans les inspirations d'Hyppolite Taine que serait Ferdinand de Saussure ? Serait-ce une atteinte à la pensée du Maître de Genève ou une reconnaissance tardive de l'auteur de *De l'intelligence* (1894), œuvre majeurs et inspiratrice de Saussure. Nous allons essayer d'étayer, d'explicitier les exemples de M. Taine dans ce qui suit :

L'exemple de l'arbre chez Ferdinand de Saussure et à première vue, relevait d'un exemple illustratif commun. Saussure l'emploie pour établir un lien entre le signifié et le signifiant. A la page 74 du CLG, il affirme

³⁸ Ibid., p. 6

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

que le signe *arbre* est la liaison entre un concept et une image acoustique.

Dire que la loi synchronique est un simple état d'expression³⁹.

« Le signifiant arbre en parole, peut servir à dénoter des objets pour lesquels il existe d'autres expressions (peuplier, tilleul etc.) ... Il est prototypique comme le sont, son tronc, ses feuilles, etc. comme d'ailleurs en témoigne le dessin apocryphe qui figure dans le CLG et qui n'a jamais été réalisé de la main de Saussure »⁴⁰

« Ces deux éléments sont intimement unis et s'appellent l'un l'autre. Que nous cherchions le sens du mot latin *arbor* ou le mot par lequel le latin désigne le concept « arbre », il est clair que seuls les rapprochements consacrés par la langue nous apparaissent conformes à la réalité, et nous écartons n'importe quel autre » p.

74

A la page p 100 pour Ferdinand de Saussure nous allons voir dans cet exemple :

« Simple expression d'un ordre existant, la loi synchronique constate un état de choses ; elle est de même nature que celle qui constaterait que les arbres d'un verger sont disposés en quinconce. Et l'ordre qu'elle définit est précaire ; précisément parce qu'il n'est pas impératif. » (CLG, 2005, 177)

A la page 239 on trouve : sapin, bouleau, hêtre et chaine, pour exprimer l'origine des indo germanistes.

Dans l'ouvrage de M. Taine-*De l'intelligence*- on trouve colonnade d'arbre, citée à la page 28, puis à la page 34 arbre, triangle, couleur. Ensuite à la page 35, arbre est considéré comme terme générique.

A la page 37 l'arbre est cité dans l'abstrait.

« Mais cette image incertaine n'est pas l'arbre abstraite ni le polygone abstrait »

³⁹ CLG, 2005, p. 100

⁴⁰ De Saussure. Louis, Nouveaux regards sur Saussure, éd DROZ, Genève, 2006, p. 193

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

A la page 41 : « Je conçois l'arbre⁴¹ en général et je prononce le nom d'arbre »

A la page 43 :

« Involontairement un chêne, un peuplier, un poirier ou tel autre arbre, et qu'en voyant un arbre quelconque nous prononçons involontairement le mot arbre »

A la page 386, même ouvrage, Taine nous réserve une surprise :

« Quand un homme, voyant ce chien ou cet arbre, prononce en outre mentalement que l'un est un chien et l'autre un d'arbre, outre l'intuition et perception simple, il a un concept ; il range l'objet dans une classe d'objets (...). »

A la même page, puis la page suivante, Hyppolite Taine avance l'exemple de l'orange pour expliquer la relation mot idée. Cet exemple sera repris par Saussure pour parler du recto et du verso de la feuille de papier. Taine dira : « Nous pouvons peler une orange mettre la peau d'un côté et la chair de l'autre, et nous pouvons peler le langage, mettre les mots d'un côté et la pensée ou le sens de l'autre côté. Mais nous ne trouvons jamais dans la nature une orange sans peau, et nous ne trouvons jamais dans la nature une pensée sans mots ou des mots sans pensée ».

A méditer la dernière citation de M. Taine, nous ne pouvons pas ne pas dire que Saussure ne s'est pas imprégné de cette pensée, aussi lucide, que celle de ce linguiste par excellence, que fut Hyppolite Taine.

L'exemple de la symphonie

Comme à l'image de Saussure, l'exemple est illustré par M. Taine. Dans un contexte similaire à l'exemple de Ferdinand de Saussure. Les deux pensées se suivent.

⁴¹ Cela désigne le prototype général d'arbre que Saussure appelle Casiers de mots dans le cerveau

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?**

A la page 126

Des d'idées dérivées et supérieures. « Le joueur d'échecs qui joue les yeux fermés, le peintre qui copie un modèle absente le musicien qui d'après son cahier entend une partition, portent les mêmes jugements, font les mêmes raisonnements, éprouvent les mêmes émotions que si l'échiquier, le modèle la symphonie frappaient leurs sens. Elle provoque les mêmes mouvements instinctifs et les mêmes sensations associées. » On ne peut dire si c'est Taine ou Saussure. Les deux pensées se recourent.

A la page 148

Les monuments, d'une rue, d'un paysage/aperçus plusieurs fois, à différentes heures de la journée, au soir, au matin, par un temps gris, par la pluie, sous un beau soleil, si on les compare au même monument au même paysage, ë(...)la même rue regardée pendant trois minutes, puis remplacés aussitôt par des objets tout différents »

L'exemple des échecs

Ainsi, nous nous retrouvons devant l'exemple le plus sérieux que développe Hyppolite Taine. Parlant du jeu d'échecs et des parties jouées les comparants à des conversations diverses entre deux personnes qui partagent les mêmes règles de jeu. Ils ont le même nombre de pièces au début de la partie. Ils engagent une partie comme en engage un duel. Qui va perdre et qui sera gagnant ? La suite de la partie déterminera le vainqueur.

Dans un temps donné et dans un lieu bien déterminé se déroule cette rencontre. Elle se termine par un vainqueur et un vaincu.

Nous sommes devant l'exemple le plus illustre que M. Taine n'ait jamais développé. Cet exemple fut repris par F. de Saussure d'une manière intégrale

. Le concept d'espèce, les exemples

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

A la page 405 M. Taine annonce que les noms sont une espèce de signes. Cela voudrait dire que les noms sont comme toutes autres espèces végétales ou animales et qu'ils forment une espèce bien particulière appelée signe. Dans son ouvrage *De l'intelligence* T1 M. Taine affirme à la page 27 que les signes sont une grande famille et les noms sont une espèce particulière se rapportant à ces signes. Là on est en présence de famille d'espèce de genre prochain et donc on est en plein dans le naturalisme des signes qui ressemble à une famille d'animaux ou de végétaux formé d'espèces particulières qui se partagent des ressemblances et des différences. Et fait cette dualité de ressemblance et de différence on va la retrouver chez Saussure dans le Cours de linguistique générale.

Pour le philosophe de tous les siècles, H. Taine, je puis certainement dire que par ce concept d'espèce qui est un concept darwinien et par excellence, il a certainement pu modeler, façonner et organiser le monde des sons comme il entend l'appeler.

Dans son exemple cité ci-dessous p.175 (*De l'intelligence*)

« Ainsi les espèces sont innombrables, et les genres presque nuls à cet égard, comptez les odeurs des plantes parfumées dans un parterre, et des gaz désagréables dans un laboratoire de chimie(...)irréductibles, comme les corps simples en chimie, comme les espèces animales en zoologie, comme les espèces végétales en botanique, mais avec ce désavantage particulier qu'en chimie, en botanique, en zoologie, les différences et les ressemblances sont constituées par des éléments homogènes et précis, le nombre(...) »

On ne peut deviner ni estimer la valeur de ce concept. Partagé entre l'évolutionnisme biologique et déterminé du 19ème et l'évolutionnisme linguistique dans l'acquisition du langage.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

Taine est pour « généraliser une approche matérialiste des phénomènes de l'esprit et de promouvoir pour cela la psychologie expérimentale ; H. Taine ajoute à ce projet l'apport évolutionniste. »⁴²

Lorsque M. Taine parle d'espèce zoologique ou d'espèce végétale il prend ça à part égale avec les sons du langage pour qui, ces sons se conçoivent en évolution comme chez Piaget et Darwin.

Saussure quant à lui ne peut dépasser la lecture et l'ouvrage de Max Muller⁴³ ni les ouvrages de Charles Darwin⁴⁴. L'ouvrage dont il est pleinement question ici s'intitule *Nouvelles leçons sur le langage*.

3. Influence de Whitney

Commençons par connaître Whitney avant de pouvoir passer à son influence sur Ferdinand de Saussure. Car connaître et détailler les penchants et les sujets de recherches de ce linguiste allemand venu à Berlin, c'est poser la main sur une des plus grandes influences et marques sur l'auteur du Cours.

Ayant travaillé sur le langage comme vie et développant une étude assez pointue sur la grammaire du sanskrit. Il est par cela dans la même ligne directrice des

⁴² Dominique Ottavi, DE DARWIN À PIAGET, pour une histoire de la psychologie de l'enfant, éd CNRS, Paris, 2009, pp. 65-87.

⁴³ Friedrich Max Müller (6 décembre 1823, Dessau - 28 octobre 1900, Oxford), plus connu sous le nom de Max Müller, est un philologue et orientaliste allemand, l'un des fondateurs des études indiennes et de la mythologie comparée. Bien que ses propres interprétations (également appelées *mythologie solaire*) aient fait l'objet de critiques, on lui doit d'avoir introduit un nouveau domaine d'études comparées en histoire des religions.

⁴⁴ Charles Robert Darwin, né le 12 février 1809 à Shrewsbury dans le Shropshire et mort le 19 avril 1882 à Downe dans le Kent, est un naturaliste et paléontologue britannique dont les travaux sur l'évolution des espèces vivantes ont révolutionné la biologie avec son ouvrage *L'Origine des espèces* paru en 1859.

Célèbre au sein de la communauté scientifique de son époque pour son travail sur le terrain et ses recherches en géologie, il a adopté l'hypothèse émise 50 ans auparavant par le Français Jean-Baptiste de Lamarck selon laquelle toutes les espèces vivantes ont évolué au cours du temps à partir d'un seul ou quelques ancêtres communs et il a soutenu avec Alfred Wallace que cette évolution était due au processus de sélection naturelle.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

idées et des thèmes développés par Ferdinand de Saussure. Que Saussure puisse adopter et reprendre les travaux de Whitney cela est possible. Mais que Saussure parla de l'arbitraire du signe linguistique ou de la dichotomie langue/ parole et par ses propres pensées loin de toutes influence de W. Whitney cela reste à découvrir et loin de dire que cette filiation est à prouver. La langue demeure très puissante quant à son aspect social. Dans tous ses états elle demeure l'institution sociale et générale par excellence. Que Saussure adopte le fondement social de la langue cela viendrait de lui et de ses lectures mais qu'il prend en considération l'insight de l'arbitraire du signe cela suppose un ou des antécédents de pensées venant de Locke, de Whitney et prenant une nette distance de la sociabilité de la langue comme chez Meillet disciple de Saussure et critique de l'institution formelle et du mécanisme introduit dans la langue par Saussure en son sens d'interdépendance et de différence.

La langue comme système, l'arbitraire⁴⁵ du signe linguistique, la dichotomie langue/parole sont les trois points clés de la linguistique de W. Whitney qu'il partage avec Ferdinand de Saussure. C'est ce que nous allons essayer de traduire et de démêler afin de rendre une part de partialité à l'œuvre de Whitney que Saussure est venu de Genève pour le rencontrer. Lui remettant le Mémoire et attendant de lui un compte rendu qu'il n'aura jamais.

3.1 Qui est Whitney ?

Influencé par Franz Bopp dont il était l'élève en Allemagne ou il suivait une formation en philologie, en grammaire, en sanskrit et dont il fut très imprégné par ses idées. Né aux Etats-Unis d'Amérique, il voyagea en Allemagne pour progresser dans ses études de linguistique. Revenu en Amérique, il enseigna à l'université de Yale. Son ouvrage le plus illustre est *The life and the growth of language* en 1867⁴⁶, ouvrage qui a connu un très grand succès dans les milieux linguistiques et qui fut traduits et repris maintes fois pour son apport scientifique

⁴⁵ Dans sa Contribution au débat post-saussurien, page 13, Koerner nous dit que : « Whitney ajoutait pour défendre son principe de l'arbitraire : « même là où se montre le plus l'élément imitatif, l'onomatopée comme dans coucou, crack, whiz'(bourdonner) il n'y a point entre le son et la chose, lien de nécessité »

⁴⁶ Koerner Konrad, l'importance de William Dwight Whitney pour les jeunes linguistes de Leipzig et pour F. de Saussure, in *Studies in Diachronic, Synchronic, and Typological Linguistics ...*, Partie 1 publié par Bela Brogyany, 1979. P. 439.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

et sa précision. Ouvrant ainsi vers la voix d'une linguistique autonome en tant que discipline et en tant que science à part entière. Traduit sous le titre encore plus vif et plus suscitant en *La vie du langage*.

Son deuxième ouvrage intitulé *Sanskrit grammar* publié en 1879 d'une valeur inestimable pour les linguistes et surtout pour les philologues. Ouvrage marquant pour les études de linguistique historique et de grammaire comparée.

Son ouvrage *Life and growth of language*⁴⁷ fut traduit en anglais par Richard Morris et en allemand par Juiluis Jolly et c'est sans doute cette traduction qui a intéressé F. de Saussure et c'est sur elle qu'il épuisait/façonnait ses Cours, du moins certains de ses idées. Il convient ici de noter que Saussure citait plusieurs fois Whitney dans ses cours.

3.2 La linguistique de Whitney

Pour le linguiste italien Benvenuto Terracini (1886- 1968) la linguistique moderne attribuée à Ferdinand de Saussure a vu le jour en tant que telle bien avant l'œuvre de ce dernier avec la pensée et les écrits éclairées de W. D. Whitney. Sa recherche intitulée « l'origine de la linguistique générale » a bien montré l'influence ainsi que l'inspiration méditée de Ferdinand de Saussure venu exprès à Leipzig pour voir W. D. Whitney. Dans ses études sur l'influence de Whitney sur Saussure en 1949 il établit plusieurs liens théoriques entre les deux linguistes. Nous évoquons les liens de succession entre Whitney et Saussure. Ce qu'approuve profondément Roman Jakobson, ami de Terracini en ce temps.

D'ailleurs Saussure lui-même avait bien considéré Whitney comme référence en linguistique théorique bien avant lui. Le théoricien de la linguistique comme Whitney se trouve bien et bien situé à la charnière entre deux linguistiques l'une ancienne tirant vers la philologie et le comparatisme et l'autre nouvelle et moderne professant un scientisme différé et bien au seuil d'une discipline à part entière. Refusant en premier les élaborations avancées de Max Muller et le

⁴⁷ Ouvrage de William Dwight Whitney publié pour la première fois en 1875.

Whitney. W. D., (2013), *The life and growth of language*, éd Combridge university press,
DOI: <https://doi.org/10.1017/CB09781139856294>

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

naturalisme bien montré de Schleicher et Heiman Steinthal. Les deux furent sévèrement critiqués par le brillant et illustre étudiant des universités allemandes dont Tübingen et Berlin (Whitney) d'autant plus pour le premier que pour le deuxième et dont l'œuvre publiée par Whitney à l'âge de 65 ans la montre-cette critique- très clairement.

Pour Whitney la linguistique est partagée entre les études philologiques et historiques qualifiés de sociales et les études naturalistes. Dans ce cas, il faut essayer de réserver à la linguistique la place qui lui revient de droit entre les sciences sociales et les sciences naturelles. Dans cette atmosphère de critiques Whitney adopte la position d'un polémiste avéré se réservant le droit et ayant la capacité de critiquer Max Muller et Schleicher et ses adhérents sur plusieurs points de vue adoptant une perspective et une méthode critique, des méthodes et des moyens utilisés pour fonder une linguistique moderne sur des bases épistémologiques réalistes et positives, loin de toutes spéculations falcifiantes.

Il est un exemple qui demeure très en suspens sur la démarche de Whitney et par la suite de F. de Saussure. L'exemple de Whitney quand il s'attaque aux langues sémitiques et de leurs rapprochements. L'exemple repris par Saussure dans le Cours de linguistique générale.

L'exemple source est dans la page 204 de l'ouvrage de W. D. Whitney, *La vie du langage*. L'exemple cité par Saussure dans le même contexte et dans son ouvrage Cours de linguistique générale à la page 246 dans le chapitre V Famille de langue et types linguistiques.

3.3 Quelle reprise et pourquoi ?

Saussure ne peut cacher sa stupéfaction vis-à-vis de la langue arabe qui la renvoie à l'Hébreux et pourquoi ? Il dira que la racine trilitère des verbes en arabe demeure immuable. Cette stabilité Saussure la rejette directement car pour lui la langue évolue et c'est un principe fondamental dans la vie d'une langue. Il est sans force et contraint d'admettre ce constat : que les langues sémitiques conservent une particularité qui défie toutes les lois de l'évolution phonétique

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?**

dont il est partisan. Saussure avait adopté l'idée du protosémitique, langue enveloppant toutes les langues sémitiques dont et plus particulièrement l'Hébreux et l'arabe. Mais lorsqu'il exemplifie cette idée de racine trilitère il l'a fait appartenir à l'Hébreux au lieu de l'adresser à l'arabe. Pourquoi ?

Or que dans sa source pour cette exemple de racines des verbes Whitney parle clairement de l'exemple *qatala* mais comme verbe à trois racine dans la langue Arabe disant que :

« Ainsi en arabe, le dialecte le mieux conservé et le plus transparent dans sa structure), qatala est un verbe à la troisième personne du singulier, il tua⁴⁸ et c'est comme la base d'un système de formes personnelles »⁴⁸,

Saussure s'attaque directement à l'arabe lui refusant son caractère immuable de langue à la racine stable car pour lui, la langue ne cesse de se différencier au gré des raisons et nul ne peut empêcher le cours des choses. Cette langue lui faisait défaut et erreur qu'il n'admettait pas. Nuançant son point de vu arrêté sur la question en disant :

« il se trouve simplement que les langues sémitiques ont moins subi d'altérations phonétiques que beaucoup d'autres et que les consonnes ont été mieux conservées dans ce groupe qu'ailleurs. Il s'agit donc d'un phénomène évolutif, phonétique, et non grammatical ni permanent. Proclamer l'immutabilité des racines, c'est dire qu'elles n'ont pas subi de changements phonétiques, rien de plus ; et l'on ne peut pas jurer que ces changements ne se produiront jamais. D'une manière générale, tout ce que le temps a fait, le temps peut le défaire ou le transformer.⁴⁹

Il surenchère sur le sujet, avant cette citation, en disant que la loi des trois consonnes n'est pas si caractéristique de cette famille⁵⁰. En cela Saussure rejette une réalité approuvée par Whitney et par l'usage qui défie toute la pensée saussurienne.

⁴⁸ D. Whitney. William, , La vie du langage, p. 204. 205.

⁴⁹ Saussure CLG, p. 247

⁵⁰ ⁵⁰ Saussure CLG, p. 246

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE QUI EST FERDINAND DE SAUSSURE ?

Conclusion

Comme nous venons de le constater dans ce chapitre, l'influence marquante de l'entourage et du réseau culturel de Ferdinand de Saussure a bien dessiné sa ligne directrice. Premièrement dans sa jeunesse, ensuite dans ses études et par la suite dans sa formation et dans sa profession. Ces quatre paliers ont fini par façonner l'esprit scientifique de Ferdinand de Saussure, ajouté à cela une personnalité bien distinguée d'un rang bourgeois et d'un aura scientifique des plus vénérés.

Dans sa jeunesse nous avons le Saussure dessinateur et poète. Fabriquant d'anagrammes et dessins. Dans ses études il avait tenté de penser le lien entre les langues, le grec le latin et l'allemand leur présumant une seule racine. L'influence des enseignants se voyait dans le *Mémoire*, Brugman entre autre.

L'influence de Whitney pour la linéarité et l'arbitraire du signe linguistique est bien présente. Nous voyons un Saussure voyager pour demander l'avis de Whitney sur son *Mémoire* ce qui est resté lettre morte.

Alfred Binet le psychologue a inspiré Saussure pour l'exemple des échecs, avec Taine bien sûr. Mais l'influence la plus marquante et la plus absolue est celle de Hyppolite Taine sur Saussure. L'ouvrage de Taine intitulé *De l'intelligence* publié en deux tomes en 1894 est pour ainsi dire une bible pour Saussure. Ce que nous avons vu dans les exemples de Taine dans son ouvrage susdit va se répercuter dans les cours de Ferdinand de Saussure. Nous allons essayer de voir dans les chapitres à venir jusqu'à quel point Saussure tient-il de la pensée de M. Taine.

LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS**

III/ LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS

Introduction

Charles Bally et après avoir publié le Cours De linguistique générale demanda à quelques linguistes de lui adresser des comptes rendus du Cours et parmi ceux-là le linguiste Antoine Meillet. Ce dernier avait pour professeur Ferdinand de Saussure. Il s'opposait à la nouvelle linguistique de façon tacite et non déclarée. Anne Hérault et Hans Aarsleff sont choisis à titre d'exemple et pour leur apport dans ce domaine. Tous faisaient évoluer cette discipline pour en faire une science moderne. Nous allons voir comment Hans Aarsleff perçoit cette nouvelle discipline.

A/ Les contestataires

1. Antoine Meillet

Meillet contestait la théorie saussurienne, en quoi et comment ? Si on parle de théorie on doit certainement connaître que Saussure on a formulé plusieurs. Lesquelles ?

-La première est celle de la langue comme système, d'ailleurs, c'est celle-là qui reste la plus visitée.

-La deuxième est celle des types phonologiques.

-La troisième est la théorie syllabaire

-La quatrième est celle des anagrammes.

San prétention à l'exhaustivité quant aux formulations saussuriennes mais c'est l'essentiel de son lègue. Que reproche Antoine Meillet à Ferdinand de Saussure ? Le fait social et le fait linguistique. C'est donc l'approche sociale que préconise A. Meillet.

Dans son compte-rendu du **Cours de linguistique générale**, Meillet conteste dès le début l'une des dichotomies chères à Saussure, l'opposition **synchronie/diachronie** : « En séparant le changement

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS**

linguistique des conditions extérieures dont il dépend, Ferdinand de Saussure le prive de la réalité, il le réduit à une abstraction qui est nécessairement inexplicable. » (**Meillet (1921)**⁵¹. Selon lui, séparer la langue de ses locuteurs c'est lui ôter son caractère social. Les locuteurs d'une langue la font évoluer et le fait de les séparer arrête l'évolution de cette langue. On ne peut donc observer l'évolution présente de la langue sans analyser les facteurs antécédents. Autrement dit, les langues n'existant pas sans les gens qui les parlent, faire l'histoire d'une langue c'est faire l'histoire de ses locuteurs et de la structure sociale de leur environnement. Par ailleurs, si Meillet pose sur un même plan la « synchronie » et la « diachronie », il en fait de même avec la « linguistique interne » et la « linguistique externe ». Pour ce dernier, il n'est effectivement possible de comprendre les faits de langue qu'en faisant référence aux faits sociaux. Meillet avait sans doute raison mais n'empêche que Saussure et dans son Cours de linguistique générale a toujours bien dégagé le côté social de langue et rien qu'on formulant que la langue appartient au langage il totalise sa présence dans les faits humains. Mais que certainement et pour des raisons de méthode dans l'étude du fait linguistique, Saussure a préféré séparer le social, présenté par les locuteurs et les individus, du fondamental présenté par la langue en tant que système déposé dans les esprits des locuteurs. Un système à la fois semblable et identique et pourtant à l'usage si différent et si hétéroclite. Et de cela découle l'idée que même la langue n'est guère stratifiée dans l'esprit des locuteurs de la même manière.

Saussure déclare que le fait social est impératif et général alors que le fait linguistique ne l'est pas :

« La langue étant une institution sociale, on peut penser *a priori* qu'elle est réglée par des prescriptions analogues à celles qui régissent les collectivités. Or toute loi sociale a deux caractères fondamentaux : elle est *impérative* et elle est *générale* ; elle s'impose, et elle s'étend à tous les cas, dans certaines limites de temps et de lieu, bien entendu. »⁵²

⁵¹ **Meillet, Antoine** (1921), *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris : Champion.

⁵² De Saussure. Ferdinand, Cours de linguistique générale, éd L'arbre d'or, Genève, 2005, p.99

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS

Cela dit pour le fait social mais pour le fait linguistique Saussure ajoute :

« La loi synchronique est générale, mais elle n'est pas impérative. Sans doute elle s'impose aux individus par la contrainte de l'usage collectif, mais nous n'envisageons pas ici une obligation relative aux sujets parlants. Nous voulons dire que *dans la langue* aucune force ne garantit le maintien de la régularité

quand elle règne sur quelque point. Simple expression d'un ordre existant, la loi synchronique constate un état de choses ; elle est de même nature que celle qui constaterait que les arbres d'un verger sont disposés en quinconce. Et l'ordre qu'elle définit est précaire ; précisément parce qu'il n'est pas impératif. Ainsi rien n'est plus régulier que la loi synchronique qui régit l'accent latin (loi exactement comparable)»⁵³

Voilà ce que reproche vraiment Antoine Meillet à Ferdinand de Saussure. Une reproche d'un disciple à son maître. Mais comment la loi sociale devient-elle impérative ? Et comment ensuite elle devient générale ?

Les trois approches, Saussure en premier, Meillet en second et Chomsky et Bloomfield en suivent, résument l'épistémè de la langue comme objet d'étude dans les années 1903 à 1970. Nous observons que les études linguistiques avec toutes les approches confondues, lexicales, grammaticales pragmatiques et sémantique ne peuvent se soustraire à l'une ou l'autre de ses approches théoriques de Saussure et Chomsky_ Meillet- Bloomfield comme nous allons le voir.

Comme l'était le Mémoire sur les systèmes primitifs des voyelles, le Cours de linguistique générale n'est passé sans critiques parfois acerbes des germanistes comme des neogrammairiens. Vu comme concoction de points de vues déjà traités et sans grandes importance. Le Cours a du palier les critiques de pas mal de linguistes, à la suite de A. Meillet.

Schuchardt⁵⁴ en dira du Cours et de saussure :

⁵³ Ibid, p. 100

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS

« Dazu die Form der Darstellung: der eindringliche, gebieterische Vortrag des Lehrers, der jeden Widerspruch übertönen will, auch den eigenen. Die übergrosse Sicherheit des Ausdrucks verrät eine halbbewusste Unsicherheit in der Sache. Saussure übersieht nichts was man einwenden könnte; er hebt das Schwierige, Auffällige, Paradoxe hervor; schiebt aber dann mit einer starken Handbewegung die Hemnisse beiseite »⁵⁵ (Schuchardt 1917).

Ce paragraphe critique à l'adresse du CLG de Bally, beaucoup plus qu'à Saussure raisonne sur le point que Saussure/ Bally évite de parler des contradictions qui peuvent nuire à sa construction épistémologique de la linguistique et du Cours. Aussi, très sûr de lui-même -selon Schuchardt- Saussure expose le difficile, le paradoxal mais tout de suite il l'écarte d'un fort geste de la main (l'expression est de Schuchardt).

Cette attitude est bien présente dans le Cours lorsque Bally à la voix de Saussure et à sa plume présente les défauts d'autres linguistes' néogrammairiens- pour la plupart d'entre eux. On est pour sentir la véracité des postulats avancés. Voilà ce que démontre le Cours pour ses lecteurs.

Nous avons bel et bien senti que ce que nous lisons dans le Cours est une vérité scientifique apportée sur le langage. Ce qui est un peu exagéré de la part des scripteurs du Cours : Charles Bally.

Le dépassement senti par les néogrammairiens allemands était bien présent. Ce sentiment que la linguistique francophone quoi que suisse allait dépasser

⁵⁴ Hugo Schuchardt, né le 4 février 1842 à Gotha dans le duché de Saxe-Cobourg et Gotha et mort le 21 avril 1927 à Graz en Autriche, est un linguiste, philologue et spécialiste des langues romanes, du basque et des dialectes, notamment les pidgins, les créoles et la lingua franca. Il fit partie des néogrammairiens.

⁵⁵

Pierre Swiggers, « *Modeler l'étude des signes de la langue : Saussure et la place de la linguistique* », *Modèles linguistiques*[En ligne], 72 | 2016, 115-148.

Pierre Swiggers, « *Modeler l'étude des signes de la langue : Saussure et la place de la linguistique* », *Modèles linguistiques* , 72 | 2016, document 5, mis en ligne le 24 août 2017, consulté le 19 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ml/2267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.2267>

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS

la doxa implantée des linguistes allemands. Aussi le contexte/conjoncture de Guerre qui se développait entre les prussiens et les autres peuples d'Europe - les français en particulier-accélérait les dissensions et les critiques de part et d'autres.

L'innovation terminologique très employée par Saussure était elle-aussi très critiquée voire très mal vue par les allemands. Considérée comme recours abusif⁵⁶ de leur part, Iordan, 1924 ; Boetticher, 1919 ; Wackernagel aussi.

« À ce propos, il convient de mettre en évidence quelques données importantes : le travail de Saussure a été rédigé en français, et il postule, dès le début, que l'œuvre réalisée en linguistique – dans une large mesure produite par des linguistes allemands ou germanophones – manque de maturité théorique, et que les linguistes avaient besoin d'un supplément d'âme théorique. Alors que le *Cours* ne tarit pas d'éloges sur l'œuvre de linguistique générale de Whitney, *The Life and Growth of Language*, il ne fait mention ni des écrits de Schuchardt, ni des Grundfragen de Berthold Delbrück, ni du *Die Sprachwissenschaft* de Georg von der Gabelentz (cf. infra, § 4.). Tout ceci mérite d'être chronologiquement contextualisé : nous sommes alors en 1916, en plein milieu de la « Grande Guerre », un conflit qui a violemment opposé la France à l'Allemagne. »⁵⁷

Paul Swigers nous apprend dans cet article que même Albert Secchehey co-auteur du Cours avait critiqué le Cours, parlant de présentation incisive de ce dernier en 1917.

B /Les réconciliateurs

1. Anne Hérault

Dans la nébuleuse de pensée linguistique créée par le CLG auteur de vision développée par Saussure suite aux cours qu'il professa brillamment à Genève, à Paris, à Leipzig aussi. Le maître de Genève faisait sentir le changement du type de pensée et d'adeptes en une future linguistique. Par sa méthode analogique surtout il arrive à poser les piliers de cette linguistique à venir. A constituer une

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Op. cit.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS**

axiomatique des signes dans la langue par la relation qu'ils entretiennent entre eux. Différence, négativité, valeur et par la suite intensité⁵⁸

1.1 Que dit Anne Hérault ?

Dans son *Saussure en toutes lettres* Anne Hérault réconcilie le Saussure du Cours avec le disciple de Leskien et de Curtius ou le Saussure de Leipzig. Là où nous faisons allusion au plagiat présumé contre Ferdinand de Saussure, le temps où il suivait des cours à l'université de Leipzig.

« Certes, Saussure doit une part non négligeable de ses inspirations à l'épistémologie scientifique de son temps et à ce qu'il en a transposé dans le champ de la linguistique, en fait d'exigences épistémologiques et méthodologiques. Sa vision si captivante de la langue comme pur système de différences, i.e. comme combinatoire de toutes sortes de dynamiques langagières qu'il importerait d'isoler et de décrire dans leur nudité abstraite, opérerait une translation hardie de l'attitude scientifique vers le champ des Humanités, lequel s'était peu à peu soustrait aux exigences des sciences dites "dures", au cours du XIXe siècle, au contraire de ce qui se passait avec Descartes, Leibniz, ou Goethe »⁵⁹

Saussure doit à la somme des textes et production/invention scientifiques de son temps une grande part de ses intuitions linguistiques ou principes fondateurs. Elle parle de transposition de connaissance d'un domaine-scientifique dans ce cas- vers un domaine des sciences humaines dont la linguistique pour en faire une discipline scientifique même si elle est de prime abord descriptive.

Deux concepts dans cette versification très éloquente de A. Hérault. Ajoutée à cela le concept d'époché. *L'épistémè*⁶⁰, *l'épochè*⁶¹, ne viennent que de Foucault. La connaissance vue comme somme de discours dans une période donnée ou intervalle de temps culturel d'une nation, d'un peuple ou d'une tribu. Michel Foucault parlait d'époché et d'épistémè de séparation entre phase de

⁵⁸ Ce concept est de Charles Bally et reflète une continuité dans la pensée saussurienne plus qu'une scission. Car l'intensité peut supposer la gradation dans le sens des mots. On revoit après ce concept renaître dans la sémiotique gremassienne et plus particulièrement chez Uldall.

⁵⁹ Hérault, A. (2014). *Saussure en toutes lettres*. *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, 34(1-2-3), 281–296. <https://doi.org/10.7202/1037157ar>

⁶⁰ Juignet. Patrick. Michel Foucault et le concept d'épistémè. *Philosophie, science et société*. 2015. <https://philosciences.com/10>.

Le concept crée ou réintroduit par Michel Foucault dans son ouvrage *Les mots et les choses*.

⁶¹ Foucault. Michel, (1966), *les mots et les choses*, éd Gallimard, Paris.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS**

connaissances universelles parsemés de pauses fortuites parfois obligées parfois voulues. Et dont l'éphémère et courte existence-celle du concept- est écourtée par l'auteur lui-même car jugée par lui comme trop réductrice et discontinu. Donc sujet à controverse.

L'origine et la genèse du concept est le fruit de philosophes comme Bachelard⁶² et Althusser⁶³. L'article reprend cette origine et inclus dans ce contexte l'avènement de cette pensée en rupture et en discontinuité de textes, de modes, de pensée de civilisation ou de culture ou beaucoup plus tolérée de durée.

« L'origine de cette idée d'épistémè vient de la conjugaison de deux apports contemporains de l'épistémologie française : l'idée de rupture épistémologique avancée par Gaston Bachelard (reprise et accentuée par Louis Althusser) et la méthode de Georges Canguilhem qui vise à trouver des cohérences épistémiques à une période donnée, car il ne croit pas à l'évolution continue de la science et de la raison. »⁶⁴

L'intelligence de Michel Foucault surprend par plusieurs points quand il parle de possibilité d'une nouvelle connaissance ou champs épistémologique. Dans le cas de la linguistique et plus spécialement de Ferdinand de Saussure j'avoue que ce dernier marque l'accomplissement d'un état de pensée collectif débuté depuis Bopp et se terminant par le Cours. Une recherche dans un champ de rudiments linguistiques encore en friche. Arrivé à maturité dans l'acte saussurien ou le terme transposition semble donner à réfléchir, car pourquoi transposition ? Il y aurait certainement des termes qui valent plus et non mieux. Tel est le cas de la translation en mathématique créée à la manière d'un pantographe⁶⁵.

Transposition⁶⁶ du savoir comme le note l'auteure de cet article ne paraît pas déplacée comme point de vu. Saussure ne faisait que donner des cours à l'université. Sous-entendu qu'il ne théorisait pas. Cela devient possible quant au savoir enseigné mais s'il y a confrontation de deux disciplines dont l'une est à

⁶² Bachelard. Gaston, formation de l'esprit scientifique,

⁶³ Althusser. Louis, For Marx, 1965

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Le système saussurien de la langue ne peut-il être vu que comme pantographe reproduisant l'empirisme matériel sur le psychologisme formel.

⁶⁶ Terme souvent utilisé savamment dans les sciences didactiques pour traduire un déplacement d'un savoir quelconque d'un savoir savant à une connaissance enseignée.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS**

construire il ne s'agira plus de transposition mais de calque conditionnel et intentionnel commis par Saussure et à des fins épistémologiques plus que didactiques.

Saussure ne développait aucune théorie en linguistique ou en phonologie ou encore plus en phonétique. Il comparait et analysait les données qu'il avait sous la main. Données ou substrat de connaissances dans des domaines variés comme en philologie, en chimie, en économie, en botanique. Il avait l'esprit partout et cherchait à donner raison à ce qu'il postulait comme idée ou comme système.

Nous concluons que pour A. Hérault Saussure faisait le maître et le précepteur de la linguistique à venir. Il était un didacticien de métier et un précepteur hors pair. Les lectures et les nouvelles visions sur Saussure avaient fini de faire de lui un père fondateur de la linguistique moderne. Un novateur dans ce domaine. Mais il est vraiment un théoricien des plus élaborés dans son domaine. Sauf qu'il se gardait d'écrire et il avait horreur de l'écriture qui était son seul supplice par les crises d'odontalgie dont il souffrait.

2 Hans Aarsleff

Né en 1925, linguiste et académicien danois, spécialiste de l'histoire de la linguistique et des idées linguistiques. Epistémologue et professeur d'anglais à l'université. Il a écrit à propos de Ferdinand de Saussure et de sa pensée. De sa relation avec Michel Bréal et avec Hyppolite Taine. Nous évoquons la relation des idées en linguistique. Et là Hans Aarsleff devient très intéressant pour notre sujet.

Ces deux articles nous parlent de Saussure : le premier de l'influence de Taine sur Saussure et le deuxième de l'influence de M. Bréal sur Saussure. Le premier avait pour titre : **Taine : son importance pour Saussure et le structuralisme** [

Le second avait pour titre :

Bréal, la sémantique et Saussure

Nous reprenons le fil de notre recherche sur le premier titre qui pourra nous renseigner sur l'œuvre de Saussure et le développement de sa pensée.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS**

2.1 Hans Aarsleff, entre Taine et Saussure

Dans son article sur l'influence de H. Taine sur F. de Saussure le philosophe et historien des idées de la linguistique développe un point de vue bien particulier sur la relation/influence Taine-Saussure.

Comme le titre de cet article montre : Taine, son importance pour Saussure et le structuralisme⁶⁷. Cela est visible que 'article répond à une exigence théorique se rapportant au structuralisme et visant l'idée d'un Hyppolite Taine structuraliste. L'influence de Tains sur Saussure est bien présente dans cet article. Elle appuie clairement notre approche. Les pensées de Ferdinand de Saussure viennent en grande partie de ses lectures sur Taine. Sa méthode ; celle de Saussure est très similaire à celle de Taine. La méthode naturaliste.

A la première page de son article suscité, H. Aarsleff reprend l'exemple de F. de Saussure, celui du signe *sheep* et *mouton*. L'anglais *sheep* évoque l'animal, brebis ; l'anglais *mouton* évoque la viande de mouton, en français le signe mouton évoque l'animal. Ceci est un très bel exemple pour démontrer la notion de valeur d'un signe dans un système et dans un autre. Mais il est à remarquer que même Saussure confondait cet exemple composé de deux parties. Mouton et sheep dans l'anglais d'une part et mouton et sheep entre l'anglais et le français, ce qui fait penser à deux systèmes de valeurs opposés et un système de valeur uni. L'article de Alain Gallerand reprend cette autre face du signe linguistique du point de vue de la valeur au sein d'un système. Il est vrai dira-t-il que le français n'a pas pensé à distinguer le mouton⁶⁸ cuit du mouton vivant et s'est servi d'adjonction contextuelle comme manger du mouton ou conduire un mouton. L'exemple de Saussure sur ce point est bien choisi pour signifier deux systèmes de valeurs.

⁶⁷ Aarsleff. Hans, *Taine : son importance pour Saussure et le structuralisme*. In: Romantisme, 1979, n°25-26. Conscience de la langue. pp. 35-48;

doi : <https://doi.org/10.3406/roman.1979.5272>

https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1979_num_9_25_5272

⁶⁸ Gallerand. Alain, *La nature de la logicité chez Husserl, Saussure et Granel : idéalité ou matérialité*, Noesis, 21/ 2013, p. 43-71.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS**

2.1.1 Première comparaison :

Voilà que H. Aarsleff propose un premier exemple, le concept de *valeur* pour Aarsleff est de Taine et est développé dans *De l'idéal dans l'art* (1867), qui sont des cours professés par Taine à l'école des beaux-arts de Paris.

Dans *De l'idéal dans l'art* (1867),

« Taine avait déjà posé et développé le concept de valeur en tant que trait caractéristique d'une époque en histoire de l'art. Pour lui, l'historien doit noter les changements de valeur d'une époque à l'autre, car de tels changements créent de nouveaux systèmes. Dans le Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure (1916), la valeur joue également un rôle très important. L'anglais sheep et le français mouton peuvent avoir la même signification mais non la même valeur. Chaque mot a sa place dans le système, qui détermine sa valeur »⁶⁹

La notion de système et de système de valeur est bien présente. Mais si on examine cette citation de près nous allons comprendre de suite que ce que pense H. Aarsleff et ce qu'il vise c'est le système de valeur et non la notion de valeur, pourquoi ? Sans nul doute que H. Aarsleff a vu dans la pensée de F. de Saussure un structuraliste continuateur de Taine.

Dans tout l'ouvrage déjà cité, nous ne pouvons élaborer cette notion que liée au concept de système. On remarque que Taine quand il parle de valeurs esthétiques il les joint aux valeurs morales

« A cette échelle des valeurs morales correspond, échelon par échelon, l'échelle des valeurs littéraires et des fois aux valeurs littéraires. »⁷⁰

« A cette échelle de valeurs physiques correspond, échelon par échelon, une échelle de valeurs plastiques »⁷¹

De cette façon voyait Taine la notion de valeur qui paraît ne pas être utilisée comme concept mais comme caractère d'une œuvre littéraire ou œuvre d'art. La notion de valeur saussurienne ne vient pas de là, mais elle est strictement économique comme nous allons le découvrir dans l'analyse des concepts saussuriens à travers les exemples tirés du CLG.

⁶⁹ Ibid., p. 35.

⁷⁰ Taine. Hyppolite, (1867), *De l'idéal dans l'art*, éd Germer Baillière, Paris, p. 71.

<https://archive.org/details/delidaldanslart00tain/page/70/mode/2up?view=theater>

⁷¹ Ibid., p. 71.

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS**

2.1.2 Deuxième comparaison

La langue et la feuille de papier. Lorsque Saussure compare la langue à une feuille de papier il pense clairement et sans hésitation à deux faces de la manifestation psychologique de l'esprit : l'image du fait physique et le son qui l'accompagne. Mais ne serait-il pas plus juste de penser que seul le signe linguistique est une entité biface et non toute la langue. H. Aarsleff dans son article affirme la comparaison de F. de Saussure, lui faisant adjoindre infailliblement celle de H. Taine.

« La langue est encore comparable à une feuille de papier : la pensée est le recto et le son le verso ; on ne peut découper le recto sans découper en même temps le verso ; de même dans la langue, on ne saurait isoler ni le son de la pensée, ni la pensée du son. »⁷²

*« De même dans la langue, on ne saurait isoler ni le son de la pensée, ni la pensée du son ; on n'y arriverait que par une abstraction dont le résultat serait de faire de la psychologie pure ou de la phonologie pure. »*⁷³

Ce passage n'est pas cité par l'auteur danois, il est là pour continuer l'idée de Saussure lorsqu'il avance qu'on ne peut isoler le son de la pensée ni la pensée du son. Il rejoint en cela les mêmes mots employés par H. Taine.

Une pensée et un son, la somme formera un signe et non une langue. La généralisation de Saussure est-elle valide ? Ou du moins peut-elle être tolérée ?

Alors que Taine et pour exprimer la relation son et pensée, emploie l'exemple du fruit. L'orange dit-il ; on ne peut séparer la chair de la peau quand il s'agit d'une orange.

« Nous pouvons peler l'orange, mettre la peau d'un côté et la chair de l'autre, et nous pouvons peler le langage et mettre les mots d'un côté, et la pensée ou le sens de l'autre (...)mais nous ne trouverons jamais dans la nature une orange sans peau, ou. Une peau sans orange, et nous ne trouvons jamais dans la nature une pensée sans mots ou des mots sans pensée...) »⁷⁴

Voilà l'exemple que H. Aarsleff n'a pas voulu continuer. Ce que reprendra Saussure pour la langue, Taine le pris pour le langage. Pourquoi ?

⁷² De Saussure. Ferdinand, Cours de linguistique générale, éd L'arbre d'or, Genève, 2005, p. 121.

⁷³ Ibid., 121.

⁷⁴ Taine Hyppolite., De l'intelligence, T. 2, sixième édition, Hachette, Paris

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS**

Cela s'explique par un fait très simple. Saussure affirme que le langage est hétéroclite et hétérogène. Il est à cheval sur plusieurs domaines. La langue est un tout en soi, elle est une institution⁷⁵.

Ensuite, dans son article H. Aarsleff décrit dans son discours les points rapprochant Saussure de Taine et parmi ces points il y a la notion de signe, la relation de son et de sens. Concept et son. Pour lui sans les concepts ou sens il n'y aurait pas de son significatif. Le son serait le support de l'idée et rien de plus. Saussure se retournait dans l'atmosphère culturelle⁷⁶ de Taine et c'est pourquoi il préférerait donner des exemples comme ceux de Taine sur la chimie, la géologie, les moraines.

Entre Taine et Saussure se dressait des ponts de similitudes et d'autres de différences. Mais il reste toujours la même méthode adoptée par H. Taine et suivie par F. de Saussure.

2.1.3 Troisième comparaison

Simultanéité/successivité chez Taine et Chez Saussure. Il faudra parler de synchronie et de diachronie pour parler clairement de ce sujet. Pour Aarsleff Saussure suivait la méthode rationnelle et naturelle de Taine. La notion de structure et de système aussi simples soient-elles viennent de Taine. Et, sauf la diachronie est de Saussure selon l'expression d'Aarsleff.

Conclusion

De ces trois comparaisons nous avons pu conclure que le mérite est à Ferdinand de Saussure de faire de la linguistique une science à part entière à l'égal des sciences dures, selon 'l'expression de Anne Hérault. De Hans Aarsleff nous pensons que ce philosophe reprend l'idée que Saussure a eu des inspirations venant beaucoup plus de M. Taine que des autres. Les exemples le montrent et l'œuvre de M. Taine le résume selon Aarsleff. Dans de l'idéal dans l'art ouvrage écrit par H. Taine Aarsleff pense que ce concept a été repris par Saussure dans sa composition linguistique de la langue

⁷⁵ L'idée qui affirme que la langue est une institution sociale vient de Destutt de Tracy.

⁷⁶ H. Aarsleff, Taine : son importance pour Saussure et le structuralisme. In: Romantisme, 1979, n°25-26. Conscience de la langue. pp. 35-48 ;

CHAPITRE 1 : DESCRIPTIF DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE **LES CONTESTATAIRES ET LES RECONCILIATEURS**

comme système. Mais il est à noter que ce concept peut très bien parvenir de l'économie comme nous allons le voir par la suite lorsque nous traiterons des exemples de Saussure dans le cours de linguistique générale. Pour Aarslef l'exemple de l'orange est celui de la feuille de papier son similaires et viennent de la même configuration conceptuelle du raisonnement au temps de Saussure.

DEUXIEME CHAPITRE

HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES

Réalité de La pensée dichotomique de l'être humain

1. Nature dichotomique

Avant l'histoire, le bien et le mal s'affrontaient pour partager la sensibilité et la raison humaine. Dans toutes les religions et les croyances cette démarcation entre le bien et le mal est évidente. C'est presque le mode de pensée le plus subsumant de l'humanité. La pensée ou le raisonnement dichotomique est de nature chez l'homme. Il passe dans sa culture pour raisonner le monde et le comprendre. La dualité nature/culture et la différence entre le cru et le cuit ne sont pas de disgrâce.

Claude Levi Strauss est le continuateur de ce mode de pensée en sociologie et en anthropologie.

Les dichotomies en général existent depuis la nuit des temps. Personne ne peut penser autrement que par dualité ou par opposition entre deux unités de même nature et parfois même de nature très différente.

Une infinité de déterminations furent créées et parmi elles la notion d'intensité de gradation de valeur de parallélisme et de ressemblance/dissemblance.

2. Dualité/dichotomie, Que choisir ?

Est-ce une dualité ou une dichotomie ? Que porte la dichotomie comme éléments explicatifs de la linguistique saussurienne ? N'ayant pas parlé de dichotomies dans le Cours. Ce terme apparaît comme un sujet de distanciation entre la pensée du maître et les détracteurs de celle-ci. Qui refuse de parler dichotomie dira que c'est une dualité marquante, plutôt des dualités marquantes que sont les génériques de la théorie saussurienne. J'entends parler dans ce sens

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES

du signifié/signifiant et de synchronie/ diachronie⁷⁷ et de la fameuse dichotomie langue/parole.

Comment serait-il possible de parler dans l'un ou l'autre sens dans la pensée de Saussure ?

Le concept de dichotomie s'explique dans le CNRTL par :

Une explication lunaire par la division de la lune en deux parties égales. Explication botanique pour la ramification d'une tige en deux segments à la verticale. Explication qui paraît se rapprocher de dichotomie linguistique division d'un concept en deux autres concepts qui sont généralement contraires et qui recouvrent les deux le sens du premier. Cette dernière lueur explicative est venue en 1968 et paraît être la plus adéquate dans le contexte saussurien. Il reste un point de litige, ou de controverse à éclairer : les concepts saussuriens du signe linguistique par exemple seraient-ils des opposés signifiants ? Des compléments signifiants ou des concepts logiques et opératoires plus que signifiants ?

Ces questions ne peuvent être résolues que dans la pensée du maître de Genève. Seul le Cours de linguistique générale peut nous fournir la réponse, à l'aide de l'examen minutieux de l'application saussurienne de ces concepts dichotomiques illustrés par des exemples ou déterminés par des définitions stables et claires.

Ce terme de dualité comme concept auxiliaire et latent laisse à désirer sinon à penser devant ce choix de terminologie particulière ne serait-ce qu'une petite tentative de conceptualisation loin de frôler l'axiomatisme de rigueur. Le CNRTL nous fournit une définition du terme :

« Trait distinctif de la catégorie du nombre indiquant la représentation de « deux » entités isolables par opposition à « plus de deux » entités (pluralité); elle est exprimée par le duel (en grec par exemple) ou par le pluriel (les yeux, les oreilles, en français).` (Ling. 1972). »

⁷⁷ Dans son ouvrage intitulé Linguistique pour les germanistes Marco Ruhl (2000, 13), justifie l'approche structuraliste de Saussure par la dichotomie synchronie/diachronie : « l'approche élaborée par Saussure est connue sous le nom de structuralisme, nous verrons en quoi cette désignation est justifiée » cela en parlant de ladite dichotomie synchronie/diachronie.

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES

Des deux définitions et si on s'y référant on peut dire que dualité passera pour représenter les rapports existants entre langue, langage et parole et sera qualifiée de dualité. La deuxième définition donc se prête bien à la dualité existante entre ces trois termes. La première définition quant à elle sera réservée aux doublets : signifiant/signifié, synchronie/diachronie. Et de là les relations paradigmatiques/syntagmatiques ne seront ni doublets ni dichotomies ni dualité, ils seront traités comme des rapports car évoquant par eux même la pluralité des comparaisons.

En conclusion, cette opposition n'est guère un choix libre de terminologie. Elle suppose la dualité qui n'est que pluralité dans le cas des oppositions langue/langage/parole. Elle est dichotomie s'il s'agit de la relation entre signifiant et signifié dans l'ensemble résumant qui est le signe linguistique. Elle est un rapport dans le cas des rapports syntagmatique/paradigmatique et dans celui de synchronie/diachronie. Ces derniers rapports peuvent supposer des chevauchements ou recoupements et des entrelacements et des complémentarités. Ceux-là ne peuvent être que des rapports changeants et variables.

Il nous reste une seule dichotomie qui est bien apparente et bien visible qui est celle du si/sé ou signifiant/signifié.

LA LINGUISTIQUE PRE-SAUSSURIENNE

I/ LA LINGUISTIQUE PRE-SAUSSURIENNE

Introduction

Il est très difficile de restituer l'époque ou la période d'avant la linguistique saussurienne du fait de la synchronie qui détermine un état de langue ou une période où régnait un paradigme bien établi sur les études de la langue en général et d'une discipline linguistique en particulier ; grammaire et sémantique par exemple. Saussure qui était un comparatiste par excellence ne pensait guère à une réforme de la discipline. Il était un précepteur de marque et un professeur à l'université de Genève. Un professeur qui donnait des cours de langue à des étudiants qui allaient plus tard écrire et décrire sa méthode. Une discipline nouvelle voyait le jour avec les deux disciples de Saussure. Le professeur de linguistique me semble –t-il impressionnait la foule avec des idées sur la langue ; lesquelles idées ne collaient pas avec le paradigme régnant dans cette période. Il inventa le point de vue c'est-à-dire le regard qu'il portait sur la langue. Saussure voyait la langue avec des yeux et un esprit différent de ce qui existait dans son temps lui qui avait commencé comme comparatiste des langues étudiant les anagrammes et faisait du sanskrit un modèle historique des langues a fini par adopter un autre mode sur lequel il échafaudait sa discipline.

1. La philologie

La philologie n'est pas une science à proprement parler, elle paraît pouvoir traiter de toutes les sciences comme la grammaire comparée, l'exégèse des textes et des récits bibliques en particulier. Comme elle prétend faire l'étude des mots et des textes d'un point de vue scientifique. Nous avons estimé bon de revenir au dictionnaire du centre national des ressources textuelles et lexicales pour essayer de donner une définition qui va de pair avec la linguistique moderne.

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES **LA LINGUISTIQUE PRE-SAUSSURIENNE**

En voici quelques définitions tenues de manière étymologique de façon à connaître la filiation du sens de ce mot.

A. – [Surtout au xixes.] Étude, tant en ce qui concerne le contenu que l'expression, de documents, surtout écrits, utilisant telle ou telle langue. Sans De Sauves, j'enseignerais la philologie, moi! (Pailleron, Âge ingrat, 1879, i, 6, p.23). V. aussi infatigable ex. 2:

1. La langue n'est pas l'unique objet de la philologie, qui veut avant tout fixer, interpréter, commenter les textes; cette première étude l'amène à s'occuper aussi de l'histoire littéraire, des mœurs, des institutions, etc.; partout elle use de sa méthode propre, qui est la critique. Sauss. 1916, p.13.

♦ *[Avec adj. évoquant le domaine ling.] Philologie romane, sémitique. Curtius, philologue distingué, connu surtout par ses Principes d'étymologie grecque (1879), a été un des premiers à réconcilier la grammaire comparée avec la philologie classique (Sauss. 1916 p.16).*

♦ *Rare. [Avec un adj. évoquant un niveau de lang.] Et c'est (...) un petit problème assez curieux de philologie populaire (A. France, Crainquebille, 1905, tabl. i, 1).*

♦ *P. anal. Savoir lire [le texte musical], retrouver sous la robe de l'expression et sous ses broderies le corps vivant, le corps tout nu (...) – comme ç'a été, pour la philologie beethovenienne, le très grand mérite de Heinrich Schenker (Rolland, Beethoven, t.1, 1937, p.120).*

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES

LA LINGUISTIQUE PRE-SAUSSURIENNE

– *P. ext. [Sous l'infl. du concept allemand de Realphilologie] Étude des mots, des documents (écrits ou autres) et de tous les contenus de civilisation impliqués:*

2. La philologie, en effet, semble au premier coup d'oeil ne présenter qu'un ensemble d'études sans aucune unité scientifique. Tout ce qui sert à la restauration ou à l'illustration du passé a droit d'y trouver place. Entendue dans son sens étymologique, elle ne comprendrait que la grammaire, l'exégèse et la critique des textes; les travaux d'érudition, d'archéologie, de critique esthétique en seraient distraits. Une telle exclusion serait pourtant peu naturelle. (Renan, Avenir sc., 1890, p.128).

– *En partic. Étude scientifique d'une langue quant à son matériel formel et son économie. Philologie française:*

3. On oppose (...) communément la philologie aux sciences littéraires qui ne relèvent pas de la grammaire ou de la linguistique. La philologie, dans ce sens restreint, est l'étude des langues, des formes et de leurs emplois, l'étude aussi des divers procédés qui ont amené le développement des connaissances linguistiques et du langage parlé. L'Hist. et ses méth., 1961, p.450.

♦ *Philologie comparée/comparative. Cette étude portant sur la comparaison de langues d'une même famille. Synon. plus usuel grammaire* comparée. D'une section de la philologie, la philologie comparée, elle-même issue de la découverte du sanscrit au XVIII^e siècle, une science nouvelle, la linguistique, s'est dégagée (L. Febvre, Examen de consc. hist., [1933] ds Combats, 1953, p.14).*

Rem. Dans un ex., le mot semble avoir reçu le sens de «étude pratique des langues». Gall admit d'abord deux organes, un pour la facilité et le goût d'apprendre des

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES **LA LINGUISTIQUE PRE-SAUSSURIENNE**

langues, la philologie (Broussais, Phrénol., leçon 17, 1836, p.604).

*B. – [Surtout au x^xes.] Discipline qui vise à rechercher, à conserver et à interpréter les documents, généralement écrits et le plus souvent littéraires, rédigés dans une langue donnée, et dont la tâche essentielle est d'établir une édition critique du texte. Si j'ai ici parmi mes lecteurs quelque professionnel de philologie grecque et latine, par exemple quelque éditeur des textes de la Collection Guillaume Budé (Thibaudet, *Réflex. litt.*, 1936, p.230). Dès ses origines, la philologie eut recours au rapprochement de textes parallèles, d'exemples d'une expression et de ses diverses variations attestées soit dans tel auteur, soit dans toute la littérature, pour corriger un passage ou pour le défendre contre une correction (*L'Hist. et ses méth.*, 1961, p.483).*

Rem. gén. „Comme le mot grammaire, le mot philologie est souvent employé de façon complexe et ambiguë en français” (Lang. 1973).

*Prononc. et Orth.: [filoloʒi]. Att. ds Ac. dep. 1740. Étymol. et Hist. 1. 1486 philozogie «amour des belles lettres et études des sciences libérales» (Raoul de Presles, *Cité de Dieu*, livre IV, Exp. sur le chap.11, fos. 1 ro); 1516 philologie (Jean Bouchet, *Temple de bonne renommée*, fo64 ro); spéc. 2. 1802 «étude, science des langues» (Flick d'apr. FEW t.8, p.381a); 1818 philologie du moyen âge, philologie classique (W. de Schlegel, *Observations sur la lang. et la litt. prov.*, p.62); 1840 philologie comparée (Fr. Wey, *Étude sur la langue française ds Bibl. Éc. Chartes*, t.1, p.471); v. aussi J. Engels ds *Neophilologus* t.37, 1953, pp.14-24. Empr. au lat. philologia, -ae «amour des belles lettres» att. également chez Sénèque (*Lettres à Lucilius*, éd. Fr. Préchac, 108, 23) au sens spéc. de «érudition, étude*

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES **LA LINGUISTIQUE PRE-SAUSSURIENNE**

comme exercice académique», du gr. $\phi\iota\lambda\omicron\lambda\omicron\gamma\iota\alpha$ «goût pour la dialectique» et «goût pour la littérature ou l'érudition», dér. de $\phi\iota\lambda\omicron\lambda\omicron\gamma\omicron\varsigma$, v. philologue; 2 a peut-être été empr. à l'all., mais il est difficile de déterminer l'infl. de ce dernier, sur le mot fr. en ce sens (cf. FEW t.8, p.381b). Fréq. abs. littér.: 132. Bbg. Fourquet (J.). Ling. et philol. In: Colloque «Ling. et Philol.» 1977. 29-30 avril. Amiens, 1977, pp.7-14. _Henry (A.). Exposé introductif du groupe «Philologie». In: Actes du Colloque Francqui... 28-29 nov. 1980. Bruxelles, 1983, pp.139-153. _Imbs (P.). Philologie, linguistique, Romanité. Progr. du Centre de Philol. Rom. et de Lang. et Litt. fr. de la Fac. des Lettres de Strasbourg, 1956, t.1, pp.3-9.

Après cette panoplie de définitions apportées par le CNRTL⁷⁸ nous pensons pouvoir dire que la philologie est l'ancêtre direct de toutes les disciplines des sciences du langage, allant de la grammaire à la pragmatique. Cela dit nous avançons que la linguistique dans sa forme saussurienne n'est que le mouvement supposé de la philologie vers son accomplissement, d'autant plus que Ferdinand de Saussure était un philologue avant la lettre.

1.1 En quoi Saussure était-il un philologue ?

Dans son article Sofia Estanislao nous propose quelques problèmes des plus conséquents dans l'œuvre de Saussure, lesquels constituent des problématiques de retenue philologiques. Ce qui ne manque pas de nous présenter le Saussure philologue longtemps reclus devant le Saussure

⁷⁸ Centre national des ressources textuelles et linguistiques.

Créé en 2005 par le CNRS, le CNRTL fédère au sein d'un portail unique, un ensemble de ressources linguistiques informatisées et d'outils de traitement de la langue. Le CNRTL intègre le recensement, la documentation (métadonnées), la normalisation, l'archivage, l'enrichissement et la diffusion des ressources.

La pérennité du service et des données est garantie par l'adossement à l'UMR ATILF (CNRS – Nancy Université), le soutien du CNRS ainsi que son intégration dans le projet d'équipement d'excellence ORTOLANG.

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES **LA LINGUISTIQUE PRE-SAUSSURIENNE**

linguiste. Des affinités nettes sont à discerner entre le linguiste et le philologue. Dans son article sur Saussure publié dans la revue *langages* (2012/1 (n° 185)) l'auteure nous propose une piste philologique très intéressante :

« nous nous permettrons de formuler, à titre d'exemple de ce qui vient d'être dit, quelques considérations sur l'édition de « De l'essence double du langage » que l'on trouve dans les Écrits de linguistique générale (2002b), que l'on choisit ici en tenant compte de son importance (il est le plus long et peut-être aussi le plus conséquent des manuscrits théoriques de F. de Saussure) et du rôle qu'il a joué, par cette importance même et par les conditions quelque peu romanesques de sa découverte, dans la renaissance récente et dans la scène actuelle du saussurisme. Ce texte constitue, aussi, paradoxalement, à la fois la principale référence des auteurs défendant le critère de l'« authenticité » et le manuscrit le moins fidèlement édité et publié dans l'histoire de la philologie saussurienne. »

Par ailleurs, l'auteure de cet article souligne que

« Les critères philologiques adoptés par les éditeurs de ces publications étant différents, les versions résultantes ne sont naturellement pas toujours conformes, et le chercheur les consultant a, donc, à bon droit, de quoi se sentir déboussolé »

Cette approche laisse voir qu'il existe plusieurs versions des écrits de linguistique générale que de textes philologiquement dérivés de leurs vocations et de leurs conduites saussuriennes.

La philologie nous intéresse ici en tant que discipline prisée par les linguistes et les exégètes. Connue comme comparaison des formes des mots et de leurs structures elle devient l'étude systématique des langues dans leurs compositions lexicales et phrastiques. Elle est grammaire comparée lorsqu'il s'agit de comparer les différentes déclinaisons des verbes dans deux ou plusieurs langues. Elle (la philologie) est une science à part entière vue qu'elle compare les faits pour en déduire les lois. Ces lois si elles se confirment deviennent l'outil essentiel dans la supposition de lois universelles d'où la supposée grammaire comparée. Dans son ouvrage

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES **LA LINGUISTIQUE PRE-SAUSSURIENNE**

Notions élémentaires de grammaire comparée (E. Egger, 1865, p, 3) l'auteur nous rapporte ceci en donnant l'exemple des :

« grammairiens qui ont observés que les noms ont en grec, en allemand et en latin, un certain nombre de terminaisons régulièrement variables, qui servent à exprimer ,outre l'idée principale d'une personne ou d'une chose, celle du rapport entre diverses parties d'une phrase, l'ensemble de ces faits s'appelle déclinaison [...] Celui qui constate ainsi les faits pour en déduire les lois embrasse dans son ensemble la science du langage. C'est en ce sens qu'on appelle grammaire comparée ou linguistique « l'étude des principes et des rapports des langues ».

2. La linguistique comparée

Excellent comparatiste des langues, Ferdinand De Saussure a établi un lien remarquable entre la voyelle [a] du grec du sanskrit et du latin faisant de cette voyelle une primitive de la linguistique auditive. Pour nous, c'est Ferdinand de Saussure qui est le sujet par excellence. Mais pour la linguistique comparée qui n'était pas avant la découverte du Brahmi (sanskrit). C'était la grammaire comparée qui avait vu le jour au XIX^{eme} siècle à des fins de comparaisons entre langues proches comme le latin le grec ou l'italien afin de produire ce qui est des rapprochements entre un ou plusieurs idiomes éloignés dans le temps ou existant dans la même période.

« Loin d'avoir fondé la linguistique moderne, comme l'ont affirmé Lyons et tant d'autres, Saussure se situe tout entier dans la linguistique historique et comparée, qu'il réfléchit pour la doter d'une épistémologie propre. Le couper de son contexte historique, c'est s'interdire de comprendre son originalité [...] ⁷⁹».

Voilà donc que selon Marie-José Béguelin et à l'inverse de ce qu'avancent les autres linguistes Saussure n'est guère le fondateur de la linguistique

⁷⁹ Béguelin, M. (2012) . La place de la grammaire comparée. Langages, n° 185(1), 75-90.
<https://doi.org/10.3917/lang.185.0075>.

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES **LA LINGUISTIQUE PRE-SAUSSURIENNE**

moderne. Il est tout simplement le plus illustre des comparatistes de langues comme nous allons le voir.

Marie-José Béguelin doute de la véracité des écrits de Saussure dans le cours de linguistique générale ce doute qui va d'ailleurs se prolonger sur toute la linguistique moderne. Elle rejoint en cela Simon Bouquet qu'elle ne ménage aucun effort pour le citer dans cet article :

« Suite à la parution de textes autographes découverts en 1996, parmi lesquels le manuscrit de l'*Essence double*, l'œuvre de Ferdinand de Saussure fait l'objet d'une attention renouvelée. Car, sur plusieurs points fondamentaux, les documents rendus disponibles (*ÉLG*) invitent à s'interroger sur la doxa divulguée à travers le *Cours de linguistique générale* de 1916, ouvrage dont l'organisation interne, l'illustration et le contenu reflètent des choix discutables, voire certains contresens de la part des éditeurs (cf. Bouquet 2010) ».

3. La linguistique historique

Avant d'être comparatiste Saussure était un historien de la langue. Il en faisait l'étude des langues à des fins historiques se rapportant à leurs évolutions dans le temps. A ce stade, il ne fut guère question de pensée synchronique et c'est l'histoire qui prend le pas. L'histoire et le développement d'une langue quelconque prise au gré des circonstances. Notre linguiste épris pour le Sanskrit en fut l'étude et l'analyse dans son mémoire « *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* (Saussure, 1878) ». Il n'avait que 21 ans ce qui faisait de cet écrit un écrit de jeunesse et à cette date la pensée systématique et synchronique de l'auteur n'était pas arrivée à maturité. Il suivait en cela D. Jones sur lequel on va essayer de revenir et puis, il a fait l'étude du génitif du sanskrit (Saussure, 1881). Nous remarquons que Saussure en ces dates-là n'était pas très comparatiste des langues. Ni qu'il pensait à systématiser le langage de façon scientifique.

La première chose à souligner est que Saussure se définissait, à juste titre, et à toutes fins pratiques, comme un spécialiste de la **linguistique**

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES **LA LINGUISTIQUE PRE-SAUSSURIENNE**

historique. Ses seules publications – au sens propre du terme – furent dans le domaine de la linguistique historique.

A voir l'ensemble des notes et brèves citations de Saussure, on remarque que l'œuvre publiée de Saussure consiste en diverses questions de grammaire historique, lexicologie, onomastique, et épigraphie dans des langues indo-européennes variées.

Travaillant dans sa jeunesse sur différentes et anciennes langues comme le sanskrit, le grec (en grande partie), le phrygien, le latin, le vieux haut-allemand, le gothique, le vieux-prussien et le lituanien. Saussure a également laissé de brèves notes sur la toponymie suisse, sur l'étude des anagrammes, un domaine de recherche dont traite typiquement la linguistique historique à savoir « Essai d'une distinction des différents *a* indo-européens ».

Il est également nécessaire d'attirer l'attention sur le fait que, mis à part le *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* (Saussure, 1878) ainsi que quatre ou cinq courts articles. La plupart des écrits publiés par Saussure sont centrés sur (ou traitent exclusivement de) une seule langue indo-européenne. L'intérêt premier de Saussure était l'histoire de la langue ou des langues – ou des phases langagières –, et, à cet égard, il faut se rappeler que l'étude du génitif du sanskrit par Saussure (Saussure, 1881) évite de façon explicite toute approche comparative.

Pour Ferdinand de Saussure, il est très évident de remarquer que ses études étaient toutes parties du point de vue historique et plus particulièrement, il faisait l'étude de l'indo-européen à des fins de filiation avec les langues européennes. Il cherchait des affinités historiques entre une langue mère le Brahmi entre autre et les autres langues comme le grec et le latin. Faisant de la comparaison un outil de recherche une méthode et non un domaine particulier de recherche.

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES **LA LINGUISTIQUE PRE-SAUSSURIENNE**

4. La fin de la notion de diachronie

Ce ne peut être une fin mais plus une mise au point et un ajustement des connaissances et une nouvelle orientation dans le domaine de la linguistique. J'œuvre pour une nette séparation entre les deux domaines : celui de la synchronie et celui de la diachronie. Pour que l'un ne piétine pas sur le domaine de l'autre tout en concevant des rapports de complémentarités et beaucoup plus d'exclusion de la discipline synchronie et de la discipline diachronie.

5. Difficulté à concevoir un temps synchronique

Conscient de la difficulté que pose une discipline travaillant sur des dualités et des valeurs, Saussure oriente cette difficulté vers l'intervalle d'une synchronie de la langue. Linguistique statique certes mais elle suppose un intervalle de temps statique ou il n'a presque pas de changement dans la structure linguistique car si changement il ya on retombe dans un élément de diachronie à surmonter.

Dans ce contexte de réception de la linguistique saussurienne et qui touche l'objet langue présent in media res. Saussure ne manque pas de souligner cette impasse théorique et de taille, qui subsiste même après lui :

« D'ailleurs la délimitation dans le temps n'est pas la seule difficulté que nous rencontrons dans la définition d'un état de langue ; le même problème se pose à propos de l'espace. Bref, la notion d'état de langue ne peut être qu'approximative. En linguistique statique, comme dans la plupart des sciences, aucune démonstration n'est possible sans une simplification conventionnelle des données »⁸⁰

Conscient de graves problèmes d'intersections ou d'enchevêtrements ou de chevauchements entre les disciplines il ajoute :

« Dans tous ces cas et bien d'autres semblables, la distinction des deux ordres reste claire ; il faut s'en souvenir pour ne pas affirmer à la légère qu'on fait de la grammaire historique quand, en réalité, on se meut

⁸⁰ Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, éd l'arbre d'or, Genève, 2005, p. 110

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES LINGUISTIQUES **LA LINGUISTIQUE PRE-SAUSSURIENNE**

successivement dans le domaine diachronique, en étudiant le changement phonétique, et dans le domaine synchronique, en examinant les conséquences qui en découlent.»(CLG, 2005)

C'est un passage très éloquent du Cours de linguistique Générale dans lequel Ferdinand de Saussure met l'accent sur la différence entre la linguistique diachronique et la grammaire historique disant que si l'on croit qu'on est en train de faire de la diachronie, en réalité on est tout simplement en train de faire des études de grammaire historique dans une seule langue. Or que si différentes langues interviennent dans notre étude on est de plains pieds dans la grammaire comparée. En conclusion, pour Saussure les limites entre ces disciplines ne sont pas nettes et une confusion apparente et bien marquée est bien là. Car, de part Saussure, qui ne peut jalonner ces disciplines ? Personne ne peut le faire du fait de leurs interférences.

Conclusion

Dans ce rapport de la synchronie et de la diachronie qui ne sont pas, linguistiquement parlant, une dichotomie le problème qui se pose concerne la délimitation de la discipline synchronie par rapport à la discipline diachronie laissés par Ferdinand de Saussure dans l'expectative d'une solution. Nous relevons encore une fois la difficulté théorique et pratique éprouvée par l'auteur du CLG pour scinder les deux disciplines.

Pourtant tant de linguistes après Saussure n'osèrent en dresser le tableau de cette conséquence sur le domaine de la linguistique théorique à venir. Ne serait-ce qu'édulcorer ce constat amer. Cette exaction méthodique en vers la linguistique est posée par Saussure sans qu'il soit capable de lui chercher une issue logique. Mais comme linguiste intègre il a eu le mérite de poser et d'affronter cette vacuité dans l'édifice qu'il proposait.

L'AVENEMENT DE LA LINGUISTIQUE
SAUSSURIENNE

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES SAUSSURIENNES

L'AVENEMENT DE LA LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

II/ L'AVENEMENT DE LA LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

Introduction

Fin et subtile et aussi très affuté dans ses préceptes linguistiques Saussure postule le premier axiome de sa théorie. Celui du signe linguistique partagé entre deux entités psychologiques qui furent le signifiant et le signifié. Pourtant sa logique est toujours imperturbable. Ça façon de présenter l'objet linguistique ou scientifique reste très alerte. Regardons comment il avance son premier postulat.

« Nous proposons de conserver le mot signe pour désigner le total, et de remplacer concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant ces derniers termes ont l'avantage de marquer l'opposition qui les sépare soit entre eux, soit du total dont ils font partie. Quant à signe, si nous nous en contentons, c'est que nous ne savons par quoi le remplacer, la langue usuelle n'en suggérant aucun autre. »⁸¹

Avant cette décision et non proposition Saussure se voyait partagé entre trois conceptions du mot qui sont signe, signifié, signifiant pour désigner l'idée, le concept, l'image acoustique ou le son. Dans ce flou terminologique Saussure se décide d'établir une hiérarchie entre les concepts. Il n'exclut aucun et cependant développe un ordre pour les représenter. Il conserve le mot signe pour unir les deux autres. Lesquels sont concept et image acoustique pour les généraliser après la dénomination double de signifiant et de signifié.

Il rejette par là même le signe en tant que symbole car et toujours selon lui, le symbole retient toujours un rudiment de lien matériel avec la réalité qu'il représente. Il serait sémiotique par excellence.

⁸¹ Ferdinand. De Saussure, Cours de linguistique générale, éd arbre d'or, Genève, 2005, p. 75

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES SAUSSURIENNES

L'AVENEMENT DE LA LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

Cette linguistique venant de Saussure, débute par les caractéristiques du signe : premièrement comme une association d'un signifiant et d'un signifié et puis par le deuxième principe de l'arbitraire du signe linguistique. Elle ne peut s'empêcher comme linguistique nouvelle de nous permettre une filiation marquée et parfois tacite qui mène de Darwin et Whitney à Taine puis vers dans le Saussure de Genève :

« Taine (1876) poursuit ses observations sur sa fille dans la lignée de l'étude de Whitney (1875) et Darwin répondra à Taine en s'appuyant sur ses propres observations à propos de l'un de ses fils ... Ce dialogue scientifique constitue une étape importante dans la compréhension de l'accès à la signification et la conceptualisation de l'arbitraire du signe linguistique (Taine, 1876, puis Saussure, 1916) »⁸²

1 Introduction des dichotomies saussuriennes

D'où viennent ces dichotomies qui ont révolutionnées la linguistique et l'ont élevées au rang de science égale à toute autre science naturelle par son formalisme et son systématisme.

Commençons par dire que le concept de dichotomie est apparu en astronomie en 1750 où il est la représentation de deux faces égales de la lune dont l'une est ombrée. Sa deuxième figuration est en botanique et désigne la bifurcation d'un point d'une tige en deux à partir d'un bourgeon en 1803.

⁸²Sauvage. Jérémie, (2015) l'acquisition du langage, un système complexe, ACADEMIA- Le Harmattan, Louvain-la-Neuve, P. 26

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES SAUSSURIENNES

L'AVENEMENT DE LA LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

Le CNRTL ne dénote aucun usage de ce concept en linguistique. Comme que Saussure et par Albert Secchehye et Charles Bally ne présentèrent nullement ce terme dans le Cours. Cela rappelle le concept de structure totalement absent dans le Cours. On parle de dichotomie alors que l'auteur présumé CLG ne parle que de dualité et ne témoigne d'aucune dichotomie dans la formulation de ses concepts.

C'est ainsi que le seul rapport dichotomique est celui du signifiant/ signifié. Le reste ne peut être que visions duelles. Différences et complémentarités. De même que multi latéralités.

1.1 Le rôle de Whitney, ses dichotomies

Ferdinand de Saussure donne raison à William Dwight Whitney « Sur le point essentiel, le linguiste américain nous semble avoir raison : la langue est une convention et la nature du signe dont on est convenu est indifférente ». Ceci présuppose que Saussure s'est largement inspiré, abreuvé, des écrits de Whitney.

« On comprend également mieux le rôle que la pensée de Whitney eut sur la réflexion linguistique de Saussure (cf. les, notes sur Whitney, p. 299-304). Et la présence de notes détaillées et extrêmement riches sur la linguistique géographique et sur ce que l'on connaît depuis toujours comme linguistique historique jette plus de lumière sur la conception linguistique générale de Saussure. »

1.2 Les dichotomies de Saussure et La place de la dichotomie Synchronie/diachronie

Comme Saussure l'a déjà cité dans le Cours, Whitney reste et demeure le facteur et l'élément essentiel dans la construction dualiste de la linguistique moderne. Il est l'inspirateur de Ferdinand de Saussure et il est très respecté

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES SAUSSURIENNES

L'AVENEMENT DE LA LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

scientifiquement par Saussure. De ses idées naissent les réflexions saussuriennes dont l'arbitraire du signe linguistique. De ses idées sont nées peut-être la notion de synchronie et celle de diachronie. On ne manque pas de terminologie concernant ces deux concepts : approches pour les uns et principes pour les autres et méthodologie encore plus pour ceux qui visent la construction d'une systématique.

Il, (Saussure), définit les deux démarches et les deux méthodologies dans les principes généraux du Cours. Pour lui la synchronie peut : « s'occuper des rapports logiques et psychologiques reliant des termes coexistant et formant système, tels qu'ils sont aperçus par la même conscience collective », alors que la linguistique diachronique, qui fait l'objet de la troisième partie de l'ouvrage, doit « étudier au contraire les rapports reliant des termes successifs non aperçus par une même conscience collective, et qui se substituent les uns aux autres sans former système entre eux »

Dans un article de Verleyen.S, (2008). *Les avatars d'une dichotomie saussurienne : synchronie et diachronie dans les théories modernes du changement linguistique*, nous allons aborder le sujet des dichotomies par la première dichotomie de la synchronie/diachronie. Nous allons voir à travers trois opinions différentes ce à quoi pense chacun des auteurs de ces opinions. Ce qu'ils pensent d'ailleurs de ce que développe Saussure sur cette dualité.

1.2.1 Le premier point de vue est celui de Coseriu :

« On retrouve cette idée formulée de façon particulièrement claire chez Coseriu (1958) : On a insisté sur la nécessité de combler l'abîme entre synchronie et diachronie, ce qui est, en de nombreux sens, nécessaire, bien qu'il soit improbable que cela mène à l'unité de la linguistique, puisque la linguistique n'est pas totalement saussurienne, et qu'il ne serait pas bon qu'elle le fût. Il convient d'observer que les antinomies de Saussure ont été explicitement refusées par toute une série de travaux. Mais le plus

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES SAUSSURIENNES

L'AVENEMENT DE LA LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

important reste de montrer que ces prétendus abîmes n'existent pas, ou, pour mieux dire, qu'ils ont seulement surgi du fait de la fréquente confusion entre le plan de l'objet étudié et le plan du processus d'investigation, en raison d'un véritable *transitus ab intellectu ad rem*. »⁸³

1.2.2 Le deuxième est celui de Claudia Mejia

« Cependant, se basant sur une analyse des notes des étudiants présents dans les cours successifs de Saussure, Mejía (1998) soutient une hypothèse différente, à savoir que la dichotomie telle que l'envisageait Saussure correspond réellement à deux 'façons d'être', et donc à deux objets distincts : « la langue pour Saussure N'A PAS une synchronie et une diachronie. En revanche, la langue EST deux choses à la fois : une synchronie et une diachronie [...] La langue est un objet double ». Évidemment, cette duplicité de l'objet découle tout simplement de la perspective adoptée, puisque, pour ce même Saussure, c'est le point de vue qui crée l'objet. »⁸⁴

Cette vision de Claudia Mejia est totalement compréhensible. Mais elle ne peut être que prédite car pour qu'il y ait présence de cette présence d'une synchronie et d'une diachronie il faut qu'il y ait un arrêt dans le découlement du temps. C'est-à-dire qu'il faut qu'il y ait un intervalle de temps où il n'y a pas de changement dans la langue et il faut aussi qu'il y ait changement de faits de langue dans cet intervalle. Ceci est-il possible ?

1.2.3 Le troisième est celui de Wunderli :

« D'autre part, comme l'a bien montré Wunderli (1990 : 7-35), Saussure n'essaie pas de nier l'interdépendance des deux perspectives ; au contraire, il insiste à plusieurs reprises sur le fait que le changement, même s'il ne se produit pas *en vue de* la création d'un nouveau système, conditionne pourtant la nature de celui-ci une fois qu'il est intervenu.

⁸³ Verleyen, S. (2008). Les avatars d'une dichotomie saussurienne : synchronie et diachronie dans les théories modernes du changement linguistique. *Travaux de linguistique*, 57, 133-153. <https://doi.org/10.3917/tl.057.0133>

⁸⁴ Ibid.,

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES SAUSSURIENNES

L'AVENEMENT DE LA LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

L'on ne saurait donc parler de rupture radicale, que ce soit dans le texte du *Cours* ou dans les **notes** des étudiants. »⁸⁵

Dans ces trois tentatives il n'a guère été question de la conscience collective dont parle Saussure. Coseriu, Mejia, Wunderli n'ont pas pu introduire la cause d'une synchronie et la cause de la diachronie. Nous postulons la cause ou le principe générateur et qualifiant. C'est à l'esprit collectif de déterminer le synchronique du diachronique par l'usage. Quand on dit usage, cela laisse entendre la parole. Ferdinand de Saussure et dans le CLG nous oriente vers ceci :

Pour lui : « Les deux parties de la linguistique, ainsi délimitées, feront successivement l'objet de notre étude. La *linguistique synchronique* s'occupera des rapports logiques et psychologiques reliant des termes coexistant et formant système, tels qu'ils sont aperçus par la même conscience collective. La *linguistique diachronique* étudiera au contraire les rapports reliant des termes successifs non aperçus par une même conscience collective, et qui se substituent les uns aux autres sans former système entre eux. »(Saussure, CLG, 108)

Conclusion

Qu'en est-il de la conscience collective dont parle Saussure ? pour nous la linguistique qu'elle soit synchronique ou diachronique ne peut passer que par la perception de la collectivité. Ce sont les locuteurs conscients qui déterminent un état de synchronie en utilisant les faits linguistiques d'une langue à un moment bien déterminé de son déroulement dans le temps.

Pour Mejia la langue est deux choses à la fois. Il y a une langue synchronique différente de la langue diachronique.

⁸⁵ Ibid.,

CHAPITRE 2 : HISTOIRE DES DICHOTOMIES SAUSSURIENNES

L'AVENEMENT DE LA LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

Pour Wonderli l'entrelacs des deux perspectives est peut-être dû aux changements qui interviennent pour changer, modifier beaucoup plus, le système. Pour lui les deux plans, celui de la synchronie et celui de la diachronie sont liés par le facteur du changement inévitable.

Coseriu réfute cette dichotomie et par là les études saussuriennes et ça conception dichotomiques d'états de langue.

Mais il est très clair que la conception de diachronie vs synchronie trouve sa source saussurienne dans l'exemple des échecs. Sans cette vision de Saussure les faits de langue formeraient un état stable de la langue et les changements seraient perçus comme des régularités dans son développement.

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

TROISIEME CHAPITRE

LE PARADIME DE FERDINAND DE SAUSSURE

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE
VERS UN NOUVEAU PARADIGME

Vers le nouveau paradigme

I/ VERS UN NOUVEAU PARADIGME

Introduction

Peut-on parler de paradigme saussurien ? Et comment le considérer ? La pensée saussurienne est structurée à partir des cours qu'il donnait à l'université de Genève. Elle est pour le moins qu'on puisse dire reproduite, ce qui lui octroie un déficit de crédibilité. Réécrite et remanié par ses deux disciples cette pensée ne peut être qu'altérée et se doit d'être rehausser et critiquée, afin d'en dégager ce qui est de Saussure de ce qui ne l'est pas. Pour parler de paradigme ne faut-il pas le définir avant tout. Un paradigme serait un modèle réussi à suivre dans un domaine particulier.

Si le *Cours* peut être considéré comme l'œuvre de Ferdinand de Saussure, c'est en tout cas qu'il est comme une œuvre bien particulière d'autant plus qu'elle est posthume. Cette particularité s'enracine dans la vision et dans la volonté de Bally et Secchey.

« Ceux-là, et quelques semaines après la mort de Saussure. Après avoir consulté des notes d'étudiants et quelques autographes du linguiste disparu, vont, d'une part, imaginer un livre et, d'autre part, infléchir le contenu de ce livre vers une pure épistémologie programmatique de la linguistique. On élaguant quelque peu ce qui dans les textes originaux (notes d'étudiants et autographes de Saussure) ressortissait une réflexion épistémologique au sens strict (autrement dit à une épistémologie de la grammaire comparée). »⁸⁶

Toutes les décisions relatives à la publication des notes de Saussure revenaient à Charles Bally qui n'était contesté par personne. Ce linguiste éminent qui a

⁸⁶ Simon BOUQUET, La linguistique générale de Ferdinand de Saussure : textes et retour aux textes, Université de Paris 10, (Communication inédite présentée au Congrès ICHOLS, septembre 1999)

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE **VERS UN NOUVEAU PARADIGME**

systématisé la phraséologie en stylistique dans son traité refuse de publier les notes de Saussure surtout celles où il voyait que la pensée philologique prenne le dessus. C'est-à-dire qu'il ne voulait pas que le texte du Cours soit plongé dans la philologie ou dans la philosophie trouble. Pour lui, le Cours devait être scientifique et clair, avec des points bien précis pour une linguistique scientifique.

Charles Bally, disciple de Ferdinand de Saussure et qui avait la main forte sur les notes et écrits de Saussure s'y opposait fermement. Cela suffisait à Antoine Meillet de mettre fin au projet d'un certain linguiste appelé Regard qui était de publier les notes des cours de Saussure, au moins dans une partie. Meillet se ralliait à Bally et le projet ne vit guère le jour.

« Un premier témoignage remonte au mois de mai. C'est une lettre de Bally à Meillet (que j'ai découverte dans les papiers de ce dernier au Collège de France il y a quelques années). Bally y prend vigoureusement parti contre un projet d'édition des leçons de Saussure d'après les cahiers d'étudiants - projet conçu avec l'appui de Meillet par un auditeur des cours de linguistique générale, Paul Regard. Ce projet consistait en une publication, partielle, des notes de Regard. Si, par retour de courrier, Meillet répond à Bally :

(...) le projet que j'avais esquissé avec le jeune Regard est abandonné ; ce projet a ours été subordonné à votre agrément, et, dès l'instant que vous avez »⁸⁷

Rudlof Engler, Reidlinger et Regard, trios linguistes qui marquaient leur contrepartie à l'égard de Bally pour la publication du Cours. Mais la réalité des faits raisonnait avec le parti pris de Bally pour la publication des idées linguistiques de Saussure et non de sa philosophie du langage ou de sa philologie linguistique.

⁸⁷ Ibid.,

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE **VERS UN NOUVEAU PARADIGME**

Etat de L'art

Pour parler de paradigme dans les sciences sociales et plus particulièrement la linguistique, il faut avant tout passer par la définition du terme paradigme, puis par la notion de paradigme afin de le situer.

Nous vivons l'ère de l'inflation des concepts. Tel est le cas du concept de paradigme qui ne peut échapper à ce constat. Par glissement de sens ou par analogie ce concept fondamentale dans les sciences mathématiques et les sciences de la nature s'est vu chargé de nouvelles définitions relatives dans les sciences sociales. Et plus il y a de différences dans la vision d'un domaine particulier plus il y a de nouveaux paradigmes qui accompagnent cette vision. Entre métonymie et métaphore le concept de paradigme passe d'un domaine à un autre sans pour cela acquérir un sens bien confiné et stable. Ce déplacement d'usage conceptuel porte à déconceptualiser le concept et fait passer ce dernier d'un niveau sémantique à un autre, d'une classe ou catégorie paradigmatique vers une autre.

Le mot paradigme d'origine et d'usage grammatical passe avec suspicion d'un domaine à un autre. Cette extension finie par altérer puis déplacer le sens premier faisant ainsi induire des présupposés de significations et des significations potentielles, surtout s'il est questions des sciences sociales, domaines auquel l'auteur de *La structure des révolutions scientifiques* (ci-après *La structure*) a voué son ouvrage sujet de notre quête. Thomas Kuhn décrié par les scientifiques des sciences de rigueur et des sciences appliquées est cependant très applaudi par les maîtres des sciences sociales qui ont vu en lui une lueur de scientification des domaines des sciences humaines tenues pour longtemps comme des pseudosciences. Avec son concept de « matrice disciplinaire » Thomas Kuhn a réintroduit les sciences de l'homme dans la sphère de la science rigoureuse au même pied d'égalité

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE **VERS UN NOUVEAU PARADIGME**

que la physique et les mathématiques et pour cela il a été jugé subjectiviste et irrationnel par les scientifiques des sciences de la nature. De son acception intensive à son usage extensive ce glissement de sens ou plutôt cet élargissement en plage sémantique du concept « paradigme » a suggéré des dissensions et des divergences d'usage et de signification de la part des scientifiques et des lecteurs, faisant apparaître ce concept comme une clé prête à l'usage dans tout conflit conceptuel. Tout est paradigme, sous-entendu, bien sûr, tout est système ou systématique ou encore que tout obéit à un ordre. Mais est-ce le bon qualificatif qui suffit à organiser les connaissances ? Entre dénotation et connotation (Barthes) intension et extension (Hjelmslev) le problème de la dénomination reste dans l'esprit des scientifiques et des chercheurs une question de signification approchée subjective à l'extrême ou objective à l'imaginaire. La problématique du paradigme à posteriori dépasse la sémantique ou la sémiologie barthésienne elle devient une problématique de sémiotique hjelmslevienne.

Dans son ouvrage intitulé *La structure des révolutions scientifiques* Thomas Kuhn est porté à ce dilemme. Il se risque à proposer une multitude de définitions pour ce concept allant du modèle à l'exemplaire à la matrice disciplinaire. Incluant à la fois l'objet de la science à la communauté scientifique aux valeurs partagées par cette communauté. Ce qui ne s'explique que par la force extensive de la sémantique de ce mot. Aucun mot dans les sciences n'a eu autant d'emplois pour décrire les champs de la connaissance que le mot paradigme. Mais il est une question qui se pose : le paradigme est-il le système ? Une théorie suffit-elle à être un paradigme à suivre ? Une équation mathématique peut-elle représenter un paradigme à suivre ? Et qu'on est-il du paradigme structuraliste ? De l'épistémè de Foucault ? De la théorie de la perspective en peinture ? De la chimie de Lavoisier et de la mécanique céleste de Newton ?

La grammaire qui procède par paradigme de conjugaison et le développement saussurien sur l'axe paradigmatique de la langue

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE **VERS UN NOUVEAU PARADIGME**

constituent-ils un axe définitionnel à suivre pour restreindre la définition exacte de ce terme ?

C'est dans ce contexte et en ce sens que nous croyons pouvoir développer une réflexion visant à définir le concept de paradigme dans les sciences normales ou sciences de l'esprit et dans les sciences sociales par extension de sens en ayant pour appui un développement structurel et systémique des sciences du langage en phonologie, et une dynamique et une statique sociale à l'image de la biologie.

Il devient évident de dire que le paradigme est toujours à suivre car il constitue un exemple réussi pendant une période donnée. Cela dit, le paradigme devient un modèle particulier à suivre afin de créer une hiérarchie intelligible dans un domaine donné. Tout au long de cet article j'essayerai de traduire la pensée de Thomas Kuhn dans son ouvrage intitulé *The structure of scientific revolutions* publié en 1969, augmenté et publié en 1970 et cela à partir de la traduction de cet ouvrage par Laure Mayer.

1. La naissance d'une pensée

Le point de départ et partant de Saussure était de dresser l'origine commune de quelques langues de son temps et de son milieu. Puis cherchant à élucider le mystère des anagrammes ou il avait passé quelques années de recherches avant l'abandon. Dans le milieu scientifique ou il vivait Saussure pouvait devenir un botaniste, un géologue, un chimiste et même un prêtre. Il refuse de le devenir, prêtre huguenot ou religieux. Il abandonne ses études de chimie et de géologie au bout d'une année.

Son essai pour réduire les mots grecs, latins, germaniques, à quelques racines, ne lui vaudra pas une quelconque image de marque mais suffira à l'orienter vers la recherche linguistique encore en état de projet de discipline.

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE **VERS UN NOUVEAU PARADIGME**

Le saussurisme est-il un paradigme ? Est-il devenu paradigme par la suite ?

2. Paradigme au sens logique

Cela suppose une précision et une restriction dans la définition comme dans le cas des définitions des CNS aristotélicienne. Une définition qui remplit les conditions nécessaires et suffisantes. Dans ce sens le terme paradigme est pris comme science ou représentation exemplaire d'une science physique ou mathématique. C'est-à-dire qu'il est employé pour toutes les sciences de la nature, biologie, botanique, géologie, etc. Nous admettons cette ressemblance entre l'exemplaire comme paradigme en science normale et la définition des CNS pour en extrapoler une théorie largement admise en sémantique catégorielle ou sémantique du prototype et une autre théorie aussi vérifiée et acceptée en sciences sociales qui est celle du stéréotype. Mais nous nous concentrerons sur le prototype en sémantique. Ce que Georges Kleber a su bien développer. Pour ce sémanticien le moineau est l'exemplaire parfait pour définir la catégorie oiseau et les sous catégories des oiseaux. Par une série de traits positifs qui le distingue des autres oiseaux il est l'exemple type de cette catégorie. Cela ne représente pas l'unanimité et des exceptions peuvent altérer cette organisation qui pour tout dire reste un modèle significatif capable d'ordonner le monde des êtres et des choses en séries de concepts regroupés compréhensibles et langagiers. De là, le moineau avec ses traits distinctifs est un paradigme à suivre comme en grammaire et en science normale pour qui le paradigme est une théorie ou une loi composée de propositions.

3. Regard étymologique

Pour pouvoir cerner de près le lexème *paradigme* il est essentiel de partir du point de vue étymologique afin de démontrer le sens restrictif sinon premier de ce lexème devenu terme puis concept utilisé

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE **VERS UN NOUVEAU PARADIGME**

jusque pour définir une science à venir, un mode de pensée, une structure, une méthode, un raisonnement, voire une science normale. Devant ce constat de fluidité sémantique du terme une certaine mise au point est de rigueur. Pour cela, nous reprenons l'évolution de ce concept en partant de sa racine latine et de sa première attestation d'usage dans des domaines différents commençant par la grammaire.

Le centre des ressources textuelles CNRTL nous offre une possibilité de définition du concept *paradigme*. Pour ce centre l'étymon *paradigme* vient de l'emprunt du bas latin :

Empr. au b. lat. paradigma «exemple, comparaison», également terme de gramm., gr. παρὰ δεῖγμα «modèle, exemple» (de παρὰ δεῖκνυμι «mettre en regard, en parallèle, montrer», de παρὰ «auprès de» et de δεῖκνυμι «montrer»).

Le champ sémantique en diachronie de ce lexème oscille entre : exemple, comparaison, modèle, mettre en regard, en parallèle, montrer, auprès de. Cette nébuleuse sémantique détermine la raison définitionnelle du concept *paradigme* qui se réduit à un champ lexical composé de voir -comparer -modèle -exemple.

Opérationnellement le lexème *paradigme* résulte de la comparaison visuelle et logique et intentionnelle d'un modèle acquis par rapport à un autre ou d'un exemple acquis par rapport à un autre à acquérir à la recherche d'une ressemblance ou d'une similitude pour asseoir une compréhension du réel. Cette matrice lexicale a vu se développer deux définitions bien établies. La première est synonymique. Pour cette définition le synonyme du mot *paradigme* est exemple ou modèle. Ici, la définition est lexicale et métalinguistique ou dictionnaire. Dans ce contexte premier *paradigme* est un lexème. La deuxième définition nous concerne beaucoup plus dans notre recherche sociologique et dans ce sens le mot *paradigme* supporte le terme de parallélisme et de comparaison entre deux structures ou deux formes de complexités

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE **VERS UN NOUVEAU PARADIGME**

similaires. Ce qui se passe en grammaire pour un verbe conjugué est généralisé pour les autres verbes qui épousent la même forme flexionnelle. Un verbe servira de modèle dans ses formes de déclinaisons et les autres s'appliqueront à ce canon de déverbalisation.

Dans ce contexte précis Thomas Kuhn avance l'exemple du verbe latin 'amare'. Il décrit le paradigme grammatical comme suit :

« En grammaire, par exemple, « amo, amas, amat » est un paradigme parce qu'il met en évidence le modèle à utiliser pour conjuguer un grand nombre d'autres verbes latins, par exemple « laudo, laudas, laudat ». Dans cette application classique, le paradigme fonctionne en permettant de reproduire des exemples dont n'importe lequel pourrait, en principe, le remplacer. »

Cette définition habituelle selon Kuhn n'est pas représentative de ce terme en science, et il préfère utiliser la définition suivante : « c'est un objet destiné à être ajusté et précisé dans des conditions nouvelles ou plus strictes » (Kuhn, 1983, p. 45). Le paradigme est selon Kuhn l'étude des faits scientifiques en science normale afin d'augmenter leurs corrélations. Là il est bien de noter que Kuhn parle de faits scientifiques et de corrélations entre faits scientifiques pour situer et cerner la définition du paradigme en science normale à l'inverse du paradigme grammatical qui n'est pas changeant (toujours selon Kuhn).

4. Exemple de paradigme en intention

Dans les sciences sociales comme dans les sciences naturelles les exemples fusent et l'interpénétration est bien présente ne serait-ce qu'avec la sociologie et la biologie (Auguste comte). Nous allons ainsi essayer d'étayer cette portée à travers quelques exemples.

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE **VERS UN NOUVEAU PARADIGME**

5. Vision saussurienne du paradigme linguistique

Basé sur une dualité claire et précise le système saussurien repose sur des dichotomies et des rapports binaires :

- Synchronie/diachronie saussurienne qui va être détectée chez Auguste Comte en sociologie et en biologie.
- Syntagmatique/paradigmatique que nous allons décrire dans ce qui suit. Par ailleurs ces concepts seront repris par la suite et de façon très ingénieuse par Nikolai Sergueivitch Troubetzkoy en phonologie. La supposition présumée de Ferdinand De Saussure, celle de décomposer le langage en deux axes complémentaires fut suivie par les autres linguistes à l'image de Louis Trolles Hjelmslev (plan de l'expression/plan du contenu). Elle fut bien déterminée et bien ordonnée. L'axe paradigmatique suppose que la langue ou le langage par la suite est constitué de paradigmes ou catégories ou classes à l'exemple des pronoms personnels ou des désinences des temps verbaux ou des champs sémantiques. Ce procédé de catégorisation admis fait naître dans l'esprit une certaine interprétation de l'ordonnance du monde du langage. Cette perspective linguistique peut se développer en sociologie dans l'étude du fait social en rapportant le fait sociologique au fait linguistique dans sa conception stylistique. Ainsi le fait social deviendrait langage ordinaire et le comportement individuel ou de groupe se résumerait à un fait divers ou un acte social traduit en termes de comportement verbal.

6. Vision pragoise du paradigme phonologique

Le structuralisme connu par le monde scientifique comme méthode d'analyse et comme systématisation d'un contenu homogène donné a émergé d'une simple idée relative au phonème qui est l'élément de base dans un système phonologique d'une langue donnée. Le phonème fut déjà identifié depuis William Dwight Whitney (1827-1894) et Baudouin de Courtenay (1845-1929) avec sa théorie des

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE **VERS UN NOUVEAU PARADIGME**

alternances qui sera reprise par les autres linguistes à sa suite. Nous ne pouvons relater ici toute la chronologie de la découverte de la théorie phonologique mais nous nous contenterons des bouleversements qu'a connu cette discipline à ses prémisses. La phonologie reposait sur la définition et l'identification du phonème. Cette définition a bouleversé par deux fois le champ linguistique aboutissant à la discipline connue sous le nom de phonologie devenue ensuite phonologie structurale. La définition que donne Troubetzkoy au phonème fut déterminante. Elle est reprise par Roman Jakobson dans sa notion de marque et de binarité du phonème basée sur la présence et l'absence de trait. Tout cela pour dire que la théorie du phonème a changé toute la linguistique partant du phonème comme entité indivisible au phonème comme entité décomposable en traits distinctifs. Cette dualité jakobsonienne d'absence/ présence du phonème se trouve reprise dans la théorie binaire en informatique avec la même pensée de Roman Jakobson. Le phonème comme faisceau de traits distinctifs a révolutionné toutes les sciences sociales hormis la psychanalyse et l'économie et partant de la sémantique de Greimas à la linguistique énonciative de Benveniste au structuralisme anthropologique de Claude Levi Strauss. Tout ça peut faire et a fait de la binarité du trait phonologique un paradigme réussi. J'entends par paradigme modèle réussi, modèle à suivre, ou exemple parfait à reproduire, à calquer pour d'autres domaines. Sur cette base on a posé différentes analogies ou parallélismes parues dans des ouvrages différents philosophiques et anthropologique basés sur la dualité nature/ culture comme *le cru et le cuit* de Levi Strauss, *instincts et institutions* de Gilles Deleuze.

Conclusion

De la société genevoise de linguistique fondée par kartsevki aux cahiers de linguistique saussuriennes aux différentes publications des linguistes genevois on voit se construire un paradigme de la linguistique saussurienne comme science et comme

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE **VERS UN NOUVEAU PARADIGME**

objet d'une science. L'université de Genève comptait beaucoup de linguistes qui adhéraient au saussurisme et constituaient une communauté linguistique autour de cette théorisation et de ses problématiques soulevées par Saussure. L'école de Genève est le berceau de cette discipline. Ainsi s'est **constitué le paradigme** saussurien autour des théories saussuriennes développées par Charles Bally à qui revient tout le mérite de faire de ces préceptes saussuriens une science.

LE

NOUVEAU

PARADIGME

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

II/ LE NOUVEAU PARADIGME

Introduction

Par postulat nous entendons la série de propositions/phrases nécessaires et suffisantes pour établir un soubassement théorique capable de se transformer en théorie. Ces postulats dévoient être clairs et ne nécessitant pas de vérifications ni d'investigations. Alors que faudra-t-il prendre comme postulats de base dans la linguistique saussurienne à venir et à construire.

Saussure et avant de fonder une linguistique moderne est un enseignant inégalé en linguistique et en grammaire comparée. Sa théorie de la linguistique n'est vue comme telle qu'après sa mort. Pour Saussure c'était tout simplement des cours qu'il donnait sans aucune intention de théorisation. Il ne faisait que divulguer les remarques et les intuitions qu'il avait sur différents thèmes de la langue.

La phonétique en premier, puis la grammaire et ensuite la langue. Sa réflexion sur la sémiotique et sur la langue comme système. Son point de vue sur la langue en présence et la langue en absence. Tout ça, sont des réflexions qui venaient avec l'avancement des cours. Si on regarde son mémoire sur les voyelles et sa thèse sur le génitif absolu, ils ne conduiront certainement pas à l'image d'une linguistique moderne telle qu'elle fut conçue après l'achèvement du Cours.

Ce qui apparaît comme du génie dans la profession du Cours se sont tout simplement les parties concernant la linguistique synchronique et la linguistique diachronique. C'est le vrai paradigme de Saussure. Celui d'avoir organiser la langue comme système et d'avoir fait du dictionnaire un garant.

1. La systématique saussurienne

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

Envisager les langues naturelles comme des systèmes est une nouveauté dans le 19^{ème} siècle qui réduit et relègue les études linguistiques d'avant 1916 à des plans subalternes ou à de moindre valeur (philologie). L'intuition saussurienne est à vrai dire innovatrice dans le domaine de la linguistique et de la sémiotique mais ce qui est de qualité dans cette perspective c'est beaucoup plus l'introduction de la systématique dans la langue, et dans sa construction profonde. La langue n'était guère observée de ce point de vue et là c'est toute l'intuition de Saussure.

Cette systématique n'est certainement pas recherchée par l'auteur du Cours de linguistique générale. Elle est déduite à la suite des lectures multiples du Cours à travers les diverses éditions de celui-ci et de leurs réceptions. L'édition critique de Rudolf Engler, celle de Kurt Gödel, et les avis de M. Regard, de Meillet, de Reidlinger et de Gautier. Celle aussi intéressante que la critique d'E. Komatsu concernant une partie des cours.

Pour traduire cette systématique nous nous rapportons sur René Amacker et son ouvrage *Linguistique saussurienne*. Dans cet ouvrage R. Amacker essaie d'interpréter la formulation saussurienne restée de part lui implicite comme une axiomatique des faits linguistiques. Cette linguistique repose sur des postulats, des théorèmes et des axiomes. D'ailleurs cela se voit dans le saussurisme à venir, lequel a été qualifié de systématique ou d'algébrique.

Pour R. Amacker, les deux piliers de cet édifice de Saussure ne sont que le caractère linéaire du signifiant ajouté à l'arbitraire du signe linguistique. Sur ces deux principes repose toutes théories relevant ou afférentes à la pensée du maître.

*« Distinguons théorèmes et axiomes, j'interprète cette remarque de la manière suivante : une fois que les principes les plus généraux, les axiomes de la linguistique saussurienne que sont l'arbitraire et la linéarité, sont clairement compris, tous les théorèmes peuvent s'y ramener, naturellement, d'une façon ou d'une autre et n'en sont, si l'on veut, que les corollaires. »*⁸⁸

⁸⁸ Amacker.René, *Linguistique saussurienne*, éd DROZ, Genève, 1975, p. 51.

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

2. Les postulats du paradigme saussurien

2.1 Le postulat dans les sciences physiques ou en mathématique

Comme le note le dictionnaire CNRTL. :

« Principe non démontré que l'on accepte et que l'on formule à la base d'une recherche ou d'une théorie. *Harris part du postulat que l'utilisation de méthodes strictement linguistiques peut donner une réponse adéquate aux problèmes posés par la recherche documentaire* (COYAUD, INTROD. *ét. lang. docum.* 1966, p.71):

. Ce résultat semble aussi être incompatible avec le **postulat** d'un éther rigoureusement immobile mais s'accorde, par contre, avec les conditions initiales requises par Fresnel. C'est pourtant la notion d'un éther immobile qui est la base même de la théorie microscopique de Lorentz. *Hist. gén. sc., t.3, vol. 1, 1961, p.188.* »

Voilà ce que nous offre le dictionnaire CNRTL sur le mot postulat et il ajoute que le postulat est une :

« Représentation qui est admise de façon implicite et sur laquelle se fonde un système de pensée »

Dans notre cas et en linguistique, le postulat serait un ou des principes indémontrables avancés par le linguiste et sur lesquels il va échafauder toute sa construction théorique pour notre cas, ou pratique pour d'autres. Nous allons essayer de mettre au jour le ou les postulats saussuriens qui ont conduit ce linguiste éminent à fonder sa linguistique du signe ou théorie linguistique. Or il est une remarque qui fait que Saussure n'a jamais réussi à dresser une axiomatique accomplie de sa linguistique.

« *On ne peut certes critiquer Saussure de s'être contenté d'une supposition unique. Car, il propose tout un ensemble de principes – axiomes ? – censé correspondre aux caractères multiples de l'objet langue. Ainsi signe à double face, détermination réciproque signifié/signifiant, caractère oppositif (différentiel ou négatif) des éléments linguistiques, système synchronique de la langue, sa réalité psychosociale, sa fonction de communication. On peut même lui donner*

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

crédit de tentatives de composition épistémologique ; et ses réflexions sur les points de vue qu'on peut adopter pour l'étude de la langue »⁸⁹

Selon Mahmoudian, Mortéza Saussure a bel et bien proposé une panoplie d'axiomes lui permettant d'arriver à fonder une construction épistémologique de la linguistique. Mais il n'est pas arrivé à ce stade de sa théorisation. Ce que valide d'un autre côté le célèbre philosophe et théoricien de la science et épistémologue. Nous parlons de Gaston Bachelard.

Mais Saussure n'a pas réussi à construire une théorie axiomatisée ; il a échoué à construire *des phénomènes nouveaux*, pour emprunter les termes de Bachelard. À en croire ceux qui se sont penchés sur sa vie, il était conscient de cet échec. D'où son long silence, et son refus de publier ses ouvrages⁹⁰

Comme cité ci-dessus, nous pouvons dire que l'ensemble des principes avancés par Saussure ne sont que pures suppositions. Nous prenons le mot suppositions au sens de propositions. Comme c'est le cas du signe linguistique composé d'un signifiant et d'un signifié o comme le principe du point de vu créant l'objet ou plus encore que celui disant que la langue est un système de signes.

2.2 Le premier postulat

Postulat ou principe ? Déjà les deux disciples de Ferdinand de Saussure dans leur préface commune, à l'édition du Cours parlent de principes déjà connus par les linguistes avant Saussure mais ajoutent que pour asseoir une linguistique saussurienne et nouvelle le maître du nouveau paradigme linguistique se voit obligé de se doter de quelques principes qu'il a proposés surtout par sa linguistique statique ou synchronique.

⁸⁹ Mahmoudian, Mortéza. « Arbitraire et différentiel chez Saussure, portée et limites », *La linguistique*, vol. 48, no. 2, 2012, pp. 3-26.

⁹⁰ Georges Mounin, 1968, *Ferdinand de Saussure*, Paris, Seghers.

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

«Guidé par quelques principes fondamentaux, personnels, qu'on retrouve partout dans son œuvre et qui forment la trame de ce tissu solide autant que varié, il travaille en profondeur et ne s'étend en surface que là où ces principes trouvent des applications particulièrement frappantes, là aussi où ils se heurtent à quelque théorie qui pourrait les compromettre. »⁹¹

« Une lecture même superficielle montrera ce que sa suppression entraînerait par contraste pour la compréhension des principes sur lesquels F. de Saussure assoit son système de linguistique statique »⁹²

Ce paragraphe nous laisse penser sans difficulté que le mieux serait d'utiliser le mot principe au lieu de dire postulat du fait que le terme postulat laisse à désirer dans une entreprise aussi psychologique que l'est cette linguistique saussurienne à construire. Postulat, serait nécessaire pour une axiomatique aussi proche des mathématiques que la linguistique ne l'est pour les sciences rigoureuses.

3. Le Premier principe

« La langue est un tout en soit et un principe de classification » (Saussure, 2005, p. 16)

Tel est le premier principe formulé par Ferdinand de Saussure. C'est que pour mettre de l'ordre dans les faits de langage qu'il qualifie d'hétérogène et de confus Saussure choisi et par obligation de mettre en premier la langue comme élément classificateur des faits de langage. Elle est par cela même le premier principe qui va permettre de mettre de l'ordre et d'ordonner toute la linguistique occasionnée par le langage vu que ce dernier n'est que désordre et chaos.

La langue est un tout en soi. Elle ne répond qu'à son propre ordre. Elle se suffit à elle-même. Elle est pour elle-même et en elle-même.

⁹¹ Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, édition Payot, 2005, p. 5

⁹² Idem, p. 5

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

3.1 Proposition ou principe ?

Saussure l'énonce très clairement dans son Cours. Il est d'ailleurs très clair dans sa proposition annoncée dans la première partie des principes généraux, chapitre premier. Sous le titre nature du signe linguistique et au paragraphe : signe, signifié, signifiant Saussure nous dicte la proposition suivante :

« Nous proposons de conserver le mot signe pour désigner le total, et de remplacer concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant »⁹³

Après avoir écarté le concept de postulat de la pensée saussurienne, nous nous consacrons maintenant à l'explication du terme proposition, ainsi que celui de principe. Il devient clair que Saussure doit proposer l'union du signifié et du signifiant sous le terme signe. Saussure l'appelle d'ailleurs mot. C'est la seule proposition dans tout le Cours, et elle a sa valeur propre et c'est à partir de cette proposition que Saussure va élaborer de façon lucide et claire son approche présumée.

4. Propositions saussuriennes

4.1 Première proposition, la notion de valeur comme en botanique et en chimie

La notion de valeur chez Saussure prend une ampleur considérable quand il s'agit de l'introduire dans sa théorie du signe partagé entre le signifiant et le signifié. La notion de valeur est justifiée par une contrepartie comme c'est le cas quand il parle du rapport salaire/travail.

Nous ne pouvons-nous défaire de bien élucider la pensée de Ferdinand de Saussure sans passer par la notion clé de son Cours de linguistique générale. En cela, nous aurons à définir cette notion dans son contexte historique de production, c'est-à-dire durant la vie de Saussure. N'oublions pas que Ferdinand de Saussure comme tout autre être humain ne peut penser en dehors de sa langue de son vivant. Cette relation langage/pensée a été de

⁹³ Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, édition Payant, France, 2005, p. 75.

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

tout temps évoquée, parfois défendue et en d'autres fois récusée et repoussée. Cette relation entre le langage et la pensée invoquée pour la première fois par Humboldt et suivie par l'hypothèse Sapir-Whorf. Le terme *valeur* est la clé de voute de l'édifice saussurien. Toute la théorie saussurienne repose sur ce concept.

Nous reprendrons dans ce chapitre l'étymologie du mot *valeur* pour situer comment Ferdinand de Saussure a pensé cette notion et comment il a bien réussi.

Dans le Cours de linguistique générale, Ferdinand de Saussure emploie le mot *valeur* pour dire ce que peut être la valeur d'une lettre.

« Quand il s'agit de déterminer la valeur d'une lettre, il est très important de savoir ce qu'a été à une époque antérieure le son qu'elle représente. Sa valeur actuelle est le résultat d'une évolution qui permet d'écarter d'emblée certaines hypothèses. Ainsi nous ne savons pas exactement quelle était la valeur du ç sanscrit, mais comme il continue le k palatal indo-européen, cette donnée limite nettement le champ des suppositions. ».

Nous remarquons que Saussure fait de la valeur d'une lettre le son qu'elle portait à une époque précédente. C'est la même chose que de dire qu'une pièce de métal ronde en forme de monnaie ne vaut que par la monnaie qu'elle représente dans une période donnée. Le résultat est que la valeur est limitée à une période de temps et d'usage de la pièce de monnaie ou de la lettre. Cette idée va introduire une autre plus englobante que Saussure emploie, c'est effectivement l'idée de la somme des valeurs, de la somme des lettres, qui va occasionner le système de lettres ou le système monétaire.

A la page 49 du CLG il définit *la valeur* de façon négative en donnant l'exemple de l'expiration dans la prononciation des sons/phones. Il résume cette idée très nette en disant :

« L'expiration, élément positif, mais qui intervient dans tout acte phonatoire, n'a pas de valeur différenciatrice ; tandis que l'absence de résonance nasale, facteur négatif, servira, aussi bien que sa présence, à caractériser des phonèmes.

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

L'essentiel est donc que deux des facteurs énumérés plus haut, sont constants, nécessaires et suffisants pour la production du son » (Saussure, 2005, p. 49)

Dans le chapitre III du Cours de linguistique générale Saussure évoque la dualité existante dans les sciences opérant sur des valeurs. Il cite quelques exemples de sciences qui selon lui ne portent pas sur des valeurs duelles intrinsèques. La géologie, l'astronomie sont deux sciences qui ne portent pas cette dualité ou ce rapport identique au signifiant signifié. Cette dualité tient dans le rapport au temps. Pour Saussure le facteur temps n'a aucune influence sur la science comme la géologie pour la faire scinder en deux sciences comme c'est le cas de la linguistique saussurienne à venir.

« La plupart des autres sciences ignorent cette dualité radicale ; le temps n'y produit pas d'effets particuliers. L'astronomie, a constaté que les astres subissent de notables changements ; elle n'a pas été obligée pour cela de se scinder en deux disciplines. La géologie raisonne presque constamment sur des successivités ; mais lorsqu'elle vient à s'occuper des états fixes de la terre, elle n'en fait pas un objet d'étude radicalement distinct. Il y a une science descriptive du droit et une histoire du droit ; personne ne les oppose l'une à l'autre. L'histoire politique des États se meut entièrement dans le temps ; cependant si un historien fait le tableau d'une époque, on n'a pas l'impression de sortir de l'histoire. Inversement, la science des institutions politiques est essentiellement descriptive, mais elle peut fort bien, à l'occasion, traiter une question historique sans que son unité soit troublée. »(Saussure, 2005, p. 87).

Cela dit, ce n'est ni le droit ni la politique ni l'astronomie ni la géologie qui sont des sciences duelles dans leurs rapports au temps. Seule l'économie qui opère sur ce concept et qui selon Saussure ressemble à la linguistique dans sa forme nouvelle partagée en une linguistique synchronique et une linguistique diachronique. Il dira que c'est :

« Au contraire la dualité dont nous parlons s'impose déjà impérieusement aux sciences économiques. Ici, à l'encontre de ce qui se passait dans les cas précédents, l'économie politique et l'histoire économique constituent deux disciplines nettement séparées au sein d'une même science ; les ouvrages

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

parus récemment sur ces matières accentuent cette distinction. (Saussure, 2005, p 87).

Nous arrivons ainsi à la révélation que Saussure développe sur sa pensée en retraçant la filiation entre l'économie et la linguistique. Saussure nous fait part de cette intuition raisonnée et établie entre les deux sciences car selon lui il existe bien une histoire économique et une économie politique les deux disciplines se partagent la même science, l'économie.

Ce qui est nettement marqué est que Saussure a imaginé la linguistique sur le canon de l'économie comme science. Il reprend d'ailleurs le parallélisme établi entre la dichotomie travail/salaire et la dichotomie signifiant/signifié.

« En procédant de la sorte on obéit, sans bien s'en rendre compte, à une nécessité intérieure : or c'est une nécessité toute semblable qui nous oblige à scinder la linguistique en deux parties ayant chacune son principe propre. C'est que là, comme en économie politique, on est en face de la notion de valeur ; dans les deux sciences, il s'agit d'un système d'équivalence entre des choses d'ordres différents : dans l'une un travail et un salaire, dans l'autre un signifié et un signifiant. »(Saussure, 2005, p 87).

Nous reprenons à notre compte cette phrase révélatrice de la pensée de Saussure. Ceci pour justifier et marquer l'origine de la pensée dichotomique du maître de l'école de Genève.

« Il s'agit d'un système d'équivalence entre des choses d'ordres différents »(CLG, 2005, 87)

Une découverte peut être mais qui paraît incongru à première vue. Force est de constater que la relation entre deux sciences comme c'est le cas ici entre économie politique et linguistique est dans la réalité des choses impensable. Sauf pour Ferdinand de Saussure qui déclare savamment cette équivalence si non cette ressemblance entre l'économie et la linguistique. Mais comment cela devient-il possible, ce que nous allons voir en détaillant ces affinités.

Pour Serge Latouche, auteur de l'article *Linguistique et économie politique* publié dans la revue *Persée* on ne peut trouver de parallèle entre les deux sciences si ce n'est une profonde similitude et « une analogie fondamentale

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

et spécifique entre les deux disciplines en tant qu'elles sont toutes deux des sciences de la valeur. Cela fonde l'identité formelle de leur méthodes »⁹⁴

Saussure nous propose une dualité complexe et pourtant si simple qui gère deux disciplines au sein d'une seule science qui est l'économie. Il nous apprend que cette dualité, bien apparente, est entre l'économie politique et l'histoire économique, comme elle l'est entre la linguistique statique et la linguistique évolutive. Saussure est très convaincu se me semble et approuve sa pensée avec les ouvrages récemment parus et dont Serge Latouche nous relate quelques exemples qui faisaient la matière première dont Saussure s'est imprégné pour fonder sa discipline. L'auteur nous parle de :

Les éléments d'économie politique pure de Waltra de 1874, *les études d'économie sociale* (1898), *le manuel d'économie politique* de Pareto 1906 et 1909. Ces trois ouvrages ou discours sur l'économie en générale et surtout le dernier nous intéressent, car ils ont été publiés pendant le vivant de Saussure et surtout celui de Pareto car il fut produit alors que Saussure professait son premier cours à l'université de Genève.

4.2 Deuxième proposition, le point de vue créant l'objet langue

Nous partons de la conception saussurienne sur le point de vue. Saussure n'entendait par point de vue la façon de regarder scientifiquement son objet d'étude et la manière la plus logique de le cerner afin de l'étudier. C'est donc, et avant tout, un regard jeté sur la matière à étudier. Donc, c'est la façon évidente de voir cet objet.

Nous reprenons la pensée de Ferdinand de Saussure à partir du Cours de linguistique générale. Pour ce linguiste la science qui traite des faits de langue et avant cela des faits de parole est passée par trois palier pour se

⁹⁴ Serge Latouche, linguistique et économie politique, *L'Homme et la société* Année 1973 28 pp. 51-70

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

constituer en science du langage ou communément parlé linguistique. Ces trois étapes pour le moins qu'on puisse dire méthodologiques ont fini par asseoir une forme d'étude du langage basée sur la logique et l'objectivité.

« On a commencé par faire ce qu'on appelait de la « grammaire ». Cette étude, inaugurée par les Grecs, continuée principalement par les Français, est fondée sur la logique et dépourvue de toute vue scientifique et désintéressée sur la langue elle-même ; elle vise uniquement à donner des règles pour distinguer les formes correctes des formes incorrectes ; c'est une discipline normative, fort éloignée de la pure observation et dont le point de vue est forcément étroit »(Saussure, 2005, p. 7)

Dans ce passage de Saussure, on note bien que l'auteur vise une linguistique qui n'est pas universelle mais plutôt européenne sinon française. Par contre on observe ici chez Saussure un penchant bien apparent et une finesse bien établie de ce qu'est la pensée scientifique. Car lorsqu'il évoque la grammaire il lui ôte toute scientificité. Du fait que la grammaire selon lui est normative et loin de toute observation des faits de langue. Donc elle ne se mêle pas de ce que c'est que la langue et ne cherche guère à observer son fonctionnement et son systématisme. La grammaire pour Saussure fabrique des canons et des moules sur lesquels se calcule la bonne expression et par cela la phrase correcte. Pour Saussure la grammaire est française. Faisant allusion à la grammaire de Port-Royal⁹⁵ peut être sans pourtant la citer. Il penche pour la grammaire française oubliant en cela toutes les grammaires du monde et l'universalisme grammatical.

Dans sa deuxième phase la langue ou l'étude des faits de langue se fait par la philologie.

« Ensuite parut la philologie. Il existait déjà à Alexandrie une école « philologique », mais ce terme est surtout attaché au mouvement scientifique créé par Friedrich August Wolf à partir de 1777 et qui se poursuit sous nos yeux. La langue n'est pas l'unique objet de la philologie, qui veut avant tout fixer, interpréter, commenter les textes ; cette première étude l'amène à s'occuper aussi de l'histoire littéraire, des mœurs, des institutions, etc. ; partout elle use de sa méthode propre, qui est la critique. » (Saussure, 2005, p. 07).

⁹⁵ L'ouvrage s'intitule *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal* écrit par Antoine Arnaud et Claude Lancelot. Publiée en 1660.

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

Pour Saussure, la seconde phase de la linguistique et de son objet d'étude est la philologie ; discipline qui est multiforme et dont les recherches linguistiques seront limitées à la comparaison des textes. Saussure offre à la philologie la place qui lui est propre. Sans pour cela la dénigrer. Elle est pour Saussure un moyen de connaître les textes écrits, leurs auteurs et sa méthode est la critique. Il n'a pas précisé de quelle critique il s'agit. La philologie :

« Si elle aborde les questions linguistiques, c'est surtout pour comparer des textes de différentes époques, déterminer la langue particulière à chaque auteur, déchiffrer et expliquer des inscriptions rédigées dans une langue archaïque ou obscure. Sans doute ces recherches ont préparé la linguistique historique »
(Saussure, 2005, p. 07).

Et dans cela Saussure critique la méthode philologique, car, pour lui, elle s'attache uniquement aux textes écrits oubliant que la langue est avant tout parlée. Et elle est un outil de communication, et en cela elle est utilisée par les êtres humains, ce qui lui donne droit à une certaine part de subjectivité. Cette dernière est refoulée par les praticiens de la philologie. Et pour cause la philologie adoptant ce point de vue est restée confinée aux langues anciennes dont le grecque et le latin.

La troisième phase qui mène vers les études linguistiques sur la langue et les langues en générale, c'est la découverte qu'on pouvait comparer les langues⁹⁶ entre elles. Cette phrase est de Saussure mais elle est pour le moins qu'on puisse dire un peu choquante. En quoi ? Elle l'est parce que le terme de découverte évoque un hasard et une chance que de découvrir la comparaison des langues. Or comment a commencé la comparaison des langues ? Et qui est le philologue premier à avoir comparé des langues ? Selon quelle méthode et dans quel sens ? Si ce n'est le fruit du hasard. Comment Saussure a pu dire ça ?

Avec F. Rastier la philologie tient lieu d'une « herméneutique de la clarté » (elle commente, éclaire ce qui cause des difficultés d'interprétation) alors que la linguistique est une question de système. L'objet de la section sera d'accueillir des communications permettant de (ré)concilier les deux approches. Disant donc que la philologie en plus d'être une science historique ; elle devient une science

96

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

comparative des langues. Donc des systèmes de langues différentes. Elle compare en cela le fruit de la linguistique de ce qu'elle est une science des systèmes, alors une science des états de langues. Or que la comparaison des langues et de leurs grammaires peut en découler sur des affinités pouvant conduire à la similitude de deux langues ou plus. Le cas le plus parfait est le comparatisme de Franz Bopp. Comparatisme établi entre le grec d'une part et le latin de l'autre part ainsi que le sanskrit avec l'exemple décrit par Ferdinand de Saussure dans son Cours :

« Voici un exemple. Si l'on considère le paradigme du latin genus (genus, generis, genere, genera, generum, etc), et celui du grec génos (génos, géneos, géneï, génea, généŌn, etc.), ces séries ne disent rien, qu'on les prenne isolément ou qu'on les compare entre elles. Mais il en va autrement dès qu'on y joint la série correspondante du sanscrit ({anas, {anasas, {anasi, {anassu, {anasçm, etc.). Il suffit d'y jeter un coup d'oeil pour apercevoir la relation qui existe entre les paradigmes grec et latin. En admettant provisoirement que ganas représente l'état primitif, puisque cela aide à l'explication, on conclut qu'un s a dû tomber dans les formes grecques géne(s)os, etc., chaque fois qu'il se trouvait placé entre deux voyelles. On conclut ensuite que, dans les mêmes conditions, s aboutit à r en latin. Puis, au point de vue grammatical, le paradigme sanscrit précise la notion de radical, cet élément correspondant à une unité ({anas-) parfaitement déterminable et fixe. Le latin et le grec n'ont connu que dans leurs origines l'état représenté par le sanscrit »⁹⁷

Cet exemple aussi simple soit-il évoque le passage obligé de la philologie proprement dite à la linguistique historique ou à la grammaire comparée. L'affinité entre les langues ne peut ainsi se faire sans comparaison de la grammaire. De cette dernière -là grammaire- qui n'est autre qu'une branche de la linguistique et à elle, c'est-à-dire à la grammaire, d'orienter le système d'une langue. Donc qui dit philologie dit structure historique d'une langue fait dans la clarté de sa constitution historique. Qui dit comparaison des langues suppose connaissance de ces systèmes de langues dans leurs fonctionnements et leurs rapports de comparaison. La philologie devient par cela et dans son aboutissement une science de la langue dans

⁹⁷ Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, 2005, p. 08.

* la citation ci-dessus est un peu longue mais on ne peut rien en soustraire faute de clarté

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDINAND DE SAUSSURE

LE NOUVEAU PARADIGME

son développement. Une science linguistique et historique, c'est donc ça.
Elle est le fruit de la comparaison des langues.

Conclusion

Saussure partait d'un principe fondamental qui est l'arbitraire du signe linguistique. De premier principe découle par inférence l'ensemble de ses postulats de base. La linéarité de la chaîne parlée a engendré comme principe le diachronisme en linguistique. Ce principe basée sur le temps ne peut être sans la linéarité de la chaîne sonore et de la phrase. De ces deux principes vint l'ensemble des dichotomies saussuriennes qui ne sont que des recompositions et des reconstructions. L'axe des successivités se rapporte à la linéarité par exemple. Le signifiant et le signifié relient le son et le sens dans leurs productions les sons engendrent les sens et cela ne peut se concevoir sans le rapport temps.

LES SCIENCES DE LA NATURE ET LA LINGUISTIQUE

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDONAND DE SAUSSURE

LES SCIENCES DE LA NATURE ET LA LINGUISTIQUE

III/ LES SCIENCES DE LA NATURE ET LA LINGUISTIQUE

Introduction

Nous introduisons ici ce que pense Saussure de l'objet linguistique en le comparant avec d'autres objets d'études dans diverses disciplines naturelles.

« Dans la plupart des domaines qui sont objets de science, la question des unités ne se pose même pas : elles sont données d'emblée. Ainsi, en zoologie, c'est l'animal qui s'offre dès le premier instant. L'astronomie opère aussi sur des unités séparées dans l'espace : les astres ; en chimie, on peut étudier la nature et la composition du bichromate de potasse sans douter un seul instant que ce soit un objet bien défini. »⁹⁸

Ce chapitre un peu particulier traite de la scientificité des sciences du langage, discipline longtemps appelée philosophie linguistique. D'ailleurs le Cours de linguistique générale s'intitulait Cours de philosophie générale. Tout se ramenait à la philosophie. Des sciences par la suite acquièrent un statut particulier et se détachèrent du carcan philosophique. C'était le cas par exemple des sciences de la nature en générale. Et puis des sciences humaines par la suite. Nous allons aborder cette question dans une perspective scientifique et critique. Ce qui a fait de la botanique et de l'anatomie par exemple des sciences ce n'est guère un décret ni une loi, mais c'est certainement l'expérience. La méthode expérimentale et l'observation scientifique adossée à un objet bien déterminé. La linguistique à proprement parler ne possédait avant Saussure aucun objet d'étude faisant matière d'une discipline. L'observation et la description se passaient de méthodes générales.

Seuls quelques linguistes eurent à penser à clarifier ce domaine. Ils lui donnèrent une matière à étudier, des méthodes à suivre et des modèles à

⁹⁸ Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, éd Arbre d'or, 2005, p. 115.

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDONAND DE SAUSSURE

LES SCIENCES DE LA NATURE ET LA LINGUISTIQUE

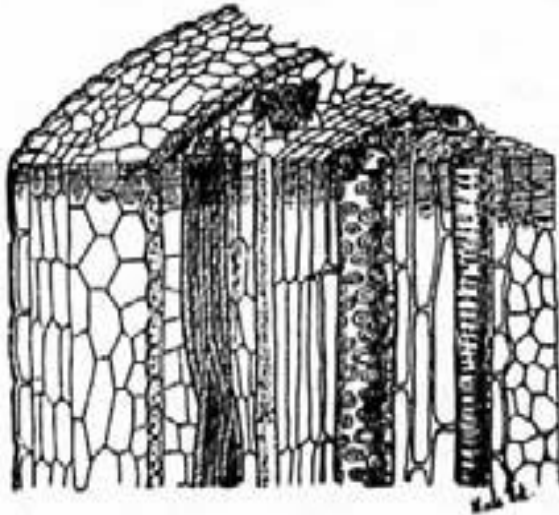
créer. Whitney, Boas, Bopp, Curtius et tant d'autres, et commençant par Schleicher. Formule empruntée au darwinisme en vogue et transformée en un naturalisme linguistique, tel était la poussée qui a fait des faits sociologiques du langage une science. Pour établir quel type de rapport l'histoire d'une discipline a avec sa dimension théorique, il faut aborder préalablement la question de la nature scientifique de cette discipline, ce qui conduit à se poser aussi sérieusement les questions concernant la philosophie des sciences du langage. En considérant les théories linguistiques du point de vue historique, à partir de la fondation académique de la linguistique en tant que discipline autonome jusqu'à ce qu'on appelle aujourd'hui les « sciences du langage », on pourrait les grouper, à l'égard des différentes traditions dont elles sont issues, suivant plusieurs lignées : — systémique ; — de dérivation sociologique et de dérivation psychologique ; — celle des études philologiques ; — une tradition nationale ; — la tradition historico-comparative ; — celle de l'autonomie proposée par Saussure.

1 La linguistique et la botanique

On ne peut que constater l'approche naturaliste de Ferdinand de Saussure. Ce linguiste de réputation ne peut fonder son paradigme à venir que sur la ressemblance entre un fait naturel et un fait de la culture si toute fois le langage humain est pris dans une supposition d'héritage culturel. L'exemple de la tige exprime et explique deux relations supposées vraie de la langue. Un rapport de successivité suivi d'un état de simultanéité. L'épistémologie saussurienne dans ce cas précis reste neutre. Elle est juste à l'état de première constatation entre deux systèmes de la nature : le premier est naturel et le second est psychologique. Cette amalgame de psycho - naturalisme linguistique ne peut aboutir à la construction d'un paradigme. L'exemple dont il est question est évoqué dans le Cours à la page 95

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDONAND DE SAUSSURE

LES SCIENCES DE LA NATURE ET LA LINGUISTIQUE



COUPE LONGITUDINALE D'UNE TIGE

2. La linguistique et la chimie

Saussure avait suivi des cours de chimie et des cours de physique après sa déception dans la linguistique à Genève. Cela était suite à une recherche qui n'était pas bien menée et qui avait mal aboutie.

« On a souvent comparé cette unité à deux faces avec l'unité de la personne humaine, composée du corps et de l'âme. Le rapprochement est peu satisfaisant. On pourrait penser plus justement à un composé chimique, l'eau par exemple ; c'est une combinaison d'hydrogène et d'oxygène ; pris à part, chacun de ces éléments n'a aucune des propriétés de l'eau. »

(Saussure, CLG, 2005, p.11)

L'exemple est utilisé afin d'expliquer la relation du signifié au signifiant. Ce qui paraît ne pas être convainquant comme exemple. Car c'est le seul exemple employé par Saussure en chimie.

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDONAND DE SAUSSURE

LES SCIENCES DE LA NATURE ET LA LINGUISTIQUE

3. La linguistique et la géologie

Ce qui compare la géologie à la linguistique. C'est le rapport de successivité et non celui des simultanités. Reste que Saussure dans sa proposition de géologie prospective qui remonte le court de l'histoire n'a pas bien raisonné sur son exemple.

« La géologie raisonne presque constamment sur des successivités ; mais lorsqu'elle vient à s'occuper des états fixes de la terre, elle n'en fait pas un objet d'étude radicalement distinct. Il y a une science descriptive du droit et une histoire du droit ; personne ne les oppose l'une à l'autre. »⁹⁹

4. La linguistique et la zoologie

« Pour la première fois, nous sommes sortis de l'abstraction ; pour la première fois apparaissent des éléments concrets, indécomposables, occupant une place et représentant un temps dans la chaîne parlée ; on peut dire que P n'était rien sinon une unité abstraite réunissant les caractères communs de B et de C, qui seuls se rencontrent dans la réalité, exactement de même que B P M sont réunis dans une abstraction supérieure, les labiales. On parle de P comme on parlerait d'une espèce zoologique ; il y a des exemplaires mâles et femelles, mais pas d'exemplaire idéal de l'espèce. Ce sont ces abstractions que nous avons distinguées et classées jusqu'ici ; mais il était nécessaire d'aller au-delà et d'atteindre l'élément concret. » (Saussure, CLG,62)

« Dans la plupart des domaines qui sont objets de science, la question des unités ne se pose même pas : elles sont données d'emblée. Ainsi, en zoologie, c'est l'animal qui s'offre dès le premier instant. » (Saussure, CLG, 115)

5. La phonologie et les espèces phonologiques

Saussure réserve un chapitre entier pour l'étude de la phonologie auquel il donne comme titre LES ESPECES PHONOLOGIQUES. Il

⁹⁹ Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, éd Arbre d'or, 2005, p. 87.

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDONAND DE SAUSSURE

LES SCIENCES DE LA NATURE ET LA LINGUISTIQUE

commence d'ailleurs par définir le phonème auquel il attribue une forme d'espèce comparable à l'espèce animale. Cet état de chose ne manque pas de nous faire allusion à la sémantique de Georges Kleiber à laquelle nous allons réserver une comparaison avec la pensée de Ferdinand de Saussure.

« Au premier abord on est tenté d'assimiler l'immense diversité des phrases à la diversité non moins grande des individus qui composent une espèce zoologique ; mais c'est une illusion : chez les animaux d'une même espèce les caractères communs sont bien plus importants que les différences qui les séparent ; entre les phrases, au contraire, c'est la diversité qui domine, et dès qu'on cherche ce qui les relie toutes à travers cette diversité, on retrouve, sans l'avoir cherché, le mot avec ses caractères grammaticaux, et l'on retombe dans les mêmes difficultés. »(Saussure, CLG, 114)

5.1 Le prototype phonologique

Ou phonologie des espèces comme dirait un darwinien. Nous nous pouvons nier la relation entre le darwinisme et l'évolution des espèces zoologiques. Ses études et ses voyages nous le montrent et soulignent sa trajectoire de recherche partagée entre l'évolution, la distinction et la lutte pour la survie. Saussure paraît être au courant de l'évolution de cette pensée. Il partageait avec Darwin son évolutionnisme et était d'accord avec Taine sur les espèces de sons ou les sons comme des espèces.

« Ainsi, un ensemble comme ta sera toujours un moment plus un moment, un fragment d'une certaine étendue plus un autre fragment. En revanche le fragment irréductible t, pris à part, peut être considéré in abstracto, en dehors du temps. On peut parler de t en général, comme de l'espèce T (nous désignerons les espèces par des majuscules), de i comme de l'espèce I, en ne s'attachant qu'au caractère distinctif, sans se préoccuper de tout ce qui dépend de la succession dans le temps. De la même façon un ensemble musical, do, ré, mi ne peut être traité que comme une série concrète dans le temps ; mais si je prends un de ses éléments irréductibles, je puis le considérer in abstracto. »(Saussure, 2005, p. 47)

CHAPITRE 3 : LE PARADIGME DE FERDONAND DE SAUSSURE

LES SCIENCES DE LA NATURE ET LA LINGUISTIQUE

Il était pour le naturalisme de Schleicher contre le déisme mystique en linguistique de Schlegel. Comme il parle d'espèce végétale à la page 10 du Cours. Pour lui, le T majuscule est une espèce comme par exemple celle des mammifères dans le règne animal. Ainsi le langage pour lui est **un troisième règne** de la nature.

Conclusion

Avec ses deux exemples sur la géologie et la chimie Ferdinand de Saussure ne s'est pas donné beaucoup de temps sur ces deux thèmes. Il n'était pas très scientifique sur ce point. Sur les espèces phonologiques non plus Ferdinand de Saussure fait l'amalgame d'une linguistique des espèces qu'il essaie de comparer aux espèces zoologiques. Il avait à plusieurs reprises évoqué le concept d'espèce de sons comme le faisait d'ailleurs son prédécesseur et maître Hyppolite Taine. Taine parlait ouvertement des espèces de sons dans une perspective naturelle ou l'évolution fait son chemin dans l'apprentissage et la différenciation des sons chez l'enfant. La formule naturaliste des espèces de sons est de Taine et sa consécration phonologique est de Ferdinand de Saussure.

QUATRIEME CHAPITRE

LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LE SYSTEME DE SIGNIFIES DE SAUSSURE

CHAPITRE 4 : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LE SYSTEME DE SIGNIFIES DE SAUSSURE

I/ LE SYTEME DE SGNIFI2S DE SAUSSURE

Introduction

Dans le CLG nous reprenons cette partie par le fait que Ferdinand de Saussure pense au mécanisme de la langue. Ce que nous avons intentionnellement appelé fonctionnement. Cela est pour susciter l'interrogation que le mécanisme est-il ou non un fonctionnement de la langue ? Et il est vraiment facétieux de relier/rejoindre mécanisme à fonctionnement ; ce qui n'est pas de mise pour Saussure. Dans ce passage une révélation majeure de la pensée, non ! Du génie de Saussure. Nous apprécions la lecture de ce passage dans le Cours de linguistique générale :

« La linguistique statique ou description d'un état de langue peut être appelée grammaire, dans le sens très précis, et d'ailleurs usuel, qu'on trouve dans les expressions « grammaire du jeu d'échec », « grammaire de la Bourse », etc., où il s'agit d'un objet complexe et systématique, mettant en jeu des valeurs coexistantes. » (Saussure, 1916, p 144).

Ferdinand de Saussure parlait de grammaire de la bourse et de grammaire du jeu d'échecs. Il est donc évident de dire que le terme grammaire au temps de Saussure n'avait pas la même signification

CHAPITRE 4 : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LE SYSTEME DE SIGNIFIES DE SAUSSURE

que celle d'aujourd'hui. Grammaire dans la pensée saussurienne faisait référence à règles au pluriel, ou ensemble de règles d'une discipline ou d'un jeu, comme il continu de l'expliquer lui-même.

Cette révélation est dans le Cours et nous introduit à formuler la note suivante : « que Saussure avait pensé la langue comme système est tirée immédiatement de l'usage courant du terme grammaire tel qu'il était utilisé dans sa signification au 20ème siècle. ». J'ai pleinement extrapolé cette note pour dire qu'il fallait se référer au dictionnaire et à l'usage de la langue au temps de Saussure et de Bally, car les termes ne portaient pas la même signification et qu'il faut lire le Cours dans un état statique de la langue. Cet état est celui de l'époque de Saussure. En disant signifié ça laisse supposer l'expression suivante : « chose signifiée ». Alors qu'on disant signifiant on se rapporte au son qui crée la signification.

1. Une remarque

1.1 Le terme de grammaire au temps de Saussure

Ce ne serait qu'une révélation majeure que de dire que le concept de grammaire dans sa signification étymologique oriente le lecteur, l'investigateur à une raison possible et sure qui fait que ce concept n'est pas employé comme signifiant grammaire de la langue mais comme voulant dire règles ou lois.

De là découle l'idée de grammaire des échecs et sa relation avec la grammaire de la langue.

CHAPITRE 4 : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LE SYSTEME DE SIGNIFIES DE SAUSSURE

1.2 Étymologie du concept de grammaire

Cette définition que nous reprenons du dictionnaire du centre national des ressources textuelles et lexicales nous apprend beaucoup de choses, très précieuses d'ailleurs, de la pensée de Saussure et de son déroulement. On ne peut penser que dans une langue et Saussure pense dans sa langue française a une époque bien déterminée ; celle de sa vie toute entière. Une vie de linguiste et de chercheur très logique et très clair dans ses assertions. On peut supposer et c'est vrai d'ailleurs, que la langue que parlait Saussure est un état de langue bien déterminé et c'est sur ce postulat de base qu'il faut partir pour découvrir sinon souligner la pensée de ce linguiste.

Dans notre travail cela serait possible en se référant à la langue du cours de linguistique générale. Au style de l'auteur. A son imaginaire linguistique. Cela pour dire que Saussure parlait une langue en un temps donné et bien encadré. Il utilisait des locutions, des propositions de son époque et c'est de là qu'il faut partir.

Un de ses concepts majeurs est celui de « grammaire », mais en qualité de quoi il parlait de grammaire ? Nous serons tout de suite convaincus qu'il parlait de livre en disant grammaire et que grammaire signifiait un livre contenant des règles régissant les rapports entre unités dans un domaine donné. Or que ça revient dans nos têtes quand on entend le mot grammaire c'est grammaire de langue alors que cela n'est qu'une partie des significations du mot grammaire.

Le CNRTL nous donne un indice étymologique du sujet :

Étymol. et Hist. 1. 1121-34 « premier des arts libéraux qui au Moyen Âge comprenait l'étude du langage correct et de la littérature » ici *livre de grammaire* «

CHAPITRE 4 : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LE SYSTEME DE SIGNIFIES DE SAUSSURE

livre destiné à l'enseignement scolaire » (Ph. Thaon, *Bestiaire*, 4 ds T.-L.); 2. ca 1200 « science des règles du langage » (*Aiol*, 274 ds T.-L.); 3. 1550 « livre contenant les règles d'une langue » (L. Meigret, *Le Tretté de la grammère francoeze*); 4. 1823 « livre qui contient les règles d'un art » *grammaire musicale* (Stendhal, *Rossini*, p. 165). Du lat. class. *grammatica* (gr. γ ρ α μ μ α τ ι κ ή) « grammaire, science grammaticale » (pour l'évolution phonét. d'-atica > -aire, cf. Fouché, p. 460, Pope, § 645 et *Z. rom. Philol.* t. 55, p. 126 sqq.).

De cette définition nous avons que grammaire est un livre qui contient les règles d'un art et cela date de 1823 donc de la période pré-saussurienne et plus tard de sa jeunesse et de son âge mûr.

Exemples d'ouvrages avec écrits ayant comme intitulé le mot grammaire :

- ***La Grammaire des arts du dessin*** est un ouvrage publié par Charles Blanc par chapitres dans la Gazette des Beaux-Arts avant leur édition complète en 1867. L'ouvrage traite d'architecture, de sculpture et de peinture et entend s'adresser à un jeune public dans lequel se trouve de futurs artistes.
- ***Grammaire des arts décoratifs*** : Décoration intérieure de la maison. Texte imprimé. Auteur: Blanc, Charles (1813-1882). Date: 1882. Période: 19e siècle. Synthèse de toute l'œuvre d'Aloïs Riegel, un des fondateurs de l'école de Vienne d'histoire de l'art, cette **Grammaire** en constitue l'« ouverture» ...

CHAPITRE 4 : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LE SYSTEME DE SIGNIFIES DE SAUSSURE

2. L'état de langue, une difficulté à surmonter

Un état de langue se définissait par rapport au temps et f de Saussure trouvait des difficultés à penser cet état, à le circonscrire convenablement du fait des changements perpétuels et aléatoires des significations a travers le temps. Le moins de changements possible c'est le mot clef qui devait caractériser l'état de langue dit synchronique. Ce problème reste capital pour la linguistique et les sciences du langage. Pas toujours résolue, il demeure sujet et thème de colloques et de rencontres. L'impasse de la linguistique du système se déduit et se réduit à ce point de non-sens si je puis le dire. Car comment faire pour créer un intervalle de temps dans la synchronie sans qu'il y ait une interférence de droit de la diachronie. Cette restriction synchronique reste poreuse jusqu' à nos jours.

3. Le rejet de la diachronie dans le systématisme saussurien

On est vers un rejet du dichroïsme généré, que Saussure postule pour pouvoir asseoir sa linguistique des signifiés sans qu'il y ait interférence avec le monde des faits de paroles. On ne peut aller jusqu'au rejet de la diachronie mais à la limite le rapport de la successivité et des simultanités devraient être clair. Ce rejet sinon une séparation nette entre les deux perspectives Saussure l'établit pour pouvoir faire l'étude du système de signe en dehors du changement que fera subir les altérations phonologiques conduites fortuitement et aveuglement par les sujets parlants. Et nous allons comprendre l'erreur sinon la mauvaise critique et interprétation du postulat saussurien par les membres du CLP dont Roman Jakobson et N. Troubetzkoy la conception pragoise du changement linguistique se doit de discréditer l'idée saussurienne de la dichotomie synchro/diachronie. Alors que Saussure suppose l'existence de ce point de vue entre les deux

CHAPITRE 4 : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LE SYSTEME DE SIGNIFIES DE SAUSSURE

perspectives. Les pragois ne voyaient guère de cet œil l'image saussurienne. Pour eux :

« Une caractéristique fondamentale de la conception pragoise du changement linguistique est le rejet total de la dichotomie on ne saurait poser des barrières infranchissables entre méthodes synchroniques et diachroniques comme le fait l'école de Genève. Saussure avait-il été mal compris ? C'est en particulier le Saussure du cours qui se reprocher une séparation trop rigide entre les deux aspects de la langue »¹⁰⁰

4. Le système saussurien est un système des signifiés

Ce qu'il faut comprendre par système de signifiés c'est en premier et avant toutes propositions un système d'interdépendances entre unités signifiantes s'annulant les unes les autres. De ce fait chaque signifié est identique à lui-même. Il ne partage aucun lien avec les autres. Ce qui les lie c'est une relation de sens proche ou éloigné. Alors et là on pourrait bien dire qu'il y a un système de signifiés qui composent une langue. Ceci ne peut se vérifier qu'en dehors de la réalité supposée changeante. Car un signifiant peut se rapporter à plusieurs signifiés. Nous pouvons partir de l'exemple eau qui se prononce de la même manière que haut et au. Un autre exemple est celui de sang qui rime avec sang et sans. Alors s'il existe un sens pour plusieurs sons c'est que la relation signifiant/signifié n'est plus de mise. le signe saussurien perd son identité biface. et tout l'édifice saussurien se trouve en échec

¹⁰⁰ S. Verleyen, *Jakobson et Troubetzkoy, face à Martinet*, cahier Ferdinand de Saussure, librairie Droz, Genève 2008 p. 165 164)

CHAPITRE 4 : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LE SYSTEME DE SIGNIFIES DE SAUSSURE

5. Le rejet du système des signifiants

Nous ne pouvons pas passer sous silence que Ferdinand de Saussure n'avait pas donné trop d'importance aux signifiants de la langue. ce qui tenait du système de la langue n'était que des signifiés ayant entre eux des rapports de significations. Par ailleurs robert Gödel qui dans les cahiers Ferdinand de Saussure rapporte que :

Vue le caractère linéaire du signifiant, qui faisait la suprématie de la langue sur les autres systèmes sémiologiques il ajoute que : de ce caractère, il résulte que la première question qui se pose à propos d'un état de langue quelconque est celle des unités concrètes et de leur délimitation. Les unités sont celles de la première articulation les unités significatives. On sait que Saussure à la grande déception des phonologues ne s'est guère occupé de la seconde articulation et de la question des unités distinctives.

6. Seule la signification est conçue comme système de relations

Saussure partait du système de la première articulation que seul lui connaissait les fondements. Il mettait de côté les systèmes phonologiques et pourquoi ? Dans son temps on ne parlait pas encore de phonologie comme il en était question depuis 1928 date où Roman Jakobson présidait le CLP et où Troubetzkoy avait par la suite posé les jalons de la phonologie moderne. Pour Saussure ; seule la phonologie des espèces devait résoudre la scientificité de l'étude des sons du langage.

Conclusion

L'apport absolu de Ferdinand de Saussure réside dans le principe de systématisation de la langue. Non pas toutes les manifestations

CHAPITRE 4 : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LE SYSTEME DE SIGNIFIES DE SAUSSURE

linguistiques, ce qui est déraisonnable, mais la langue en tant entité composée d'unités plus petites, donc de signes. Pour lui le signe linguistique est l'unité fondamentale de tout fondement linguistique. Il cherche à le définir en lui donnant des propriétés comme le sont les composés chimiques. Il est biface, c'est la somme des impressions acoustiques et articulatoires. Ces deux faces partagées entre le signifié et le signifiant ne peuvent exister l'un sans l'autre. De ce constat il rejette les sons, les onomatopées, les signes, les symboles, les indices. Ne tenant compte que du sens. C'est ainsi que la place du sujet parlant est révoquée par Saussure et avec elle toute une linguistique. La linguistique de la parole dont a parlé Saussure se doit d'exister mais il porte beaucoup plus attention à la linguistique de la langue. La phraséologie de Charles Bally a consacré cette linguistique que Saussure déclare l'existence de droit.

**LES RAPPORTS DYNAMIQUES EN LINGUISTIQUE
SAUSSURIENNE**

CHAPITRE 4 : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LES RAPPORTS DYNAMIQUES EN LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

II/ LES RAPPORTS DYNAMIQUES EN LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

Introduction

Le saussurisme préfère envisager la langue comme une mécanique en mouvement et en perpétuelle gestation. D'un côté, la langue change, se transforme au gré des hasards ne répondant à aucune conscience ou ordre. De l'autre côté elle se stratifie en couches bien délimitées et qui sont d'une logique implacable. Saussure voudrait bien envisager une langue qui se développe vers la perfection. Pourtant il laisse transparaître un libre arbitre. Un choix aveugle de mots, de phrases. Des erreurs qui conduisent vers d'autres horizons comme en phonétique dont le changement est qualifié par Saussure d'aveugle. Le rôle qu'il accorde à l'analogie est très important. Elle est pour lui un moteur de changement sans raisonnement explicite.

Les rapports dont il parle sont multiples :

- Signifiant et signifié,
- synchronie et diachronie
- Successivités et simultanités
- Mutabilité immutabilité
- Arbitraire relatif et arbitraire absolue
- Motivé et immotivé
- Rapport in presentia et rapport in abstentia

CHAPITRE 4 : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LES RAPPORTS DYNAMIQUES EN LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

-Linguistique statique et linguistique évolutive

-Ressemblance et différence

-Autonomie et interdépendance

Les concepts dichotomiques de l'épistémologie saussurienne ne manquent pas. Mais ils sont tous empruntés des linguistes et des philologues d'avant Saussure. Nous avons pu constater que le concept d'arbitraire venait de Whitney, celui de statique/ évolutive était de compte et ainsi de suite. Créer pour Saussure n'était pas de mise. Saussure maîtrisait deux méthodes propres à toutes sciences : l'observation et la description. Chez un scientifique des sciences de la nature, l'une ne peut aller sans l'autre.

1. Le rapport synchronie/ diachronie et la tige en botanique

La coupe transversale d'une tige la fait paraître sur un même plan les cellules qui forment cette tige. Les uns dépendants des autres. Formant des couches multiples et ayant différentes fonctions. Ces fonctions se complètent. Le bois, le liber, l'écorce d'une tige sont interdépendants comme le sont les faits de langues dans leurs relations.

« De même encore si l'on coupe transversalement la tige d'un végétal, on remarque sur la surface de section un dessin plus ou moins compliqué ; ce n'est pas autre chose qu'une perspective des fibres longitudinales, et l'on apercevra celles-ci en pratiquant une section perpendiculaire à la première. Ici encore une des perspectives dépend de l'autre : la section longitudinale nous montre les fibres elles-mêmes qui constituent la plante, et la section transversale leur groupement sur un plan particulier ; mais la seconde est distincte de la première car elle fait constater entre les fibres certains rapports qu'on ne pourrait jamais saisir sur un plan longitudinal. »¹⁰¹

La projection de l'histoire d'une langue sur un plan. Telle est la géométrie de la linguistique qui a inspiré Louis Trolles Hjelmslev dans sa glossématique à la recherche d'une algébrisation de la langue.

¹⁰¹ Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, éd L'arbre d'or, Genève, 2005. P.95.

CHAPITRE 4 : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LES RAPPORTS DYNAMIQUES EN LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

2. Le rapport de valeur et la molécule d'eau

Il est un rapport d'économie partagé entre salaire et travail et Saussure essaye de le comparer au rapport signifiant et signifié. A première vue, ce rapport paraît être inconcevable. Cette comparaison ou proportionnalité entre d'une part le travail et le salaire et de l'autre part le signifiant et le signifié est illogique.

« En procédant de la sorte on obéit, sans bien s'en rendre compte, à une nécessité intérieure : or c'est une nécessité toute semblable qui nous oblige à scinder la linguistique en deux parties ayant chacune son principe propre. C'est que là, comme en économie politique, on est en face de la notion de valeur ; dans les deux sciences, il s'agit d'un système d'équivalence entre des choses d'ordres différents : dans l'une un travail et un salaire, dans l'autre un signifié et un signifiant. »¹⁰²

3. La dynamique de la langue et le jeu d'échecs

Pour Ferdinand de Saussure la dynamique d'une langue n'est que dans la diachronie. Pour lui :

« La diachronie suppose au contraire un facteur dynamique par lequel un effet est produit, une chose exécutée. Mais ce caractère impératif ne suffit pas pour qu'on applique la notion de loi aux faits évolutifs ; on ne parle de loi que lorsqu'un ensemble de faits obéissent à la même règle, et malgré certaines apparences contraires, les événements diachroniques ont toujours un caractère accidentel et particulier. » (CLG, op, cit, 100)

Le fait produit demeure pour Saussure fortuit et ne peut faire effet de loi car supposé arbitraire et plus encore accidentel. Pour Ferdinand de Saussure le changement de sens du mot poutre qui signifiait jument est le fruit de causes particulières sans lois de changement qui l'explique.

¹⁰² CLG, p. 87.

CHAPITRE 4 : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LES RAPPORTS DYNAMIQUES EN LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

L'évolution chez Saussure est le caractère individuel du fait de langue se rapportant à la parole. Un certain effet du darwinisme est marquant dans la phrase de Saussure. A la page 101 il évoque le caractère accidentel comme le changement des espèces zoologiques réduit à l'accident et au hasard. Voyant presque le changement de sens des mots comme une mutation¹⁰³ génétique inconcevable et d'autant plus qu'elle demeure incompréhensible. Saussure est à la recherche de lois qu'il convoque comme des agencements- loin d'être des lois- comme l'était Jean Baptiste Lamarck et Charles Darwin avant les découvertes de la génétique moderne.

4. L'état de langue et le jeu d'échecs

Lorsque Saussure parle de l'état de langue, il évoque la projection géométrique sur un plan ou sur une surface plane s'un ensemble d'objets quelconques. Cette projection se fait à un moment bien précis et au même temps. C'est ce qui fait l'état synchronique.

A l'exemple de l'échiquier, la projection de la langue avec l'ensemble des faits historiques qui lui correspondent crée l'état dont il est question. Donc, cela suppose à la place de la projection un regard d'ensemble et une vue d'en haut de l'objet langue à un moment donné de l'histoire.

5. Un exemple mal compris des linguistes

Oui ! Certes que c'est un exemple qui a fait couler beaucoup d'encre. Mais il reste à l'état pur et ne put être détaillé par aucun linguiste. La simplicité de l'exemple, sa notoriété a induit beaucoup de

¹⁰³ Bregliano. Jean-Claude (2022), Théorie de l'évolution : incompréhensions et résistances, Encyclopédie de l'Environnement, [en ligne ISSN 2555-0950] url : <https://www.encyclopedie-environnement.org/vivant/theorie-de-levolution/>.

CHAPITRE 4 : LES FONDEMENTS THEORIQUES DU PARADIGME SAUSSURIEN

LES RAPPORTS DYNAMIQUES EN LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

linguistes, sinon la totalité des linguistes à ne pas y réfléchir profondément à cet exemple. Saussure ne cherchait jamais à calquer le fonctionnement de la langue sur celui de l'échiquier dans son développement lors d'une partie. Or que la langue est une partie d'échecs jamais terminée.

Autre chose et qui dépasse la pensée des linguistes de son temps est que cette partie langue ne peut se réduire à une conversation entre deux personnes. Elle est multiple, et les joueurs sont de toutes les souches et de toutes les factions.

Conclusion

Saussure ne peut concevoir une linguistique scientifique dans la synchronie sans passer par le caractère linéaire et par là historique de la langue. Il développe une linguistique évolutive qui est individuelle et est le fruit de l'accidentel, de la mutation suggérée et produite par la parole. Puis, consacrée par la société. Et une linguistique statique faite à l'image d'une projection sur une surface plane d'un conglomerat d'objets et de formes qui sont des faits de langue. Le rapport synchronie/diachronie est nécessaire d'autant plus qu'il est obligatoire. L'unité diachronique se doit d'exister et l'unité synchronique aussi. L'identité d'un fait de langue en diachronie ne peut être que sentie et non logiquement prouvée. L'exemple de *chaud* fait à partir de *callidum* ne peut être démontré. Il est seulement avancé comme possible et d'unique possibilité de compréhension.

L'évolutif reste privé et réservé aux manifestations langagières du sujet parlant. Acte particulier et individuel sujet à l'erreur et dont la phonétique seule peut lui prédire des lois.

**CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS :
ANALYTIQUE SAUSSURIENNE**

TRAITEMENT DU CORPUS

CINQUIEME CHAPITRE

**LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS :
ANALYTIQUE SAUSSURIENNE**

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS :
ANALYTIQUE SAUSSURIENNE

TRAITEMENT DU CORPUS

TRAITEMENT DU CORPUS SAUSSURIEN

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS : ANALYTIQUE SAUSSURIENNE

TRAITEMENT DU CORPUS

I/ TRAITEMENT DU CORPUS

Introduction

D'où tient-il cet exemple ? Saussure ne laisse rien transparaître de ses sources d'inspirations. Ce qui laisse dire que son apport est beaucoup plus pédagogique qu'académique du fait qu'il n'a pas de référence déclarées et citées. Le CLG a été rédigé par les disciples de Saussure, ce qui explique l'absence de références, chose qui revient à l'auteur de faire. Alors il est primordial de chercher dans la sphère intellectuelle qui entourait le maître de l'œuvre. Il est donc vain de chercher du côté de ses disciples et des Cahiers et des notes manuscrites de ses disciples. Il est donc certain de lire dans le contexte saussurien toutes ses lectures passées. De revoir toutes les publications de son temps dans une sphère très proche de lui. Sphère qui part de Genève à Paris.

Nous nous sommes aperçu au fil de notre recherche que les exemples de Saussure, cités dans le Cours, viennent dans leur ensemble de ses lectures extralinguistiques. De sa vie quotidienne, il tient quelques exemples. De sa propre pensée et de ses extrapolations brillantes il arrive à parfaire ses intuitions et à leur donner corps. N'oublions pas surtout qu'il est d'une lignée de savants de toutes sciences et qu'il a développé certainement un esprit critique, un esprit d'analyse et de synthèse qui lui a permis de confectionner des enseignements adaptés à sa science.

1. L'exemple des échecs, vers une interprétation non structurale

Premier exemple

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS : ANALYTIQUE SAUSSURIENNE

TRAITEMENT DU CORPUS

Cet exemple a été avancé par Ferdinand de Saussure pour dire que la langue se stratifie sur deux plans. Des strates synchroniques et d'autres strates diachroniques qui leur sont superposées. Comment se fait-il qu'ils leur sont superposés ?

En même temps et à travers le temps. Comment cela peut-il s'expliquer pour une seule langue ?

Les faits linguistiques (de langues) s'organisent sur un seul plan euclidien. Sur une surface plane imaginaire et bien lucide qui est celle de toute la langue en un temps donné. La langue dans sa multiplicité disciplinaire se prête t elle a cette ordination ou serait-il autrement de la grammaire par exemple ou de la sémantique ou de la morphologie.

Serait-il justiciable de poser la question suivante : est-il possible de penser différentes synchronies disciplinaires ? Une phase de synchronie pour chaque discipline. C'est-à-dire que pour la morphologie par exemple on peut parler de synchronie morphologique. Tous les mots et leurs compositions sur un même plan social et linguistique.

Sur d'autres plans la grammaire formerait une succession d'états synchroniques par lesquels sont passées toutes les grammaires ce qui suppose un principe d'universalité.

De même que la sémantique d'une langue aurait pendant une période donnée un état synchronique ou tous les mots se côtoient et se maintiennent les uns des autres à bonne distance tout en entretenant entre eux des relations de voisinage bien délimité. Un voisinage de sens proche et de sens éloigné et non d'oppositions comme le font remarquer presque tous les linguistes de la linguistique européenne et anglo-saxonne. Or qu'il est adéquat de dire synonymie proche et synonymie lointaine pour ne pas dire antonymie. L'antonymie linguistique doit disparaître au même titre que certains concepts de linguistique et de sociolinguistique. Là n'est pas le propre de notre sujet et nous pensons pouvoir parler de ça dans d'autres contextes.

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS : ANALYTIQUE SAUSSURIENNE

TRAITEMENT DU CORPUS

Ici il est certainement question de la relation synchronie/ diachronie et de sa représentation par des exemples justes pour démontrer l'existence d'une ressemblance qualifiée d'analogique. Seule méthode employée par Ferdinand de Saussure et capable de lui donner un appui valide.

Avant de parler des exemples analogiques de Saussure dans ce contexte il faut évoquer le principe géométrique de projection très cher à Saussure lorsqu'il voulut représenter le fonctionnement de la langue sur les deux plans de la synchronie et de la diachronie. Saussure a voulu que ça démonstration soit plus scientifique que toutes les autres qualifiées de linguistiques. Il parle dans **le paragraphe 4 intitulés la différence des deux ordres illustrés par des exemples**. Ceci dans le chapitre II intitulé quant à lui **Mutabilité et immutabilité du signe**¹⁰⁴. Cela dit, Saussure absorbé dans sa recherche à établir les principes du changement linguistique interne de la langue remarque que cela, c'est-à-dire les changements ne peuvent avoir lieu dans la réalité que sous forme de projections géométriques¹⁰⁵. Il adopte en cela la pensée analytique des mathématiciens pour dire qu'il est possible de voir dans l'état d'une langue une protection de repères mathématiques sur un plan euclidien. D'un coté les paramètres et de l'autre et sur une surface plane leurs édifications.

¹⁰⁴ Ce chapitre paraît pouvoir parler du mouvement des signes linguistiques dans la langue. C'est que ce mouvement semble pouvoir préparer sinon il est la cause essentielle de tout changement des états synchroniques dans une langue ainsi que des états diachroniques. Il est possible Saussure veut passer du changement isolé dans l'unité linguistique à la somme des changements créant un état de langue.

¹⁰⁵ Quand il s'agit de projections géométriques dans la langue cela ne peut passer sans sa rappeler Louis Trolles Hjelmslev. Saussure a sans doute influencé le prince danois par cette comparaison et cela est visible quand L. Hjelmslev parle de plan du contenu et du plan de l'expression du signe linguistique et de la langue.

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS : ANALYTIQUE SAUSSURIENNE

TRAITEMENT DU CORPUS

2. L'exemple de La géométrie,

Deuxième exemple, le parallélisme

Pour montrer à la fois l'autonomie et l'interdépendance du synchronique et du diachronique, on peut comparer le premier à la projection d'un corps sur un plan. En effet toute projection dépend directement du corps projeté, et pourtant elle en diffère, c'est une chose à part. Sans cela il n'y aurait pas toute une science des projections ; il suffirait de considérer les corps eux-mêmes. En linguistique, même relation entre la réalité historique et un état de langue, qui en est comme la projection à un moment donné. Ce n'est pas en étudiant les corps, c'est-à-dire les événements diachroniques qu'on connaîtra les états synchroniques, pas plus qu'on n'a une notion des projections géométriques pour avoir étudié, même de très près, les diverses espèces de corps

3. L'exemple de *la tige* et la botanique ou systématisme végétal,

Troisième exemple, la botanique

De même encore si l'on coupe transversalement la tige d'un végétal, on remarque sur la surface de section un dessin plus ou moins compliqué ; ce n'est pas autre chose qu'une perspective des fibres longitudinales, et l'on apercevra celles-ci en pratiquant une section perpendiculaire à la première. Ici encore une des perspectives dépend de l'autre : la section longitudinale nous montre les fibres elles-mêmes qui constituent la plante, et la section transversale leur groupement sur un plan particulier ; mais la seconde est distincte du premier car elle fait constater entre les fibres certains rapports qu'on ne pourrait jamais saisir sur un plan.

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS : ANALYTIQUE SAUSSURIENNE

TRAITEMENT DU CORPUS

4. L'exemple des échecs revisité

Mais de toutes les comparaisons qu'on pourrait imaginer, la plus démonstrative est celle qu'on établirait entre le jeu de la langue et une partie d'échecs. De part et d'autre, on est en présence d'un système de valeurs et on assiste à leurs modifications. Une partie d'échecs est comme une réalisation artificielle de ce que la langue nous présente sous une forme naturelle.

Voyons la chose de plus près.

D'abord un état du jeu correspond bien à un état de la langue. La valeur respective des pièces dépend de leur position sur l'échiquier, de même que dans la langue chaque terme à sa valeur par son opposition avec tous les autres termes.

En second lieu, le système n'est jamais que momentané ; il varie d'une position à l'autre. Il est vrai que les valeurs dépendent aussi et surtout d'une convention immuable, la règle du jeu, qui existe avant le début de la partie et persiste après chaque coup. Cette règle admise une fois pour toutes existe aussi en matière de langue ; ce sont les principes constants de la sémiologie.

Enfin, pour passer d'un équilibre à l'autre, ou — selon notre terminologie — d'une synchronie à l'autre, le déplacement d'une pièce suffit ; il n'y a pas de remue-ménage général. Nous avons là le pendant du fait diachronique avec toutes ses particularités. En effet :

a) Chaque coup d'échecs ne met en mouvement qu'une seule pièce ; de même dans la langue les changements ne portent que sur des éléments isolés.

b) Malgré cela le coup a un retentissement sur tout le système ; il est impossible au joueur de prévoir exactement les limites de cet effet. Les changements de valeurs qui en résulteront seront, selon l'occurrence, ou nuls, ou très graves, ou d'importance moyenne. Tel coup peut révolutionner l'ensemble de la partie et avoir des conséquences même pour les pièces momentanément hors de cause. Nous venons de voir qu'il en est exactement de même pour la langue.

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS : ANALYTIQUE SAUSSURIENNE

TRAITEMENT DU CORPUS

c) Le déplacement d'une pièce est un fait absolument distinct de l'équilibre précédent et de l'équilibre subséquent. Le changement opéré n'appartient à aucun de ces deux états : or les états sont seuls importants.

« Dans une partie d'échecs, n'importe quelle position donnée a pour caractère singulier d'être affranchie de ses antécédents ; il est totalement indifférent qu'on y soit arrivé par une voie ou par une autre ; celui qui a suivi toute la partie n'a pas le plus léger avantage sur le curieux qui vient inspecter l'état du jeu au moment critique ; pour décrire cette position, il est parfaitement inutile de rappeler ce qui vient de se passer dix secondes auparavant. Tout ceci s'applique également à la langue et consacre la distinction radicale du diachronique et du synchronique. La parole n'opère jamais que sur un état de langue, et les changements qui interviennent entre les états n'y ont eux-mêmes aucune place.

Il n'y a qu'un point où la comparaison soit en défaut ; le joueur d'échecs a l'intention d'opérer le déplacement et d'exercer une action sur le système¹⁰⁶ ; tandis que la langue ne prémédite rien ; c'est spontanément et fortuitement que ses pièces à elle se déplacent — ou plutôt se modifient ; l'umlaut de Hände pour hanti, de Gäste pour gastî (voir p. 120), a produit une nouvelle formation de pluriel, mais a fait surgir aussi une forme verbale comme trägt pour tragît, etc. Pour que la partie d'échecs ressemblât en tout point au jeu de la langue, il faudrait supposer un joueur inconscient ou inintelligent. D'ailleurs cette unique différence rend la comparaison encore plus instructive, en montrant l'absolue nécessité de distinguer en linguistique les deux ordres de phénomènes. Car, si des faits diachroniques sont irréductibles au système synchronique qu'ils conditionnent, lorsque la volonté préside à un changement de ce genre, à plus forte raison le seront-ils lorsqu'ils mettent une force aveugle aux prises avec l'organisation d'un système de signes »¹⁰⁷.

¹⁰⁶ Le déplacement d'une pièce a l'intention d'exercer une action sur le système des échecs mais à la parole il n'influe pas sur le système. L'individu jouant aux échecs cherche à modifier le système en faveur de lui, le nombre de pièces est réduit ; 16 de chaque côté c'est pour cela qu'il peut influencer le système. Le locuteur qui utilise la langue n'a aucune influence sur le système c'est qu'il y a une infinité d'unités en sa possession et ainsi il ne peut rien changer au système de faits de langue qu'il soit parole ou langue. Puisqu'il ne prédit rien en parlant il ne peut influencer le changement du système langagier.

¹⁰⁷ ¹⁰⁷ Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, éd Arbre d'or, Genève, 2005, p. 24.

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS : ANALYTIQUE SAUSSURIENNE

TRAITEMENT DU CORPUS

5. L'exemple de *la symphonie*

Quatrième exemple

Les éléments de la langue agissant en concert pour former du sens. Ou plus encore les unités linguistiques ou signes interagissant ensemble et formant un concert de chant harmonique. C'est du moins ce qui peut être considéré quant à la comparaison de la langue à une cohorte de musiciens jouant une partition musicale qui enchante. Alors que chacun de ses musiciens tient dans ses mains un instrument et jouant différemment de son collègue. Dans cette conception active de la langue en action le rapport est plus ou moins inversé et c'est la parole qui s'applique à cette situation et de loin. Or que l'exemple

« Considérons, par exemple, la production des sons nécessaires à la parole : les organes vocaux sont aussi extérieurs à la langue que les appareils électriques qui servent à transcrire l'alphabet Morse sont étrangers à cet alphabet ; et la phonation, c'est-à-dire l'exécution des images acoustiques, n'affecte en rien le système lui-même. Sous ce rapport, on peut comparer la langue à une symphonie, dont la réalité est indépendante de la manière dont on l'exécute ; les fautes que peuvent commettre les musiciens qui la jouent ne compromettent nullement cette réalité. »¹⁰⁸

Dans ce contexte Bertil Malemberg souligne une remarque subtile et fine à l'encontre de l'exemple de la symphonie chez F. de Saussure prédisant l'inexactitude de cet exemple ou du moins une fausse reprise dans le Cours :

« le passage suivant tiré des notes inédites de Saussure (Cahiers F. de S. IX, 1950, p. 10) confirme encore le soupçon que le texte du Cours reflète mal l'idée saussurienne »¹⁰⁹

Deux objets référant au langage et pourtant si différents l'un de l'autre. Le premier est statique et indifférent aux sensations, à

¹⁰⁸ Op, cit, 2005, p. 24.

¹⁰⁹ Malemberg. Bertil, (1971), Phonétique générale et romane, éd Mouton. The Hague, Paris, p. 269.

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS : ANALYTIQUE SAUSSURIENNE

TRAITEMENT DU CORPUS

l'émotion et à l'affectif. Le second quant à lui est référentiellement attaché à la subjectivité consciente ou inconsciente de l'individu ou du sujet parlant.

Nous allons ici reprendre le contexte textuel de cet exemple. Dans le chapitre IV consacré aux deux formes de linguistique, linguistique de la langue et linguistique de la parole Saussure oppose ces deux linguistiques sans pour cela essayer le détour du social et du système. Il explique la différence entre langue et parole et par la suite l'altération de l'usage individuel de la langue sur celle-ci par des exemples. Lesquels exemples ne peuvent venir spontanément dans ce contexte. Le texte de Saussure sur ce point est bien clair. Il parle de musique de groupe de musiciens formant une symphonie surtout qu'il est beaucoup plus question d'acoustique, donc de phonétique.

Pour Saussure la langue se laisse comparer à une symphonie dans le sens restreint de partition musicale et non de groupe de musiciens comme le texte le laisse penser à la première lecture. Ce passage éclairant sur la nature de la production langagière engage Ferdinand de Saussure à généraliser l'usage collectif d'une langue par la somme des musiciens qui travaillent sur une portion écrite d'un chant ou d'une partition musicale. Les musiciens acquièrent le droit à l'erreur laquelle s'estompe dans l'exécution collective de la symphonie.

N'est guère altérée la symphonie par l'usage car elle demeure écrite et immuable sur le papier mais sa mise en exécution est source de dissonances diverses mais qui ne nuisent pas au résultat attendue.

Saussure et d'où tient-il cet exemple ? il est de lui comme les circonstances le laissent voir. Mais au-delà de la réflexion purement linguistique et phonétique, l'exemple de la symphonie qui est un tout produit par des signes tout aussi différents que ne l'est le linguiste au

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS : ANALYTIQUE SAUSSURIENNE

TRAITEMENT DU CORPUS

musicien. Le langage musical en notes n'est qu'un système très réduit de caractères et pourtant lorsqu'il est traduit en un tout il devient un texte clos. Il devient exponentiellement signifiant et sa signifiante dépasse de beaucoup le discours quand celui-ci est mis en action par une troupe lui donnant une infinité d'images signifiantes.

Alors que 8 notes suffisent à émerveiller le monde et à subjuguer les âmes, 34 phonèmes décrivent le monde avec majesté. Cet exemple fut repris de chez M. Taine dans son ouvrage incontournable pour toute la pensée européenne. Dans son ouvrage De l'intelligence qu'il aurait bien convenu de le citer le philosophe Français procède avec la même technique explicative que Saussure par

« Le musicien qui d'après son cahier entend une partition, portent les mêmes jugements, font les mêmes raisonnements, éprouvent les mêmes émotions que si l'échiquier, le modèle, la symphonie frappaient leurs sens. »¹¹⁰

6. Duel de concepts

Alors que Saussure parle de symphonie M. Taine parle de partition et de symphonie. Quel serait la différence ?

Le terme en sens propre indique un ensemble de sons en concert ou un ensemble de musiciens ou plus encore une place comme un opéra ou on peut jouer de la musique sinon une partition très connue de musique comme celles que composaient Schubert ou Berlioz ou Mozart.

A ce titre et pour conclure sur cet exemple la symphonie est la langue et le musicien qui joue dans cette symphonie peut commettre des fautes. On le compare donc à une personne qui parle et qui fait des

¹¹⁰ Taine Hippolyte, De l'intelligence T2, éd Hachette, Paris, 1911, p. 126.

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS : ANALYTIQUE SAUSSURIENNE

TRAITEMENT DU CORPUS

fautes dans sa prononciation. Ces fautes ne peuvent nuire à l'exécution de la symphonie en tant que partition complète et systématique.

7. L'exemple de 'cheval'

Cinquième exemple

« Aussi les formes restituées ont-elles toujours été le reflet fidèle des conclusions générales qui leur sont applicables. L'indo-européen pour « cheval » a été supposé successivement *akvas, *ak1uas, *ek1vos, enfin *ek1wos ; seul s est resté incontesté, ainsi que le nombre des phonèmes. »¹¹¹

8. Que dire de ces exemples ?

La structure d'une plante a en quelques sortes donnée l'intuition manquante à Ferdinand De Saussure de dresser l'amalgame entre la structure du végétal et celle de la langue dans son fonctionnement.

Pour Saussure la langue ne peut fonctionner que dans deux axes à l'image de la plante et plus particulièrement de la tige de chaque plante quelque soit le genre de plantes. Et comme nous allons le voir dans la structure du végétal qui va nous faire remarquer que la terminologie utilisée en botanique ne se démarque pas trop de la terminologie linguistique. Le terme phloème et le terme xylème exposent la même construction que phonème et sémème glossème plérème et la liste est longue. Ce qui laisse dire que la linguistique moderne repose sur la configuration conceptuelle de la botanique.

Cette épistémologie réitère la comparaison de Schleicher que la langue est un organisme vivant. La langue est une plante ou fonctionne comme une

¹¹¹ Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, éd Arbre d'or, Genève, 2005, p. 235.

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS : ANALYTIQUE SAUSSURIENNE

TRAITEMENT DU CORPUS

plante. Mais quand Saussure dit que la langue est une forme et non une substance c'est plutôt la forme de la tige qui est langue et non la sève qui y circule. Saussure a-t-il raison ?

-Structure d'une plante : être vivant qui a des parois cellulosiques et souvent de chlorophylle et d'amidon ; il n'a ni bouche ni système nerveux ; il a une mobilité et une sensibilité plus faibles que les animaux.

- Fleur : production d'une plante de couleur et souvent odorante. Fruit : production d'une plante faisant suite à la fleur.

-Graine : partie de la plante qui assure sa reproduction.

-Feuille : partie de la plante dérivée de la tige, généralement de couleur verte.

-Tige : partie de la plante qui porte les feuilles.

- Racine : ramification souterraine servant à maintenir la plante en place et à la nourrir. Pousse : partie hors terre de la plante.

Conclusion

Saussure de par sa vocation d'enseignant a bien pu dégager un mécanisme complet et détaillé d'une linguistique nouvelle et systématique. Son étude de la langue est vue du dehors alors qu'il conçoit son étude pour elle-même et en elle-même. Il postule l'existence d'un système de la langue le compare dans son fonctionnement à une tige d'une plante. Il suppose deux modes d'études de la langue deux périodes distinctes quoique contigües : la synchronie et la diachronie on les superposant à la géologie et à

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS : ANALYTIQUE SAUSSURIENNE

TRAITEMENT DU CORPUS

l'économie. L'arbitraire du signe linguistique lui vient de la comparaison des langues. Il est fait à partir de l'exemple de vache et d'oks. Et de l'exemple de sheep et de mouton alors que l'arbitraire du signe linguistique est proprement linguistique. Car il appartient à la langue.

De cela découle que le mode de pensée saussurien est issu de diverses comparaisons et non d'un domaine précis. Tous lui viennent de la nature. C'est là que l'approche saussurienne pourrait être qualifiée de naturelle.

TRANSPOSITION DU SYSTEMATISME SAUSSURIEN

II/ TRANSPOSITION DU SYSTEMATISME SAUSSURIEN

Introduction

D'abord considéré comme apocryphe par beaucoup de linguistes et vu comme une défiguration de la pensée de l'auteur. Ses deux disciples ont maintes fois repris leurs idées propres dans le Cours de linguistique générale. Il est question surtout des réflexions de Charles Bally beaucoup plus que son Co-écrivain. Comment cela se fait-il ? Ensuite vint les explications et les interprétations des linguistes qui ont essayé de démêler le flou d'idées toutes riches de notions nouvelles et pourtant toutes confuses et mal interprétées ou sur interprétées, selon eux. Quoi qu'Albert Secchehey remplaça Saussure pour le troisième cours de 1911-1912. C'est toujours à Charles Bally que revient le mérite de divulguer les idées saussuriennes que Saussure lui-même tenait dans le secret absolu et s'abstenait de toutes les formes de publication.

Après que Bally ait fait asseoir les principes de base d'une linguistique qui se développait à Genève-au moment même où les idées du Cercle linguistique de Prague faisaient vogue- il entretenait des relations multiples avec des linguistes de divers penchants théoriques et des psychologues aussi comme :

Ses relations avec Karcevski¹¹² fondateur des Cahiers de linguistique saussuriennes qui fut la société de linguistique genevoise.

¹¹² Serge Karcevski c'est le même Sergei Kartsevski, Sergueï Ossipovitch Kartsevski (en russe : Сергей Осипович Карцевский, souvent francisé en Serge Karcevski¹), né le 28 août 1884 à Tobolsk et mort le 7 novembre 1955 à Genève, était un linguiste russe. Il fit partie des linguistes les plus célèbres du Cercle linguistique de Prague.

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS,
ANALYTIQUE SAUSSURIENNE
TRANSPOSITION DU SYSTEMATISME SAUSSURIEN

Avec Henri Frei, en 1940, ils réussirent à faire valoir toute une génération de linguistes dits saussuriens. C'est de là qu'émergera un mode pensée, une manière de voir la linguistique dans sa forme nouvelle.

Ses relations avec Jean Piaget

1 La réception du Cours et les reprises

De la réception à l'interprétation puis à la reprise du Cours de linguistique générale. Que reste-t-il dans l'esprit linguistique occidental après le Cours ?

Les idées de Ferdinand de Saussure furent consommées après 1916. La réécriture et le remaniement de ce Cours par les deux linguistes disciples de Saussure n'avaient-elles pas déformées le Cours.

Dans les Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018 le N°57 est réservé à la réception du Cours de linguistique général et sur lequel on va axer notre étude concernant les influences du Cours sur les linguistiques à venir de par le monde. Dans ce numéro nous remarquons que l'influence du Cours ne peut convenir sans le passage obligé par une traduction du Cours. Dans une langue ou dans une autre le Cours passera d'une pensée linguistique à une autre. Donc d'un système de pensée/langage vers un autre, avec tous les aléas d'une interprétation nuancée des idées du Cours et voir même rectifiée et au plus haut degré falsifiées.

La réception ne peut passer que par la traduction. Le Cours fut traduit dans plusieurs langues. Sa première traduction était japonaise. En 1928, il est traduit en japonais. Suivie d'une traduction en allemand en 1931. La traduction suivante fut faite en russe en 1933 puis en anglais en 1959. Puis vint la traduction italienne 1967 ou intervenait Mme Bally. Ce qui reste incompris.

1.1 Troubetzkoy, Jakobson et la transposition phonologique

L'influence de Ferdinand de Saussure est bien apparente dans la phonologie du Cercle linguistique de Prague. La notion de phonème est ainsi calquée sur la notion de signe linguistique.

Ainsi la fonction distinctive du phonème ne peut être que la distinction du signe linguistique. Avec la notion de pair minimale on comprend la relation qui lie deux signes linguistiques.

La fonction distinctive est l'une des particularités de la phonologie moderne. Pour Saussure la phonologie est hors du temps alors que la phonétique est linéaire et diachronique. Ce principe récupéré par les membres du Cercle linguistique de Prague a fait de la phonologie une science des phonèmes ou plus précisément une science des systèmes phonologiques. Cette fonction permet à deux phonèmes et plusieurs phonèmes par la suite de s'identifier à travers le circuit saussurien des ressemblances et des différences. Cette particularité pour les signes linguistiques fut adoptée par les membres du Cercle de Prague.

« Le mécanisme linguistique roule tout entier sur des identités et des différences, celles-ci n'étant que la contrepartie de celles-là. Le problème des identités se retrouve donc partout ; mais d'autre part, il se confond en partie avec celui des entités et des unités, dont il n'est qu'une complication » (CLG, 2005, 116)

Ce que Saussure a adopté en 1913 pour sa linguistique comme mécanisme, Roman Jakobson l'a réalisé dans sa phonologie comme système

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS,
ANALYTIQUE SAUSSURIENNE
TRANSPPOSITION DU SYSTEMATISME SAUSSURIEN

1.2 Hjelmslev, Martinet

Ces deux linguistes théoriciens par excellence. Connus pour leurs travaux respectifs : le premier sur le fonctionnalisme et le second sur la glossématique. A lire ces deux linguistes on ne peut s'empêcher de voir du Saussure dans leur contenu théorique.

Martinet et Saussure de par le rapport de la première articulation est nettement saussurien on peut concevoir d'autres points communs entre les deux linguistes. Du Cours de linguistique générale on comprend que A. Martinet c'est inspiré de Ferdinand de Saussure sur différentes questions :

« On peut trouver dans les traités spéciaux et surtout dans les ouvrages des phonéticiens anglais de minutieuses analyses des sons du langage. Suffisent-elles pour que la phonologie réponde à sa destination de science auxiliaire de la linguistique ? Tant de détails accumulés n'ont pas de valeur en eux-mêmes ; la synthèse importe seule. Le linguiste n'a nul besoin d'être un phonologiste consommé ; il demande simplement qu'on lui fournisse un certain nombre de données nécessaires pour l'étude de la langue. Sur un point la méthode de cette phonologie est particulièrement en défaut ; elle oublie trop qu'il y a dans la langue non seulement des sons, mais des étendues de sons parlés ; elle n'accorde pas encore assez d'attention à leurs rapports réciproques. »(CLG, 2005, 37)

Ce passage tiré des PRINCIPES DE PHONOLOGIE du Cours et sous le chapitre II le phonème dans la chaîne parlée reprend la pensée d'André Martinet et Roman Jakobson en phonologie. Lorsque Saussure parle d'étendues de sons parlés, Martinet quant à lui parle de plage de phonèmes pour une seule espèce de phonème. C'est là que le concept d'étendue et plage se recouvrent et permettent de revoir la pensée de Saussure traduite par A. Martinet.

Louis Trolles Hjelmslev par les deux plans, celui de l'expression et celui du contenu ne peut échapper à l'influence de Ferdinand de Saussure. Dans ses

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS,
ANALYTIQUE SAUSSURIENNE
TRANSPPOSITION DU SYSTEMATISME SAUSSURIEN

*prolégomènes à une théorie du langage*¹¹³ paru en 1943 il développe dans la continuité de Saussure sa propre théorie algébrique et mathématique de la langue. Ce qui dira de lui Jean Paul Bronckart n'est que la réalité préparant à une continuité du systématisme saussurien vers le structuralisme universel.

Nous remarquons que la forme et la substance, puis, l'expression et le contenu ne peuvent échapper à l'image d'une linguistique saussurienne ni à celle de Martinet dans ses deux articulations : première et deuxième articulation. C'est toujours le même calque la même carte mentale du langage qui se dessine dans l'esprit des linguistes postsaussuriens.

Bronckart dans son ouvrage *Théories du langage : une introduction critique* publié en 1977 remarque que :

« Né à Copenhague en 1889. Il est sans doute le linguiste le plus représentatif du mouvement structuraliste européen... Il prend connaissance des travaux de Saussure et des formalistes russes. »¹¹⁴

Et il a produit un ouvrage résumant l'œuvre de Sapir de Saussure et d'autres linguistes. Ouvrage publié sous le titre de : *Principes de grammaire générale*.

Publié en 1928.

1.3 Charles Bally et la phraséologie

« L'entité linguistique n'est complètement déterminée que lorsqu'elle est délimitée, séparée de tout ce qui l'entoure sur la chaîne phonique. Ce sont ces entités délimitées ou unités qui s'opposent dans le mécanisme de la langue. Au premier abord on est tenté d'assimiler les signes linguistiques aux signes visuels, qui

¹¹³ Ouvrage central de Hjelmslev pour sa théorie glossématique qui fut d'abord et en premier travaillée avec la collaboration d'Uldall. Uldall, autre figure de proue du Cercle linguistique de Prague.

¹¹⁴ J. P. Bronckart, *Théories du langage, une introduction critique*, éd Mardaga, Liege, 1977, p. 156.

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS,
ANALYTIQUE SAUSSURIENNE
TRANSPPOSITION DU SYSTEMATISME SAUSSURIEN

peuvent coexister dans l'espace sans se confondre, et l'on s' imagine que la séparation des éléments significatifs peut se faire de la même façon, sans nécessiter aucune opération de l'esprit. Le mot de « forme » dont on se sert souvent pour les désigner — cf. les expressions « forme verbale », « forme nominale » — contribue à nous entretenir dans cette erreur. Mais on sait que la chaîne phonique a pour premier caractère d'être linéaire. »(CLG, 2005, 111)

Toute la stylistique de Charles Bally découle de ce passage et de ceux qui suivront. Ces passages tirés du Cours de linguistique générale ont influencé Charles Bally et surtout sur le point de la difficulté de la délimitation des faits de langue. Bally traitera cela dans son *Traité de stylistique française*. Le *Traité* apparaîtra en 1909 et le Cours de linguistique générale en 1916. Les deux de la main généreuse et fidèle de Charles Bally.

Conclusion

Il est clair que c'est à Ferdinand de Saussure que revient le mérite d'avoir engagé une réflexion précise qui a révolutionné les études linguistiques. Il est clair que Saussure est la source inspiratrice de tous les courants de linguistique qui lui ont succédés. Le fonctionnalisme de Martinet ne serait qu'une facette de l'étude du langage humain partagé entre langue et société dans une perspective fonctionnelle. Cette perspective et à l'image du signe linguistique est partagée entre la pertinence communicative et la pertinence significative. C'est-à-dire entre le signifié saussurien au pluriel et le signifiant saussurien au pluriel. Ceci pour Martinet, mais pour Hjelmslev la forme et le contenu partagés entre deux plans est l'image revisitée du signe linguistique dans sa dualité. Pour les structuralistes cela va de pair avec le mécanisme phonologique et surtout avec la définition du phonème qui est profondément saussurienne. Le phonème défini comme unité relative oppositive et négative est une identification purement saussurienne. Sauf

CHAPITRE 5 : LE JEU DES EXEMPLES, LE JEU DES ECHECS,
ANALYTIQUE SAUSSURIENNE
TRANSPOSITION DU SYSTEMATISME SAUSSURIEN

pour les linguistes américains dont la méthode diffère complètement de celle
des linguistes européens il est à noter de profondes différences entre les
deux linguistiques.

COCNCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Sur quoi portera notre conclusion générale si ce n'est sur les points de départ déjà annoncés dans l'introduction générale.

Notre travail a été consacré uniquement aux exemples extralinguistiques que Ferdinand de Saussure avait employé pour asseoir les principes de base d'une linguistique qualifiée de moderne ; qualificatif auquel nous pouvons ajouter le concept de génératrice. Nous avons pris soin de ne pas parler des exemples en dehors du Cours et cela à des fins purement méthodiques et sélectives. Nous nous pouvons nous empêcher de dire dans cette conclusion que F. de Saussure n'était guère un théoricien de la langue mais il était tout simplement un fin descripteur et un observateur avéré. Il a par ses remarques sur la langue et son fonctionnement établi des principes élémentaires d'une linguistique moderne, lesquels principes resteront longtemps après lui.

Nous avons entrepris un travail qui a pris beaucoup de temps et nécessiter beaucoup d'efforts. Tout le temps qu'on lui a consacré a été réservé à la lecture d'ouvrages multiples : de la psychologie à la linguistique passant par la philosophie et jusqu'aux disciplines connexes. Partagé entre les réflexions saussuriennes sur plusieurs points et les soubassements théoriques de ces réflexions, nous étions dans l'obligation de lire des œuvres complètes de certains auteurs, comme par exemples les œuvres de Charles Bally et de celles d'Hyppolite Taine.

Afin de dresser un tableau comparatif entre les pensées de Ferdinand de Saussure celles de linguistes, néogrammairiens, indo germanistes, romanistes ayant précédés Saussure et ayant soulevés des questions et des problèmes semblables à ceux évoqués par Saussure dans le Cours

CONCLUSION GENERALE

Nous avons limité notre étude au Cours de linguistique générale afin de Nous circonscrire notre champ de recherche. Nous nous sommes ralliés à Charles Bally dans sa reconstruction du Cours. Aussi celui qui aura l'occasion de lire notre travail sera surpris que les exemples linguistiques employés dans le Cours n'ont pas reçu le même regard et n'ont pas eu le même statut de valeur que les exemples extralinguistiques du Cours, pourquoi ?

Dans le Cours, Saussure employait toujours les exemples extralinguistiques tirés de la nature et de la culture, naturels et anthropologiques, cela est pour faire valoir son approche systémique de la langue. De la géologie, de la zoologie, des jeux d'échecs à la feuille de papier et les exemples n'en finissent pas. Saussure dans sa quête épistémologique voyait dans la nature et dans les sciences beaucoup plus un réservoir d'exemples validant sa pensée linguistique. Se réservant le droit logique de choisir les exemples parfaits, il se réserve aussi la vocation de les démontrer par les faits choisis dans la langue. Ainsi un exemple extralinguistique sera démontré par un exemple ou deux qui sont intralinguistiques, d'où l'intérêt croissant des premiers sur les seconds qui sont en quelques sorte des preuves de la véracité de l'approche saussurienne qu'il construisait dur la période de profession des trois cours allant de 1906 à 1913. Notre tâche était bien rude et bien sensible au contenu des cours. Il fallait lire Whitney et le comparer à Saussure, lire aussi Charles Bally, lire Hyppolite Taine, Antoine Meillet, Karl Brugmann et tant d'autres et les comparer au contenu épistémologique des exemples du Cours.

Lire et comparer ensuite expliquer était déjà notre méthode. Au bout de quelques années nous avons pu recueillir des témoignages, des écrits, des lettres et des requêtes de divers champs. C'est ce qui nous a permis de rédiger ces quelques lignes sur la vie et l'œuvre de Ferdinand de Saussure. Nous avons pu constater que Saussure était très influencé par sa famille de scientifiques et de chercheurs et que ses engagements théoriques sur la linguistique étaient pour la comparaison purement de Saussure tenues de ses grands-parents Horace et Theodore dans le domaine de la botanique et de la géologie pour, pour élucider l'exemple de la tige et des rapports syntagmatiques et paradigmatiques. Aussi pour distinguer les deux linguistiques : synchronique et diachronique l'exemple de la géologie comme

CONCLUSION GENERALE

discipline était de mise.

La relation avec William Dwight Whitney tenait dans l'arbitraire du signe comme principe et dans la linéarité de la chaîne parlée. Les exemples en étaient très simples : l'exemple de l'arbre par exemple. Cet exemple revient à Taine en premier. D'autres exemples ont façonné cette approche théorique. Des exemples de M. Taine viennent la majorité des exemples saussuriens. L'exemple de l'arbre, celui de l'orange pour la feuille de papier, celui de la rue, de la symphonie, de la partition musicale et de l'espèce de sons, ainsi que d'autres exemples. Nous avons pu constater que l'exemple des échecs avait été aussi de M. Taine et d'Alfred Binet. Sur cet exemple Saussure a fondé l'essentiel de sa théorie linguistique. La clé de voûte si nous pouvons le stipuler. La notion de synchronie et de diachronie et delà la linguistique synchronique et la linguistique diachronique. Deux disciplines dont la source viendrait du jeu d'échecs. Non comme le conçoivent tous les linguistes de par le monde, qui d'ailleurs se sont complètement trempés sur ce point, mais comme nous l'avons si bien conclu expliqué dans ma recherche.

Comme conclusion de cette prospection nous sommes arrivées au résultat très élaborés et vérifié que Saussure ne théorisait pas et ne pensait nullement à asseoir ses pensées sous forme de théories. Il était un penseur et un médiateur de la linguistique qui était pour lui une méditation continue et en perpétuelle transformation. A cela s'ajoute un Saussure enseignant qui est inégalé dans sa profession. Un profond illustrateur et un pédagogue de marque. Le résultat le plus marquant en plus de la source des exemples auxquels on va revenir est que Bally est le vrai théoricien des enseignements de Saussure. Toute la théorie saussurienne repose sur le génie organisateur et sélectif de Bally.

Nous avons remarqué qu'il y avait une particulière ressemblance entre le Cours de linguistique générale publié en 1916 et le *Traité de stylistique* de Bally publié quant à lui en 1909. Ce que j'avance ici s'il ferait un sujet de recherche démêlerait la pensée de Saussure de celle de Bally et ainsi nous irons voir ce qui est de Charles Bally dans l'ouvrage/récence de Saussure et les réflexions majeures (celle du système) dans le *Traité* de Bally. Delà, nous pouvons adresser un hommage solennel à Charles Bally qui sans lui, le *Cours* de Saussure ne serait que des cours.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Alessandro. Chidichimo, (2021), *Charles Bally et Ferdinand de Saussure : collaboration, identité et diffusion des études saussuriennes*, Cahiers du CLSL, n° 65, 2021, pp. 171-202

Althusser. Louis, (1965), *For Marx*, éd ?, lieu ?

Amacker. René, (1975), *Linguistique saussurienne*, éd DROZ, Genève.

Bachelard. Gaston, (1934), *Formation de l'esprit scientifique*, 5eme édition, (1967), éd, J. Vrin

Bally. Charles., (1909), *Traité de stylistique française*, éd Kleikencheik, Heidelberg

Benveniste. Emile., (1966), *Problèmes de linguistique générale*, éd Gallimard, Paris

Binet. Alfred, (1894), *Psychologie des grands joueurs d'échecs*, éd Hachette, Paris.

BOUQUET. Simon, (1999), *La linguistique générale de Ferdinand de Saussure : textes et retour aux textes*, Université de Paris 10, (Communication inédite présentée au Congrès ICHOLS, septembre.

BREGLIANO. Jean-Claude (2022), *Théorie de l'évolution : incompréhensions et résistances*, Encyclopédie de l'Environnement, [en ligne ISSN 2555-0950] url : <https://www.encycopedie-environnement.org/vivant/theorie-de-levolution/>.

Briki. Radhouane., (2016), *L'analogie chez Diderot*, éd L'Harmattan,

Bronckart, J. P., (1977), *Théories du langage, une introduction critique*, éd Mardaga, Liege,

De Montpellier. Gérard , (1973), *Hasard, déterminisme et finalité*, Bulletins de l'Académie Royale de Belgique **Année 1973 59 pp. 19-34**

De Saussure, Louis, (2006), *Nouveaux regards sur Saussure*, éd DROZ, Genève.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- De Saussure. Ferdinand, (2005), *Cours de linguistique générale*, éd Arbre d'or, Genève. DOI : <https://doi.org/10.3406/homso.1973.1807>
DOI: <https://doi.org/10.1017/CB09781139856294>
- Gallerand. Alain., *La nature de la logicité chez Husserl, Saussure et Granel : idéalité ou matérialité*, Noesis, 21/ 2013, p. 43-71.
<https://archive.org/details/formarx0000loui/page/274/mode/2up?view=theater>
- Jakobson. Roman., *Essai de linguistique générale*, éd Minuit, Paris, 1963.
- Keerner. E.F.K., (1972), *Contribution au débat post-saussurien sur le signe linguistique*, éd Te Hague, Paris, 1972
- Latouche. Serge. Linguistique et économie politique. In: *L'Homme et la société*, N. 28, 1973. Linguistique structuralisme et marxisme. pp. 51-70.
- Ludwig. Jager,, K. Andreas(2022), *Saussure et l'épistémè structuraliste*, éd Walter de GRuyter.
- Mahmoudian. Mortéza., (2000), « Arbitraire et différentiel chez Saussure, portée et limites », *La Marco. Ruhl*, linguistique pour germanistes, une tentative de médiation, ENS édition, Saint Cloud,.
- Malemberg. Bertil., (1971), *Phonétique générale et romane*, éd Mouton. The Hague, Paris.
- Meillet. Antoine., (1921), *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris : Champion.
- Michel. Foucauld, (1966), *Les mots et les choses*, éd Gallimard, Paris.
- Morgan. Gaulin, "La théorie du signe d'Hippolyte Taine." *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 35, no. 2, winter 2007, pp. 384+. *Gale Literature Resource*
- Mounin. Georges, (1968), *Ferdinand de Saussure*, Seghers, Paris,
- O'Kelly. Dairine, (2011), « Mode et modalité : de Bréal à Bally » , *Modèles linguistiques* [En ligne], 64 | 2011,
- Ottavi. Dominique, (2011) *DE DARWIN À PIAGET, pour une histoire de la psychologie de l'enfant*, éd CNRS, Paris, 2011, pp. 65-87.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Sauvage. J. Jérémie, (2015), *L'acquisition du langage, un système complexe*, academia- L'Harmattan, Louvain-la-Neuve.

Taine. Hyppolite, (1867), *De l'idéal dans l'art*, éd Germer Baillière, Paris.

Taine. Hyppolite, (1892), *De l'intelligence*, T2, sixième édition, Hachette, Paris.

Trubetzkoy. N. S. , (1947), *Les principes de phonologie*, éd , Alger.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62700m/f12.image.r=signe> consulté le 02/21/2022

Verleyen, S. (2008). *Les avatars d'une dichotomie saussurienne : synchronie et diachronie dans les théories modernes du changement linguistique*. *Travaux de linguistique*, 57, 133-153. <https://doi.org/10.3917/tl.057.0133>

Whitney. W. D., *The life and growth of language*, éd Combridge university press, , 2013

Whitney. William. D., (1875), *La vie du langage*, éd Germer Baillière, Paris
www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1973_num_28_1_1807

ARTICLES

BOUQUET. Simon, (1999), *La linguistique générale de Ferdinand de Saussure : textes et retour aux textes*, Université de Paris 10, (Communication inédite présentée au Congrès ICHOLS, septembre.

BREGLIANO. Jean-Claude., (2022), *Théorie de l'évolution : incompréhensions et résistances*, Encyclopédie de l'Environnement, [en ligne ISSN 2555-0950] url : <https://www.encyclopedie-environnement.org/vivant/theorie-de-levolution/>.

De Montpellier. Gérard. , (1973) *Hasard, déterminisme et finalité*, *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique* Année 59 pp. 19-34

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Hénault, A. (2014). *Saussure en toutes lettres. Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, 34(1-2-3), 281–296. <https://doi.org/10.7202/1037157ar>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Horace_B%C3%A9n%C3%A9dict_de_Saussure
https://www.google.dz/books/edition/Saussure_Early_years_to_the_m%C3%A9moire/dFW34Ir-aKAC?hl=fr&gbpv=1. Consulté le 12/12/ 2021

Joseph. John. E., (2012), *Saussure*, éd Oxford University, Great Britain.

Joseph. John E, (2012), « *Les « Souvenirs » de Saussure revisités* », *Langages*, 2012/1 (n° 185), p. 125-139. DOI : 10.3917/lang.185.0125. URL : <https://www.cairn.info/revue-langages-2012-1-page-125.htm>

Juignet, Patrick, (2015). *Michel Foucault et le concept d'épistémè*. Philosophie, science et société. <https://philosciences.com/10>.

Koerner Konrad,(1979), l'importance de William Dwight Whitney pour les jeunes linguistes de Leipzig et pour F. de Saussure, in *Studies in Diachronic, Synchronic, and Typological Linguistics ...*, Partie 1 publié par Bela Brogyany,. P. 439. ***linguistique*, vol. 48, no. 2, 2012, pp. 3-26.**

Mejia. Claudia., (1998), *L'image du jeu d'échecs chez Ferdinand de Saussure ou le bouclier Persée*, in *Echequiers d'encre, le jeu d'échecs et les lettres (XIX-XX s.)*, éd Droz, Geneve,.

Morgan. Gaulin., (2007), "*La théorie du signe d'Hippolyte Taine.*" *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 35, no. 2, winter, pp. 384+. *Gale Littérature Resource*

Shepherd. D, (1988), *Saussure et la loi poétique*, in *Présence de Saussure : actes du Colloque internationale de Genève*, 21-23 mars 1988.

Swiggers. Pierre, (2016), « *Modeler l'étude des signes de la langue : Saussure et la place de la linguistique* », *Modèles linguistiques*, 72 |, 115-148.

DICTIONNAIRE

CNTRL : Centre Nationale des Ressources Textuelles

ANNEXES

ANNEXE 1 / ARCHIVE DE LA FAMILLE DE SAUSSURE

Intitulé :Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799)

Date(s) :1705-1817

Présentation du producteur :

Après avoir étudié sous la direction de son oncle Charles Bonnet, Horace-Bénédict de Saussure est nommé à l'âge de 22 ans professeur de philosophie à l'Académie de Genève, chaire qu'il gardera plus de 30 ans. Mais c'est à l'étude des sciences qu'il s'adonna surtout : géologie, météorologie et botanique principalement. C'est en vue de ses recherches scientifiques qu'il entreprit de nombreux voyages dans les diverses régions montagneuses de l'Europe, et particulièrement dans les Alpes. Ses découvertes en météorologie, en botanique, en minéralogie et en géologie, science dont il a été sinon l'un des fondateurs, du moins l'un des principaux précurseurs, l'ont placé au premier rang des naturalistes. La célèbre ascension du Mont-Blanc qu'il accomplit au mois d'août 1787, en compagnie de dix-huit guides, au nombre desquels se trouvait Jacques Balmat qui y était déjà monté un an auparavant, eut un grand retentissement

Intitulé :Nicolas-Théodore de Saussure (1767-1845)

Date(s) :1708-1896

Présentation du producteur :

Nicolas-Théodore de Saussure (1767-1845, fils aîné d'Horace-Bénédict, se distingue par des travaux de premier ordre dans le champ de la physique, de la physiologie végétale et de la chimie organique.

Intitulé :Alphonse de Saussure (1770-1853)

Date(s) :1824-1844

Présentation du producteur :

Alphonse de Saussure, second fils d'Horace-Bénédict de Saussure, ne s'est pas adonné à la science.

Intitulé :Théodore de Saussure (1824-1903)

Date(s) :1804-1904

Présentation du producteur :

Théodore de Saussure (1824-1903), fils d'Alphonse de Saussure et de Fanny Crud, a été nommé major d'artillerie le 14 mai 1861 et lieutenant colonel d'artillerie le 15 mars 1867 (cf. Arch. de Saussure 264, volume 3, f. 20v)

Intitulé : Henri de Saussure (1829-1905)

Date(s) : 1672-1921

Présentation du producteur :

Petit-fils d'Horace-Bénédict de Saussure, fils d'Alphonse de Saussure, Henri de Saussure est né à Genève en 1829. Après des études élémentaires à l'institut de Fellenberg à Hofwil, il entre à l'Académie de Genève. Les cours de François-Jules Pictet-De la Rive seront décisifs dans son orientation vers l'entomologie. Sous sa direction, il commence sa grande monographie des guêpes solitaires, qu'il poursuit à Paris où il séjourne plusieurs années. Il y suit des cours à la Sorbonne, fréquente les laboratoires du Muséum, où il se lie d'amitié avec les professeurs H. Milne-Edward, Émile Blanchard et une foule de condisciples. Après avoir obtenu à Paris en 1852 le grade de licencié ès-sciences, Henri de Saussure reçoit le bonnet de docteur en philosophie de l'Université de Giessen.

De 1854 à 1856, il voyage avec un ami, Henri Peyrot, au Mexique et aux Antilles. Il en rapporte une vaste documentation scientifique concernant aussi bien les volcans et les problèmes hydrologiques que les insectes et les myriapodes. Ce voyage d'exploration exercera une influence considérable sur ses recherches ultérieures, développant notamment son goût pour la géographie.

En 1858, il est, sous la direction d'Henry de Beaumont, un des fondateurs de la Société de géographie de Genève. Il la représente au II^e Congrès international de géographie, tenu à Paris en 1875 sous la présidence du vice-amiral de la Roncière-le-Noury, puis au IV^e Congrès, présidé à Paris par Ferdinand de Lesseps en 1889. Entre temps, il avait pris une part considérable au Congrès international des Américanistes tenu à Madrid au mois de septembre 1881. Les éruptions du Vésuve et de l'Etna l'attirent sur les lieux. A citer aussi, ses travaux d'archéologie mexicaine. Il fut un des fondateurs en 1865 de la section genevoise du Club alpin suisse, qu'il a présidée pendant les exercices de 1874 et 1875

Considéré comme le plus grand entomologiste de son temps, Henri de Saussure publie un nombre impressionnant d'articles et d'ouvrages tout en poursuivant l'exploitation de sa ferme, la Charnéa, et en s'intéressant au développement industriel de son époque, notamment à Bellegarde (Ain).

A son retour du Mexique, en 1856, Henri de Saussure épouse Louise de Pourtalès (1837-1906). De cette union naissent 8 enfants, dont Ferdinand, le linguiste.

Archive de Genève sur la famille Saussure en annexe

https://archives.bge-geneve.ch/archive/fonds/saussure_famille_de

Cote : CH BGE Arch. de Saussure 1-579, Arch. de Saussure Za

Intitulé : Archives de la famille de Saussure

Dates extrêmes : 16e - 20e siècles

Importance matérielle et support : 23 mètres linéaires

Localisation : Bibliothèque de Genève

- Nom du producteur

Saussure, famille de (16e-20e siècles)

- Présentation du producteur

L'arrivée des Saussure en Suisse remonte au milieu du XVIe siècle : à la suite de sa conversion à la Réforme, Antoine de Saulxures (1514-1569), seigneur de Saulxures sur Moselette, dans l'actuel département des Vosges près de Remiremont, se réfugie à Lausanne et y est reçu bourgeois en 1556.

Le fondateur de la branche genevoise est son arrière-petit-fils Elie de Saussure (1602-1662), marchand de soieries, qui épouse Sara Burlamaqui puis devient citoyen de Genève en 1635. Une branche américaine se séparera de la branche vaudoise à la suite du départ en 1731 d'Henry de Saussure, de Lausanne, pour la Caroline du Sud.

Ce fonds d'archives privé provient de la branche genevoise des Saussure. Il contient aussi des papiers de la famille antérieurs à la fondation de la branche genevoise, qui ont été acquis vers 1903 par Théodore de Saussure de Victor de Saussure Bercher (cf. Arch. de Saussure 567/0).

La branche genevoise des Saussure a donné aux sciences plusieurs savants distingués : l'agronome Nicolas de Saussure (1709-1791), son fils Horace-Bénédict (1740-1799), sa petite-fille Albertine Necker (1766-1841), son petit-fils Nicolas-Théodore (1767-1845), ses arrière-petits-fils Théodore (1824-1903) et Henri (1829-1905). Puis René de Saussure (1868-1943), philosophe, mathématicien et espérantiste, Ferdinand de Saussure (1857-1913), fondateur de

la linguistique générale, et son frère Léopold de Saussure (1866-1925), sinologue, Raymond de Saussure (1894-1971), psychanalyste.

L'ensemble "Famille de Saussure" contient des archives de :

- Horace-Bénédict (1740-1799), physicien et géologue, et son épouse Amélie Boissier (1745-1817)
- Nicolas-Théodore (1767-1845), physicien et chimiste
- Alphonse (1770-1853)
- Théodore (1824-1903), homme politique, peintre, poète, et son épouse Adèle née Pictet De la Rive (1836-1917)
- Henri (1829-1905), entomologiste et ethnologue, et son épouse Louise de Pourtalès (1837-1906)
- Raymond (1894-1971), psychiatre et psychanalyste

Les papiers de Ferdinand (1857-1913), le linguiste, sont classés à part.

- Modalités d'entrées

Les papiers cotés "Famille de Saussure" sont entrés à la Bibliothèque de Genève par achat et par plusieurs dons et dépôts successifs, soit pour les principaux :

- dépôts par Jacques et Raymond de Saussure en mars 1938, juillet 1941 et septembre 1946, transformés en don par les mêmes en février 1955 (Arch. de Saussure 1-248)
 - des mêmes, dons supplémentaires en 1958 et 1967, dépôts en 1958 (1958/13, inventorié en 2019 sous les cotes Arch. de Saussure 557-579) et 1961
 - don en 1996 de Madame Bertrand de Saussure et de Claude de Saussure (Arch. de Saussure 251-362, 366-414)
 - don 2004 de Monsieur Claude Weber, Museum d'Histoire naturelle (anciennement cotés Arch. de Saussure 294bis et 295bis, au CIG)
 - don en 2008 par Christine de Saussure et en provenance d'Ariane Flournoy, épouse de Raymond Saussure (inventorié en 2019 sous les cotes Arch. de Saussure 423 à 556)
 - don en 2010 par Olivier Fatio (Arch. de Saussure 415-422)
- (1938, 1941, 1946, 1955/2, 1958/12-13, 1958/29, 1961/21, 1967/33, 1975/2, 1996/31, 2004/47, 2008/35, 2010/14)

Les cotes Arch. de Saussure 101, 246, 249-250, 259-260, 356, 363-365, 389-390, 397, 406-407 et 529 sont libres.

- Présentation du contenu

Correspondances, papiers scientifiques, copies de cours.

- Mode de classement

Par série. Pour raisons de conservation, les documents iconographiques et photographiques, à l'exception de quelques pièces isolées non dissociées de leur dossier, ont été transmis au Centre d'iconographie (CIG) en octobre 2021. Ils sont sommairement décrits dans la série Arch. de Saussure Za.

- Modalités d'accès

Restrictions de consultation pour le dépôt (chartes de famille, 1958/13) et le don 2008/35

- Modalités de reproductions

Selon le règlement

- Instrument(s) de recherche

- Arch. de Saussure 1-248 : cf. catalogue dactylographié 12a, f. 1-144m

- Arch. de Saussure 251-362 : cf. catalogue dactylographié 12c, f. 1-235

- Arch. de Saussure 366-414 : cf. catalogue dactylographié 12d, non paginé

- Dépôt (1958/13) : cf. inventaire dans dossier de dépôt

- Adèle de Saussure, née Pictet De la Rive : cf. catalogue dactylographié 12c, f. 53-55 (Arch. de Saussure 269) et inventaire XML dans la base de données Odyssée (Arch. de Saussure 415-422)

- Alphonse de Saussure : cf. catalogue dactylographié 12c, f. 21-22 (Arch. de Saussure 258)

- Amélie de Saussure, née Boissier : cf. catalogue dactylographié 12c, f. 12-13 (Arch. de Saussure 255)

- Ferdinand de Saussure : cf. catalogue dactylographié 12d, non paginé (Arch. de Saussure 366-388)

- Henri de Saussure : cf. catalogue dactylographié 12a, f. 122-135, 144b-144m (Arch. de Saussure 225-236, 244-247) et catalogue dactylographié 12c, f. 56-226 (Arch. de Saussure 270-354)

- Horace-Bénédict de Saussure : cf. catalogue dactylographié 12a, f. 1-84, 114-122, 135-144b (Arch. de Saussure 1-122, 218-224, 237-241) et catalogue dactylographié 12c, f. 7-10 (Arch. de Saussure 254)

- Jacques de Saussure : cf. catalogue dactylographié 12d, non paginé (Arch. de Saussure 398)

- Louise de Saussure, née de Pourtalès : cf. catalogue dactylographié 12c, f. 227-

236 (Arch. de Saussure 357-362)

- Marie de Saussure, née Faesch : cf. catalogue dactylographié 12d, non paginé (Arch. de Saussure 391-395)

- Nicolas-Théodore de Saussure : cf. catalogue dactylographié 12a, f. 83-109 (Arch. de Saussure 120-200) et catalogue dactylographié 12c, f. 15-19 (Arch. de Saussure 256-257)

- Raymond de Saussure : cf. catalogue dactylographié 12d, non paginé (Arch. de Saussure 399-405). Le don 2008/035 est inventorié pour la première fois dans le présent inventaire.

- Théodore de Saussure : cf. catalogue dactylographié 12c, f. 24-52bis (Arch. de Saussure 261-268) et inventaire xml dans la base de données Odyssée (Arch. de Saussure 415-422)

- Sources complémentaires

- Ms. fr. 660 : "Mémoires sur l'histoire naturelle" par Henri de Saussure, 1er janvier 1848

- Ms. fr. 9186/8 : 2 lettres autographes signées Horace-Bénédict de Saussure à Louis-Bernard Guyton de Morveau.- Genève, 28 juin 1776-25 juillet 1780

- Note(s) de l'archiviste

Le présent instrument de recherche a été établi en langage XML-EAD par Claire Bonnelie entre 2016 et 2019. Il reprend les inventaires qui figurent dans les catalogues dactylographiés 12a, pages 1 à 144m (établi par Bernard Gagnebin et Marc Cramer), 12c (établi par Françoise Pittard en 1998) et 12d (établi par Françoise Pittard et Emmanuel Ducry entre 2001 et 2010) et y ajoute l'inventaire des papiers anciens de la famille Saussure et des papiers du psychanalyste Raymond de Saussure.

Le reconditionnement de l'intégralité du fonds dans du matériel de conservation a été achevé en 2020.

- Indexation :

- Personne(s)

Saussure, Adèle de, née Pictet De la Rive (1836-1917) / Saussure, Albertine Amélie de, née Boissier (1745-1817) / Saussure, Alphonse de (1770-1853) / Saussure, Ferdinand de / Saussure, Henri de (1829-1905) / Saussure, Horace-Bénédict de / Saussure, Jacques de (1892-1969) / Saussure, Louise de, née de

Pourtalès (1837-1906) / Saussure, Marie de, née Faesch (1867-1950) / Saussure, Nicolas-Théodore de (1767-1845) / Saussure, Raymond de (1894-1971) / Saussure, Théodore de (1824-1903)

- Famille(s)

Saussure, famille de

- Fonction(s)

Chimiste/Entomologiste/Géologue/Physicien/Psychanalyste/Psychiatre

Annexe 2 tableau économique de François Quesnay

<i>DEPENSES PRODUCTIVES.</i>	<i>DEPENSES DU REVENU, l'impôt prélevé, se partagent aux Dépenses productives & aux Dépenses stériles.</i>	<i>DEPENSES STÉRILES.</i>
<i>Avances annuelles.</i>	<i>Revenu.</i>	<i>Avances annuelles.</i>
600 produisent.....	600	300
<i>Productions.</i>		<i>Ouvrages, &c.</i>
300 reproduisent net.....	300	300
150 reproduisent net.....	150	150
75 reproduisent net.....	75	75
37.10 reproduisent net.....	37.10	37.10
18.15 reproduisent net.....	18.15	18.15
9.7.6 reproduisent net..	9.7.6	9.7.6
4.13.9 reproduisent net..	4.13.9	4.13.9
2.6.10 reproduisent net..	2.6.10	2.6.10
1.3.5 reproduisent net..	1.3.5	1.3.5
0.11.8 reproduisent net..	0.11.8	0.11.8
0.5.10 reproduisent net..	0.5.10	0.5.10
0.2.11 reproduisent net..	0.2.11	0.2.11
0.1.5 reproduisent net..	0.1.5	0.1.5

Annexe 3 Les exemple linguistiques dans le CLG	La page
Voici un exemple. Si l'on considère le paradigme du latin <i>genus</i> (<i>genus, generis, genere, genera, generum</i>, etc), et celui du grec <i>génos</i> (<i>génos, géneos, géneï, génea, genéōn</i>, etc.), ces séries ne disent rien, qu'on les prenne isolément ou qu'on les compare entre elles. Mais il en va autrement dès qu'on y joint la série correspondante du sanscrit ({<i>anas, {anasas, {anasi, {anassu, {anasçm</i>, etc.).	Page 08
qu'en grec <i>e</i> et <i>o</i> sont deux « degrés » (Stufen) du vocalisme	10
du latin <i>n[dum</i>	14
<i>tÖten, fuolen</i> et <i>stÖzen</i>, tandis qu'à la fin du XII^e siècle apparaissent les graphies <i>töten, füelen</i>, contre <i>stÖzen</i> qui subsiste. D'où provient cette différence ? Partout où elle s'est produite, il y avait un <i>y</i> dans la syllabe suivante ; le protogermanique offrait <i>*daupyan, *fÖlyan</i>, mais <i>*stautan</i>.	31
th de la fricative <i>Þ</i> a fait croire à Grimm	31
au XI^e siècle... 1. <i>rei, lei rei, lei</i>. au XIII^e siècle... 2. <i>roi, loi roi, loi</i>. au XIV^e siècle... 3. <i>roè, loè roi, loi</i>. au XIX^e siècle... 4. <i>wa, lwa roi, loi</i>	34
<i>mais</i> et <i>fait</i> ce que nous prononçons <i>mè</i> et <i>fè</i> ?	34

éveyer, mouyer, comme essuyer, nettoyer ;	34
Th	34
<i>seed</i> et <i>lead</i>	35
<i>thun</i> au lieu de <i>tun</i>	35
j, g, ge (joli, geler, geai) ; pour z : z et s ; pour s, c, ç et t (nation) ; ss (chasser), sc (acquiescer), sç (acquiesçant), x (dix	35
Zettel, Teller,	35
ertha, erdha, erda, paízÖ, paízdÖ, paíddÖ. <i>what, wheel,</i> <i>oiseau, o</i> et <i>de i</i>	36
homme (anciennement ome), à cause de homo, <i>heure</i> se prononce ör, <i>tournure</i> sur <i>tourner</i>	37
<i>sept femmes</i>	38
tant et temps, — et, est et aít, — du et dû, — il devait et ils devaient,	41
<i>b, d, g</i>) par le terme de consonnes « moyennes » (<i>mésai</i>), et les sourdes (comme <i>p, t, k</i>) par celui de <i>psllaí, wasser.water</i> , au	42
<i>esan</i> et <i>essan</i> , <i>waser</i> et <i>wasser</i> , <i>père</i> de <i>patrem</i> , <i>tel</i> <i>de talem</i> , <i>mer</i> de <i>mare</i>	43
<i>fal</i> ,	45
bárbaros « barbare	46
<i>hagl, balg, wagn, lang, donr, dorn</i>	57
meurtrier, ouvrier, etc., ouvrier pour ouvrier :	71
Arbor	73
Arbre	74
Ainsi l'idée de « soeur » n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons s – ö – r qui	75
le signifié « boeuf » a pour signi	75

fiant b – ö – f d'un	
comme fouet ou glas	76
glou-glou, tic-tac,	77
Voici quelques exemples. Le latin necçre signifiant « tuer , dreteil, foot, feet, foti	83
Le latin crispus, decrepitus, gast, handtopi, foti, gosi, toot, goose , tragit	91, 92
: amYcum ami, ánimam âme	94
(facile, consul, ticket, burgrave, slova, zena,	94
Hand hant, gast, gast	97
-européen *esti, le grec ésti, l'allemand ist, le français est).	98
pas est identique au substantif pas, *dh[mos □ th[mós « souffle de vie », *bherÖ □ phérÖ « je porte »	99
septm (latin septem) heptá. m final a été change en n : *jugom □ zugón (cf. latin jugum13). Les occlusives finales sont tombées : *gunaik □ gúnai, *epheret □ éphere, *epheront □ épheron.	100
nebhos □ néphos, *medhu □ méthu, *anghÖ □ ánhÖ, etc.) ; la règle 4 (*septm □ heptá	101
Jument ; solive, poutre ;	101
néphos, méthu, ánhÖ, etc.,	102
chose : causa	103
Currentum, correndo, courant,	104
Père patter, conficio, confaciofacio	105
thríkhes est devenu tríkhes : thriksí phugeîn : phuktós, lékhos : léktron,	106
ich war, wir waren, tandis que l'ancien allemand, jusqu'au XVIe siècle, conjugait : ich was, wir waren (l'anglais dit encore : I was. we	106

were). Comment s'est effectuée cette substitution de <i>war</i> à <i>was</i>	
Si je l' apprends, la force du vent, cheval, cheveux, moi et mois	113
Il a été, porte-plume, désireux	114
<i>pomme et paume, goutte et je goûte, fuir et fouir, messieurs, le ne sais pas, adopter, fleur</i>	115
Bon marché,	118
Redouter craindre avoir peur de, mouton sheep soleil	124
Mieten, vermieten, schatzen, urteilen, louer une maison,estimer juger.	125
<i>Zena : Zen, esten, epehen,phemi</i>	126
<i>deíkn[mi — edeíkn[n, Bach, doch, govorit</i>	127
décrépit = decrepitus et décrépi de cris pus), chaise chaire, père mère	129
Nacht : Nächte	130
<i>re-lire ; contre tous ; la vie humaine ; Dieu est bon ; s'il fait beau temps, nous sortirons,</i>	132
<i>enseigner, renseigner, etc., ou bien armement, changement, etc., ou bien éducation, apprentissage</i>	132
<i>contre et tous dans contre tous, contre et maître dans contremaître</i>	133
impardonnable, intolérable, infatigable, comme la terre tourne, que vous dit-il ?	134
<i>enseignement, instruction, apprentissage, éducation, désir-eux, chaleur-eux, peur-eux, dominus, dominI, dominÖ, e</i>	135
<i>chaleur-eux, chanc-eux, roul-is, l'élément roul-</i>	136
oui, non, merci, etc.,	137

montons ! mangeons !	139
<i>dix, neuf, vingt-neuf, dix-huit, soixante-dix, etc. ; pris séparément,</i> <i>dix et neuf sont sur le même pied que vingt, mais dix-neuf geôle et cachot,</i> <i>hache et couperet, concierge et portier, jadis et autrefois, souvent et fréquemment,</i> <i>aveugle et boiteux, sourd et bossu, second et deuxième, all. Laub et fr. feuillage, fr.</i> <i>métier et all. Handwerk. Le pluriel anglais ships « navires » rappelle par sa</i> <i>formation toute la série flags, birds, books, etc., tandis que men « hommes »,</i> <i>sheep « moutons » ne rappellent rien. En grec dŌsŌ « je donnerai » exprime</i> <i>l'idée de futur par un signe qui éveille l'association de l[sŌ, stEsŌ, túpsŌ, etc.,</i> <i>tandis que eîmi « j'irai » est tout à fait isolé. coutelas, fatras, plairas, canevas, ceris-ier, pomm-ier,</i>	141
que <i>te</i> dit-il, que vous dit-il , que nous dit-il	140
Petit petite, domini, domino	140
Anma amna , anva, anda (permutation et commutation reprises par la suite)	140
Ennemi, in micus, inamicus	143
constçre (stçre) : coûter, fabrica (faber) : forge, magister (magis) : maître, berbIcçrius (berbIx) : berger,	143
<i>phúlax « gardien » est phúlakos,</i>	144
fIŌ et faciŌ dIcor et dIcŌ, <i>sprosit' : sprá]ivatm skazát' : govorit'</i>	145
<i>considérer et prendre en considération, se venger de et tirer vengeance de)</i>	145
<i>grã garsõ « grand garçon » et grãt ãfã « grand enfant »), et associativement</i>	146

une autre dualité (masc. <i>Grã</i> « grand », fém. <i>grãd</i> « grande »	
<i>enseignement, apprentissage, éducation,</i>	147
<i>domin-I, rEg-is, ros-arum</i>	147
flexion <i>-us -I -Ö</i> , etc. (dans <i>dominus, dominI, dominÖ</i> , etc.),	147
Desir-eux signi-fer ou eux-desir, fer-signum « l'homme que j'ai vu »	148
Aimer	149
<i>Hand : Hände</i> , substitué à <i>hant : hanti</i>	151
<i>Springbrunnen, Reitschule</i>	151
(<i>beta-</i> □ <i>bet-</i> , (<i>beten</i> , etc), et <i>Bethaus</i>	151
<i>mannolIch</i> « qui a l'apparence d'un homme », <i>redolIch</i>	151
<i>pardonn-able, croy-able,</i>	151
<i>red-</i> de <i>reden</i>).	151
<i>glaublich, glaub, Sicht. prendre ai, devenu prendrai</i>	152
<i>geben, gab, gegeben, leípÖ : léloipa,</i>	152
En allemand tout <i>I</i> est devenu <i>ei</i> , puis <i>ai</i> : <i>wn, trIben, llhen, zIt</i> , ont donné <i>Wein, treiben, leihen, Zeit</i> ; tout <i>[</i> est devenu <i>au</i> : <i>h[s, z[n, r[ch</i> □ <i>Haus, Zaun, Rauch</i> ; de même <i>ü</i> s'est changé en <i>eu</i> : <i>hüsir Häuser</i> , etc. Au contraire la diphthongue <i>ie</i> a passé à <i>I</i> , que l'on continue à écrire <i>ie</i> : cf. <i>biegen, lieb, Tier</i> . Parallèlement, tous les <i>uo</i> sont devenus <i>ü</i> : <i>muot</i> □ <i>Mut</i> , etc. Tout <i>z</i> (voir p. 59) a donné <i>s</i> (écrit <i>ss</i>) : <i>wazer</i> □ <i>Wasser, fliezen</i>	154

□ <i>fliessen</i>, etc. Tout <i>h</i> intérieur a disparu entre voyelles : <i>lihen</i>, <i>sehen</i> □ <i>leien</i>, <i>seen</i> (écrits <i>leihen</i>, <i>sehen</i>). Tout <i>w</i> s'est transformé en <i>v</i> labiodental (écrit <i>w</i>) : <i>wazer</i> □ <i>wasr</i> (<i>Wasser</i>). En français, tout <i>l</i> mouillé est devenu <i>y</i> (jod) : <i>piller</i>, <i>bouillir</i> se prononcent <i>piyF</i>, <i>buyir</i>, etc. En latin, ce qui a été <i>s</i> intervocalique apparaît comme <i>r</i> à une autre époque : <i>*genesis</i>, <i>*asEna</i> □ <i>generis</i>, <i>arEna</i>, etc	
<i>est</i> , <i>senex</i> , <i>equos</i>	154
Olsum collum, skadus skotos	155
<i>taihun</i> , angl. <i>ten</i> , all. <i>Zehn</i> , <i>gasti</i> donne <i>gesti</i>	155
<i>cottdie</i> , <i>colÖ</i> , <i>secundus</i>	155
<i>*faper</i> □ <i>*faDer</i> (all. <i>.Vater</i>), <i>*lipumé</i> □ <i>*lidumé</i> all. <i>litten</i>), d'autre part, <i>-*pris</i> (all. <i>drei</i>), <i>*bröper</i> (all. <i>Bruder</i>), <i>*liþo</i> all. <i>leide</i>), où <i>p</i> subsiste)	156
<i>genesis</i> □ <i>generis</i>	156
<i>ventum</i> □ franç. <i>Všnt</i>, lat. <i>fEmina</i> □ franç. <i>femF</i> <i>fšmF</i>) puis changement spontané de <i>š</i> en <i>ã</i> (cf. <i>vānt</i>, <i>fāmF</i>, actuellement <i>vã</i>,	156
<i>m@tEr</i> □ <i>m÷tEr</i> , <i>pâsa</i> , <i>phasi</i>	157
<i>rIssus</i> □ <i>risus</i> , <i>habEre</i> □ <i>avoir</i>	158
<i>opera</i> □ prov. <i>obra</i>), <i>fAter</i> □ <i>Vater</i> , <i>geben</i> □ <i>gEben</i>	159
<i>bherÖ</i> □ germ. <i>Beran</i> , <i>b d g</i> en <i>p t k</i> .	159
<i>cEdere</i> □ ital. <i>Cedere</i> , <i>cEdere</i> □ ital. <i>cedere</i>	159

<i>fl'eur, bl'anc</i> avec <i>l</i> mouillé ; or en italien c'est par un procès analogue que <i>florem</i> a passé à <i>fl'ore</i> puis à <i>fioire</i>	160
* <i>aiwom, calidum</i>	162
<i>Calidum, minus — mw</i>	163
<i>khçnses</i> « oies », * <i>mEnses</i> « mois » (d'où <i>khênes, mênes</i>), <i>éteina, éphEna</i> ,	163
<i>etensa, *ephansa, gibil</i> □ <i>Giebel, meistar</i> □ <i>Meister</i>	163
<i>boten.</i>	163
<i>mansiÖ — *mansiÖnçticus</i> <i>maison</i> <i>ménage</i>	164
(<i>vervEx — vervEcçrius</i>) lat. pop. <i>berbIx — berbIcçrius</i> <i>brebis</i> <i>berger</i>	164
<i>Grçtiçnopolis — Grçtiçnopolitçnus decem — undecim</i> <i>Grenoble</i> <i>Grésivaudan dix</i> <i>onze</i>	164
<i>bItan</i> « mordre » — <i>bitum, bigan, bigum, comes — comiten</i>	164
<i>decem — undecim : dix</i> <i>onze., hunc, hanc, hac</i>	165
<i>ek₁wo-</i> que * <i>pod-</i> , baro baronem, bar-), <i>Collocçre</i> , dira-t-on, a donné <i>coucher</i> et <i>colloquer</i> .	166
<i>cathedra</i> n'a-t-il pas donné <i>chaire</i> et <i>chaise</i> , <i>cathedra</i> n'a-t-il pas donné <i>chaire</i> et <i>chaise</i>	167
<i>cathedra</i> n'a-t-il pas donné <i>chaire</i> et <i>chaise</i>	167
<i>mE</i> est représenté en français par deux formes : <i>me</i> et <i>moi</i>	167

<i>ferliesen : ferloren, kiesen : gekoren, friesen : gefroren</i>	
<i>pouvons : peuvent, oeuvre : ouvrier, nouveau : neuf,</i>	168
<i>híppos : híppe, phér-o-men : phér-e-te, gén-os : gén-e-os pour *gén-es-os</i>	168
<i>chant-er : jug-ier, chant-é : jug-ié, chan-tez : jug-iez,</i>	168
<i>nov-</i>	168
<i>e : i, geben : gibt, Feld : Gefilde, Wetter : wittern, helfen : Hilfe, sehen : Sicht</i>	169
<i>Fund, binden : band ou binden</i>	169
<i>Nacht se change en ä dans le pluriel Nächte</i>	170
<i>faciÖ : conficiÖ, amIcus : inimIcus, facilis : difficilis</i>	170
<i>inconnu, indigne, invertébré, etc.), et in- (dans inavouable, inutile, inesthétique, etc</i>	171
<i>Honor,,, ÖratÖrem : Örator = honÖrem : x. x = honor.</i>	172
<i>il aime remonte au latin amat</i>	173
<i>pépheugas, pephéugamen</i>	173
<i>habEm, lobÖm ; cet</i>	173
<i>honÖs</i>	174
<i>réaction : réactionnaire = répression : x. x = repressionnaire.</i>	175
<i>Firmamentaux, finaux pour finals,, tour : entourer</i>	175

et jour : <i>ajourer</i> (dans « un travail <i>ajouré</i>	
<i>racine,</i> etc.). <i>Magasinier</i> n'a pas été engendré par <i>magasin</i> ; il a été formé sur le modèle de <i>prisonnier</i> : <i>prison</i> , etc. De même, <i>emmagasiner</i> doit son existence à l'analogie de <i>emmailloter</i> , <i>encadrer</i> , <i>encapuchonner</i> , etc., qui contiennent <i>maillot</i> , <i>cadre</i> , <i>capuchon</i> ,	177
<i>Krantz</i> : <i>Kränze</i> fait sur <i>Gast</i> : <i>Gäste</i> ,	178
fActus et actus,, dépit (= despJctus) et toit (tEctum) : cf. conficiÖ : confJctus (franç. confit), contre rJgÖ : rEctus (dIrEctus □ franç. droit). Mais *agtos, *tegtos, *regtos, ne sont pas hérités de l'indo-européen, qui disait certainement *Aktos, *tJktos	179
<i>viendre</i> pour <i>venir</i> , <i>mouru</i> pour <i>mort</i> ,, <i>trayait</i> par <i>traisait</i>	180
<i>trayait</i> par <i>traisait</i>	180
<i>hEd-isto-s</i> , ou plutôt <i>hEd-ist-os</i>).	181
Romanus verotatem alba nus	182
<i>septentri-Önalis</i> , <i>regi-Önalis</i> , <i>somnol-ent</i> , <i>somn-</i> <i>olentus</i> ,, <i>vIn-olentus</i> ,, <i>geúomai</i> , <i>geustós</i>	182
<i>pneu-</i> , <i>pneûma</i> , adjectif verbal <i>pneus-tós</i> ., <i>ours</i> , <i>nez</i> , <i>père</i> , <i>chien</i> ,	183
<i>Agunt</i> ., <i>quar-tus</i> , <i>quin-tus</i> .,, <i>dic-itis</i> , <i>fac-itis</i> ,	184
Coute-pointe, courte leg legs ,, surdité, sourdité,, abend, abendteuer,, souffraite	186

<i>Hummer,, Trampeltier, choucroute (de Sauerkraut, Karfunkel,, feutre</i>	187
<i>tous jours □ toujours, au jour d'hui □ aujourd'hui, dès jà □ déjà, vert jus □ verjus.</i>	189
<i>encore, de hanc horam</i>	190
<i>*es-mi, *es-ti, *ed-mi</i>	191
<i>katà óreos baínÖ</i>	192
<i>katà</i>	193
<i>*flouoir,, florrere,, calidum,, separare</i>	194
<i>Infans, in-cincta,,hippos,,</i>	196
<i>mar]õ (écrit « marchons,, zeúgn[-mi zeúgn[-s, zeúgn[-si, zeúgnu-men,</i>	198
<i>phlog-</i>	199
<i>qaTal, qTaltem, qTÖl, qiTl[, tuer</i>	
<i>grond-er, souffl-er, tard-er, entr- er, hurl-er</i>	200
<i>recommencer : commencer, indigne : digne, maladroit : adroit, contrepoids : poids, dictatÖrem</i>	201
<i>Ör-atÖrem, ar-atÖrem</i>	201
<i>oiseau avec avicellus,, bonus</i>	202
<i>d'idiome,, bárbaros paraît avoir signifié « bègue » et être parent du latin balbus ; Nêmtsy</i>	204
<i>cantum □ chant, virga □ verge</i>	214
<i>picard cat pour chat, rescapé pour réchappé</i>	215
<i>Denva,, dzenva,, Genève,, daue pour deux,</i>	215
<i>herza « coeur », venue des Alpes, remplace</i>	222

en Thuringe un plus archaïque <i>herta</i>	
P et d ,, t et d	221
<i>thing</i> et all. <i>Ding</i>	225
<i>medius</i> en face du grec <i>mésos</i> ,, phonétiquement l'un remonte à <i>*meliose</i> , <i>*meliosm</i> et l'autre à <i>*hçdioa</i> , <i>*hçdiosa</i> , <i>*hçdiosm</i>	233
<i>Fumus</i> ,, <i>állo</i> , latin <i>aliud</i> ,, <i>bonum</i> , grec <i>tó</i> = <i>*tod</i> , <i>állo</i> = <i>*allod</i> contre <i>kalón</i> , angl. <i>that</i> ,	234
<i>akvas</i> , <i>*ak₁uas</i> , <i>*ek₁vos</i> , enfin <i>*ek₁wos</i>	234
<i>werden</i> , <i>wirst</i> , <i>ward</i> , <i>wurde</i> , <i>worden</i>	235
<i>*didÖti</i>	235
<i>boûs</i> , all. <i>Kuh</i> , sanscrit <i>gau-s</i>	241
<i>dominus</i> avec <i>domus</i>	241
<i>açva-na-</i> de <i>açva</i> ,, <i>\iuda</i>	241
<i>trib[nus]</i> ,, <i>d•ar</i> , <i>'elÖhIm</i>	242
<i>betahus</i>	243

Annexe 4 Les exemples extralinguistiques	page
---	-------------

Organisme linguistique 21	21
Langue et symphonie 34	34
Arbre cheval p 74	74
L'économie 87	87
La géologie 87	87
Fonds de terre 89	89

Fonds de terre 89	89
Le changement de poids d'une planète 93	93
Les arbres d'un verger en quinconces p 100	100
Piano page 102	102
Eau page 111	111
Eau 112	112
Histoire page 115	115

La piece de 1 francs Nappe d'eau air 121	121
La feuille de papier 123 La piece de 5 francs 123	123 123
A ce double point de vue, une unité linguistique est comparable à une partie déterminée d'un édifice, une colonne par exemple p 133	133
Ce mécanisme, qui consiste dans un jeu de termes successifs, ressemble au fonctionnement d'une machine dont les pièces ont une action réciproque bien qu'elles soient disposées dans une seule dimension.138	138
Ce mécanisme, qui consiste dans un jeu de termes successifs, ressemble au fonctionnement d'une machine dont les 138pièces ont une action réciproque bien qu'elles soient disposées dans une seule dimension.138	
Photographie de la langue 227	227
Linguistique évolutive et géologie comparaison 228	228

Annexe 5 les exemples de M. Hyppolite Taine L'exemple	page La page
« Mais cette image incertaine n'est pas l'arbre abstraite ni le polygone abstrait »	37
Je conçois l'arbre en général et je prononce le nom d'arbre »	41
« Involontairement un chêne, un peuplier, un poirier ou tel autre arbre, et qu'en voyant un arbre quelconque nous prononçons involontairement le mot arbre »	43
Le joueur d'échecs qui joue les yeux fermés, le peintre qui copie un modèle absente le musicien qui d'après son cahier entend une partition, portent les mêmes jugements, font les mêmes raisonnements, éprouvent les mêmes émotions que si l'échiquier, le modèle la symphonie frappaient leurs sens. Elle provoque les mêmes mouvements instinctifs et les mêmes sensations associées.	126
« Les monument, d'une rue, d'un paysage/aperçus plusieurs fois, à différentes heures de la journée, au soir, au matin, par un temps gris, par la pluie, sous un beau soleil, si on les compare au même monument au même paysage, ë(...)la même rue regardée pendant trois minutes, puis remplacés aussitôt par des objets tout différents	148
p.175 ainsi les espèces sont innombrables, et les genres presque nuls à cet égard, comptez les odeurs des plantes parfumées dans un	175

par terre, et des gaz désagréables dans un laboratoire de chimie(...) irréductibles, comme les corps simples en chimie, comme les espèces animales en zoologie, comme les espèces végétales en botanique, mais avec ce désavantage particulier qu'en chimie, en botanique, en zoologie, les différences et les ressemblances sont constituées par des éléments homogènes et précis, le nombre(...)	
Quand un homme, voyant ce chien ou cet arbre, prononce en outre mentalement que l'un est un chien et l'autre un arbre, outre l'intuition et perception simple, il a un concept ; il range l'objet dans une classe d'objets (...).	386

Annexe 6 : d'autres exemples de M. Hyppolite Taine

p.75

Cas des joueurs d'échecs qui jouent les yeux fermés

p.80

témoign Le jeune Colborn, qui n'avait jamais été à l'école et ne savait ni écrire ni lire, disait que pour faire ses calculs « il les voyait clairement devant lui Un autre déclarait « qu'il voyait les nombres sur lesquels il opérait comme s'ils eussent été

écrits sur une ardoise Pareillement on rencontre des joueurs d'échecs qui, les yeux fermés, la tête tournée contre le mur, conduisent une partie d'échecs

p.81

Il a souvent fait des parties d'échecs mentales avec un de ses amis qui avait la même faculté(...)Je n'ai jamais joué une partie d'échecs, dit-il, sans l'avoir rejouée seul quatre ou cinq fois la nuit, dans i. 6

p.82

Dans l'insomnie, lorsque j'ai des chagrins, je me mets à jouer ainsi aux échecs en inventant une partie de toutes pièces, et cela m'occupe je chasse ainsi quelquefois les pensées qui m'obsèdent

p.91

Le joueur d'échecs dont j'ai parlé m'écrit encore « Je ne songe jamais à établir une différence entre l'échiquier qui est dans mon esprit et l'autre

p.95

Quand le joueur d'échecs imagine à deux pas, en face de lui, un échiquier noir et blanc, et qu'un instant après ses yeux ouverts lui donnent à la même distance et dans la même direction la

p.126

LES IMAGES 126 d'idées dérivées et supérieures le joueur d'échecs qui joue les yeux fermés, le peintre qui copie un modèle absent le musicien qui d'après son cahier entend une partition, portent les mêmes jugements, font les mêmes raisonnements, éprouvent les mêmes émotions que si l'échiquier, le modèle la symphonie frappaient leurs sens

p.408

Cas des joueurs d'échecs qui jouent les yeux fermés(...)Témoignage d'un joueur d'échecs

Les mots j~c~~ c~c~cz~ po~~o~ qui ont joué un si grand rôle en psychologie, ne sont, comme on le verra, que des noms commodes au moyen desquels nous mettons ensemble, dans un compartiment distinct, tous les faits d'une espèce distincte(...)

p.9

Une inimité de fusées, toutes de même espèce, qui, a divers degrés de complication et de hauteur, s'élancent et redescendent incessamment et éternellement(...)

p.13

Quelques matériaux de cette espèce ont été rassemblés, mais ils sont loin de combler la lacune

p.25

Les noms sont une espèce de signes.– Exemples. –Noms d'individus

p.27

Dans cette grande famille des signes, il est une espèce dont les propriétés sont remarquables

p.35

Voilà un couple d'espèce nouvelle, puisque son second terme n'est pas un objet dont nous puissions avoir perception et expérience, c'est-à-dire un fait entier et déterminé, mais une portion de fait, un fragment(...)

p.53

Le nom est devenu l'équivalent des caractères communs aux divers squelettes de l'espèce, comme des caractères communs aux divers individus vivants de l'espèce

p.61

Rien, sinon une première série de mots abstraits qui désignent le genre de la figure, et une seconde série de mots abstraits qui désignent l'**espèce** de la figure, la seconde étant combinée avec la première

p.62

familles, genres, **espèces**, et dont nous découvrons les propriétés en considérant à côté d'eux les propriétés des formules qui sont leurs substituts

p.75

Selon les individus et selon ses **espèces**, l'image est plus ou moins énergique et précise

p.107

Durant l'opération, dit Nicolăi, ma chambre se remplit de figures humaines de toute **espèce**

p.122

6 se sont passées dans les mêmes idées~ sans que je pusse prendre un instant de repos ni aucune **espèce** de nourriture

p.136

Quelle que soit l'espèce d'attention, involontaire ou volontaire, elle opère toujours de même

p.150

que le lecteur essaye d'imaginer un lapin, une carpe, un brochet, un bœuf, une rose, une tulipe, un bouleau, ou tout autre objet d'espèce très-répandue dont il a vu beaucoup d'individus, et d'autre part un éléphant, un hippopotame/un magnolia, un grand aloès, ou tout autre objet d'espèce rare dont il a rencontré seulement un ou deux échantillons dans le premier cas, l'image est vague, et tous ses alentours ont disparu dans le second(...)

p.166

Il y a un grand nombre de faits semblables, quoique différents par l'espèce et le degré

p.167

Plusieurs de ces noms sont ambigus, et les mots saveur, odeur, son, couleur, chaleur désignent tantôt une propriété plus ou moins mal connue des corps environnants, des particules liquides ou volatiles, des vibrations aériennes ou lumineuses, tantôt l'espèce bien connue des(...)

p.169

Ces fils primitifs sont d'espèces diverses

p.170

LES SENSATIONS 170 en elles On a fait une première famille avec celles qui dénotent les divers états du corps sain ou malade, et qui sont moins des éléments de connaissance que des stimulants d'action on les a nommées sensations de la vie organique, et, d'après l'appareil ou la fonction qui les provoque, on les a divisées en genres et en espèces, ici, l'effort, la fatigue, et diverses douleurs déterminées par l'état des muscles, des os et des tendons un peu plus loin, l'épuisement nerveux(...)genres(...)

p.171

elle même si l'on en considère une, par exemple celle de l'odeur de rose, on la trouve comprise dans l'espèce des odeurs parfumées avec celle de lis, de violette, de musc, et une infinité d'autres(...)Nous ne pouvons énumérer et préciser ses éléments comme lorsqu'il s'agit de deux espèces minérales ou(...)

p.174

toute sensation spéciale~ celle de l'amer, du chatouillement, du bleu, a un maximum et un minimum au-delà desquels elle cesse ou entre dans une autre espèce

p.175

ainsi les d'espèce sont innombrables, et les genres presque nuls à cet égard, comptez les odeurs des plantes parfumées dans un parterre, et des gaz désagréables dans un laboratoire de chimie(...)irréductibles, comme les corps simples en chimie, comme les espèces animales en zoologie, comme les espèces végétales en botanique, mais avec ce désavantage particulier qu'en chimie, en botanique, en zoologie, les différences et les ressemblances sont constituées par des éléments homogènes et précis, le nombre(...)

p.176

En apparence, les espèces de sons sont fort nombreuses, et l'observation, ordinaire y démêle beaucoup de qualités qui semblent simples

p.177

Enfin ce dernier genre contient beaucoup d'espèces qui paraissent irréductibles l'une à l'autre, explosions, cliquetis, grincements, bourdonnements(...)

p.178

Maissi la roue se met tourner avec une vitesse suffisante, ~~~e se~~s~~(m ~om~He s'~r~ celle d'un son musical. Parmi des restes de fruits qui persistent encore et continuent à être distincts, elle se dégage comme un événement d'espèces différente

p.179

La sensation totale est ainsi composée de molécules plus grosses et de

p.183

« que ces différences de la sensation, jusqu'ici irréductibles et notées par des métaphores lâches, se réduisent à l'intervention de petites sensations subsidiaires et complémentaires de la même espèce , qui, se collant sur la sensation principale, lui donnent un caractère.

p.190

« Trois espèces de sensations pour tous les nerfs du toucher(...)Chacune de ces espèces peut être conservée ou abolie isolément »

p.203

« Une autre part fort considérable appartient à des nerfs du toucher, semblables à ceux qui sont répandus dans tout le reste du corps et nous donnent les sensations de contact, -de contraction musculaire, de chaleur, de froid, de douleur locale, et toutes leurs espèces »

p.204

« une sensation de saveur proprement dite, une quantité de sensations d'une autre espèce »

p.205

Vos yeux et vos narines étant fermés, faites déposer successivement sur votre
« langue diverses espèces de confitures par exemple, puis des crèmes aromatisées,
l'une avec de la vanille, l'autre avec du café, etc »

p.209

« L'atome d'une autre espèce, passe à un autre état d'équilibre »

p.214

« Mais, si on la met en rapport avec des éléments d'une autre espèce, elle est nulle,
ou confuse, ou extrême, et impropre à les bien représenter »

p.217

« Il ne pouvait rien dire de l'objet, quelles étaient sa forme, sa grandeur, son
espèce, s'il était froid ou chaud, piquant ou émoussé, ni même s'il y en avait un »

« Le froid de la lame et sa présence dans l'épaisseur des tissus, et, chez beaucoup
de paralytiques, quoique la peau soit complètement insensible à toute espèce
d'excitation, une pression, un choc, la piquûre d'une épingle(...) »

p.219

« Différence d'excitant il n'y a dans la sensation musculaire proprement dite qu'une espèce de tiraillement semblable aux autres, et capable comme les autres de devenir douleur s'il est poussé loin (...) On arrive ainsi à démêler, pour les nerfs des muscles comme pour les nerfs de la peau, trois espèces, et seulement trois espèces de sensations, celles de contact, celles de froid et de chaud, celles de plaisir et de douleur »

p.226

« Conséquente pour expliquer les trois sortes de sensations tactiles, et pour, comprendre qu'elles peuvent être abolies isolément~ nous n'avons pas besoin de supposer qu'elles sont excitées en nous par des nerfs distincts et de trois espèces différentes »

p.236

« nom, sensation ou image d'une espèce particulière, qui, en vertu de propriétés acquises, représente le caractère général de plusieurs faits semblables, et remplace les sensations et images (...) »

p.241

« Fibres transversales reliant des cellules de type différent, et, par suite, association des images espèces différente

p.245

Non-seulement chaque espèce de nerf a son jeu propre, mais le jeu de chaque espèce de nerfs est différent

p.258

CONDITIONS DES ÉVÉNEMENTS MORAUX qu'émettent les jouets d'enfants lorsqu'on les presse en un certain pointa dépourvu en un mot de toute espèce de signification

p.259

Les mêmes mouvements s'observent chez un autre animal sain de même espèce, « aussitôt qu'on Fa forcé d'avalier cette décoction amère.)) Voilà donc un centre spécial, la protubérance, dont l'action est la condition suffisante et nécessaire de plusieurs espèces de sensations »

p.260

« Mais toutes les analogies anatomiques et physiologiques portent à croire que~ pour elles comme pour les quatre autres espèces de sensations, il y a un centre distinct des lobes cérébraux eux-mêmes »

p.364

« Elle l'a très-vite appliqué et avec très-peu .d'aide aux chiens de toute taille et de toute espèce qu'elle a vus dans la rue, puis, chose plus remarquable, aux chiens de faïence bronzée qui sont auprès de l'escalier »

p.405

« Les noms sont une espèce de signes »

p.407

Selon les individus et selon ses espèces, l'image est plus ou CHAPITRE
PREMIER NATURE ET RÉDUCTEURS DE L'IMAGE LIVRE DEUXIÈME
LES IMAGES ça 5G 60 63

p.413

Trois espèces de sensations pour tous les nerfs du toucher(...)Chacune de ces espèces peut être conservée ou abolie isolément

p.414

Divers espèces de nerfs sensitifs

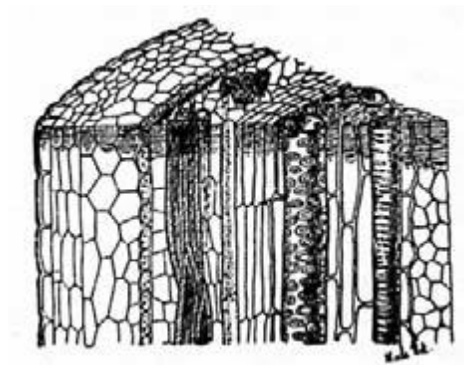
p.416

« Et, par suite, association des images espèces différente »

p.419

« L'espèce humaine »

Annexe 7



Coupe longitudinale d'une tige prise du CLG, page 95